

*Eugène Lefebvre, C.S.S.R.*



*La Bonne Sainte Anne*

---

DU MEME AUTEUR, À LA MEME LIBRAIRIE

---

*Profil d'apôtre.* — La vie et la mort de huit missionnaires au Viêt-nam : 1925-1946. 1947. 1 vol. in-16° de 272 pages. Prix : \$1.00.

♦

*La morale, amie de l'Art.* — La solution du bon sens et de la foi à un problème de grande actualité. 1948. 1 vol. in-16° de xxii+298 pages. Prix : \$1.25.

♦

*Le Père Alfred Pampalon.* — La vie, les vertus et la survie du serviteur de Dieu. 1948. Brochure de 36 pages. Prix : \$0.10.

♦

*Terre de Miracles.* — Quelques-unes des récentes guérisons à Sainte-Anne de Beaupré : 1927-1947. 1 vol. in-16° de xii+212 pages. Prix : \$1.25.

♦

*Neuvaine à sainte Anne* — Quelques réflexions, prières et récits de guérisons merveilleuses. Brochure de 48 pages. Prix : \$0.10.

---

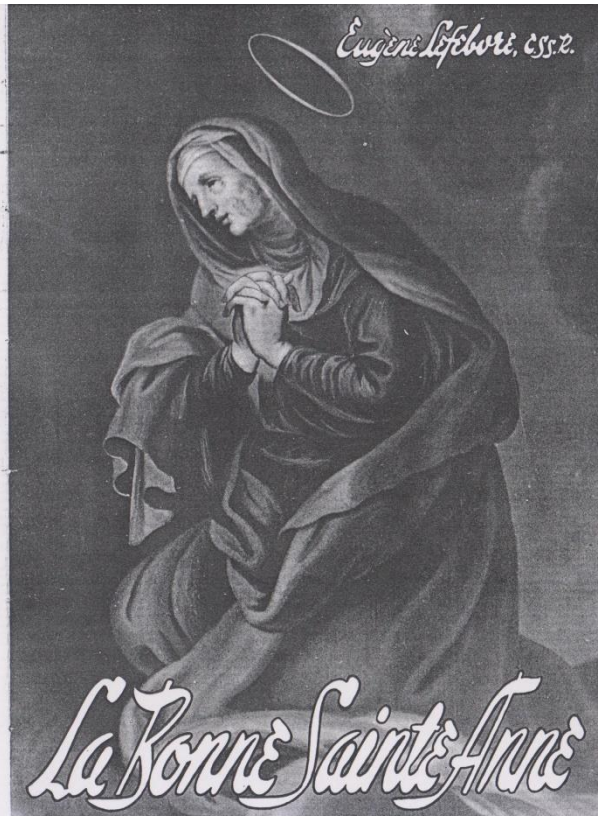
Missionnaires de Marie  
10,075, rue Royale  
Ste-Anne de Beaupré, P.Q.

LA BONNE SAINTE ANNE

« Sur le point de faire l'éloge de la bonne sainte Anne, je crains qu'on ne me reproche de chercher à atteindre un but inaccessible. Je sais pourtant que, si je fais tout mon possible, aucun blâme ne me viendra de Celui qui ne regarde pas tant la qualité du don que la bonne volonté du donateur. »

(PIERRE, évêque d'Argos, en Grèce, qui vécut à la fin du ix<sup>e</sup> siècle.)

Fragment d'un tableau conservé dans l'église-souvenir, à Sainte-Anne de Beupré, représentant sainte Anne en prière devant le Seigneur (1696). →



*Imprimi potest :*

LÉON LAPLANTE, C.S.S.R.  
Supérieur provincial.

Sainte-Anne de Beupré, le 2 mai 1950.

*Nihil obstat :*

BRUNO DESROCHERS, ptre, censeur.

Québec, le 7 juin 1950.

*Imprimatur :*

GEO.-E. GRANDBOIS, v.g.

Québec, le 7 juin 1950.

Rien dans cet ouvrage ne veut contredire ni prévenir les décisions de la sainte Église. Tout veut être conforme à son esprit et aux règles canoniques.

## INTRODUCTION

### Ce que nous savons de sainte Anne.

Ce petit livre veut parler uniquement de sainte Anne. Il veut décrire le visage de la chère sainte, pour en souligner surtout les traits d'ineffable tendresse.

L'on objectera peut-être : « Que connaît-on de sainte Anne ? » — Il est vrai que la sainte Écriture ne rapporte rien de sa vie, qu'on y chercherait en vain son nom. Mais nous savons que sainte Anne est la mère de Marie et la grand-mère du Fils de Dieu. Or, cela est d'une richesse inépuisable.

Puis, il y a l'histoire de tant de chrétiens et de chrétiennes que sainte Anne a comblés de ses faveurs, qu'elle a visités de ses prodiges. Cela aussi appartient à la vie de notre sainte, puisque c'est son inlassable occupation de « faire du bien sur la terre »

Il y a, en particulier, l'histoire du pèlerinage de Beupré. Beau-

pré est comme le prolongement terrestre de la vie de sainte Anne, comme une réincarnation d'elle au milieu des hommes. À Beupré, plus que partout ailleurs au monde, notre sainte est présente. Elle est dans sa basilique, dans sa statue miraculeuse, dans ses reliques, dans sa fontaine, etc., d'une présence qui n'est sans doute que spirituelle, mais qui, à certains jours, devient presque tangible, tellement les interventions merveilleuses s'y multiplient.

### Le contenu de ce livre.

Après avoir décrit les fondements de la puissance d'intercession de sainte Anne, ce petit livre essaiera de faire le dénombrement des amis de la sainte. Nous verrons qu'il n'y a personne qui ait droit de se croire exclu de ses faveurs.

Puis, notre regard se tournera vers Beupré, vers ce coin de terre prestigieux, sanctifié par tant de prières et par tant de

prodiges. Beaupré nous apparaîtra, non pas comme un musée des miracles d'hier et d'aujourd'hui, comme un amoncellement d'ex-voto élevé par la gratitude populaire, mais comme un centre de rayonnement, comme le cœur d'une dévotion qui, de là, se répand vers tous les points du monde.

Il nous restera à marquer la place que sainte Anne occupe en Amérique depuis trois siècles, et à indiquer le rôle qu'elle rêve de jouer dans chacune de nos vies.

#### Un « Mois de sainte Anne ».

Ce livre est fait de trente et un courts chapitres. Il fournit ain-

si des sujets de lectures ou d'instructions pour chacun des jours du mois de juillet, le *mois de sainte Anne*.

C'est la pensée que les pages qui suivent seront souvent utilisées au cours du mois de juillet qui nous a inspiré de faire de la troisième partie une *Neuvaine préparatoire à la fête de sainte Anne* (26 juillet).

Puissent les lecteurs de ce petit livre y trouver la clef qui leur ouvrira la main et le cœur de sainte Anne ! Puissent-ils y découvrir aussi le secret d'obtenir d'elle une part plus large de bonheur humain et la garantie de l'inimaginable bonheur de l'au-delà !

---

*L'IMAGE la plus ancienne de sainte Anne est conservée à Rome, dans l'église Maria Maggiore. Elle est faite en mosaïque et date du pontificat de Sixte III (432-440).*

*La coutume d'honorer les saints les plus populaires un certain jour de l'année — le plus souvent celui de leur mort, c'est-à-dire de leur naissance au ciel — est aussi ancienne que le culte même des saints. De plus, depuis longtemps quelques saints éminents se sont vu consacrer un jour de la semaine. C'est ainsi que le samedi est le jour de Marie, Mère de Dieu ; que le mercredi est celui de saint Joseph.*

*Le peuple chrétien, qui, à la fin du moyen âge surtout, nourrissait pour sainte Anne une dévotion si extraordinaire, ne pouvait être satisfait de lui consacrer un seul jour de l'année. Comme on en était venu à offrir, chaque semaine, des hommages particuliers à la Mère de Dieu, on songea bientôt à faire de même pour la grand-mère du Christ. On choisit le mardi.*

*Pourquoi le mardi ? Le moine, Jean Trithème (1462-1516), répond à cette question : « C'est un mardi que, d'après une tradition immémoriale, Anne serait née ; c'est aussi un mardi qu'elle serait morte. Aussi, la coutume se répandit à travers la chrétienté de faire du mardi de chaque semaine le jour de l'aïeule du Christ. »*

8

## PRIÈRE À SAINTE ANNE

Ô BONNE ET GLORIEUSE sainte Anne, me voici à vos pieds pour vous vénérer et pour implorer votre assistance.

Je vénère en vous la mère de la Reine du ciel et de la terre, et l'aïeule du Rédempteur du monde. Je sais donc que votre puissance et votre bonté sont sans mesure.

Aussi, c'est avec un cœur débordant de confiance que je viens exposer ma misère sous votre regard maternel.

Ayez pitié de mon pauvre corps sans cesse assiégé par la maladie. Délivrez-moi de mes infirmités, si tel est le bon plaisir de Dieu.

Ayez pitié surtout de mon âme aux prises avec les ennemis de mon salut. Si la souffrance doit m'être plus précieuse que la santé, si les épreuves doivent me rapprocher du ciel et concourir à la conversion des pécheurs, je ne vous demande pas de m'y soustraire. Ce que j'implore avec plus d'ardeur que la santé, c'est la résignation joyeuse à la volonté divine sur moi.

Donnez-moi la force de porter ma croix sans faiblir à la suite de Jésus, la grâce de vivre et de mourir dans son amour.

Ainsi soit-il.

9

Première Partie :

## LA BONNE SAINTE ANNE

## LA PRIÈRE À SAINTE ANNE

source de bienfaits.

Bonne sainte Anne !

### Sainte Anne est attentive à nos prières.

Tout le long de l'année aux heures de joie ou de bonheur, de paix ou d'inquiétude, d'abondance ou de privation, sainte Anne est attentive à nos prières. Il n'est aucune de nos supplications qui ne soit entendue, sinon de la manière que nous voulions, d'une façon plus bienfaisante encore.

C'est toutefois au cours du mois de juillet — de son Mois — que la grand-mère de Jésus, la mère de la sainte Vierge, se montre le plus tendre, le plus maternelle à notre égard. Toujours remplie de sollicitude, elle donne, plus qu'en aucun autre temps, libre cours à sa puissance et à sa bonté.

### Votre expérience.

Un grand nombre — plusieurs d'entre nous sans doute — en ont fait l'expérience. Ils avaient

prié des jours, des semaines et des mois durant, sans résultat. L'abattement s'insinuait dans leur cœur. Juillet est arrivé. La grâce leur a inspiré de redoubler de confiance, elle leur a suggéré qu'un dernier assaut au cœur de sainte Anne serait irrésistible.

Leur prière s'est faite plus suppliante, plus confiante. Et voici que la faveur — le miracle peut-être — leur a été accordée.

### Ce que chacun espère.

Chacun se tourne vers notre sainte, l'âme remplie d'un espoir nouveau. Il veut lui parler d'une maladie, d'une infirmité, qui l'afflige lui-même, ou — ce qui est parfois plus pénible — qui torture une personne très aimée. Il lui dit sa pauvreté, l'insuffisance de son salaire ou la mauvaise tournure de ses affaires. Il la consulte au sujet d'une profession à choisir, d'un état de

13

vie à embrasser. Il veut lui parler aussi de ses épreuves, de ses tentations, de ses fautes, de sa pauvre âme, en un mot, qui est peut-être plus atteinte que le plus malade des corps, parce que, en elle, la vie même s'est éteinte par le péché.

### À la basilique de Beaupré.

À Sainte-Anne de Beaupré, en ce lieu où notre sainte fait le plus souvent éclater sa puissance, ce sont de belles et saintes heures que l'on vit.

Une foule de pèlerins de toutes races et de toutes langues s'entasse dans la basilique pour les offices religieux, s'accroche aux pentes de la colline pour l'exercice du chemin de la croix, se fraye un passage vers tous les endroits sacrés : la statue miraculeuse, la relique, la fontaine, l'église-souvenir, le saint Escalier. Partout, la prière monte des cœurs et des lèvres. Le village entier se transforme en une masse compacte de gens pour qui le surnaturel seul compte.

La basilique s'élève, au milieu du village, comme un foyer de lumière et de réconfort. La statue miraculeuse se dresse comme une incarnation vivante et maternelle de l'indicible tendresse de notre Dieu.

### Partout où l'on prie sainte Anne.

La basilique et le village de Beaupré sont là comme une source intarissable de vie surnaturelle. De cette source, les ondes se propagent sur la province de Québec, sur le Canada et sur l'Amérique tout entière.

Les pèlerins de Beaupré ne forment que le noyau des foules innombrables qui, à chaque point du nouveau monde, se tournent vers sainte Anne. Chaque église paroissiale a ses exercices, ses prières spéciales. Dans des milliers de foyers, les familles se groupent à certaines heures, pour prier leur sainte Patronne.

Pauvres et riches, personnes de culture et gens illettrés, hommes et femmes, chrétiens fervents et pécheurs, bien portants et malades torturés de toutes les maladies et infirmités, il y a de la place pour tous sous le regard et dans le cœur de la grande et chère sainte.

Depuis les trois siècles qu'elle habite au milieu de son peuple d'Amérique, elle a vu s'étaler sous ses yeux toutes les misères de notre pitoyable humanité. Misère des corps battus et broyés par mille souffrances ; misères des âmes, plus malades souvent que les plus misérables des corps.

Sainte Anne a assurément une prédilection toute spéciale pour les pèlerins de son sanctuaire de Beaupré. Dans le passé, les plus beaux de ses miracles ce sont eux qui en ont bénéficié.

Mais son cœur n'est fermé à l'appel d'aucun de ceux qui crient vers elle.

Il y aurait ici des choses bien touchantes à dire, des histoires dont le récit ferait pleurer. Sur tous les points du continent, combien de privilégiés de sainte Anne pourraient raconter quelque grâce précieuse, quelque prodige opéré en leur faveur.

## II

### SAINTE ANNE ET LE BON DIEU

Aïeule de notre Sauveur !

Rien n'est à l'épreuve de la puissance d'intercession de sainte Anne. Pourquoi ?

### Mère de la Mère de Dieu

D'abord parce qu'elle est la mère de la Mère de Dieu.

Cette seule affirmation ouvre des perspectives sans limites sur l'élévation de sainte Anne.

Elle est la mère de la Mère de Dieu. C'est donc elle qui a donné à Dieu sa mère. Ce que le Fils de Dieu a eu de plus cher ici-bas, et même au ciel — en

dehors de l'adorable Trinité —, c'est à sainte Anne qu'il le doit.

Si quelqu'un nous a donné une fortune et qu'il vienne ensuite nous demander un service, il peut être sûr d'être exaucé. Or, voici que sainte Anne s'approche de Dieu : « Seigneur, lui dit-elle, souvenez-vous que c'est par moi que l'Incarnation a été préparée, que c'est en moi que l'Immaculée a été conçue, que c'est moi qui l'ai nourrie, vêtue, éduquée dans votre amour. Souvenez-vous, Seigneur, que celle qui devait être votre mère fut

15



d'abord mon enfant, et que c'est par moi que vous avez voulu la préparer à son incomparable vocation. »

Après un tel préambule, il n'est aucune faveur, aucun miracle que Dieu ose refuser à sainte Anne. Si sainte Anne implore la guérison de ce paralytique étendu au pied de sa statue miraculeuse, le paralytique se lèvera soudain, plein de force et de santé. Il repoussera du pied son lit ou sa chaise roulante et il retournera chez lui glorifiant Dieu.

Si c'est en faveur d'un sourd qu'elle prie, le sourd entendra ; l'aveugle verra la lumière du jour ; les organes rongés par la tuberculose ou le cancer seront soudain changés en des organes neufs et sains. Le pécheur sortira de son péché, aux faibles la force sera donnée, aux tièdes la ferveur, aux fervents la sainteté.

Et ces merveilles seront accomplies parce que sainte Anne se sera agenouillée devant le Seigneur, et qu'elle lui aura rappelé que c'est par elle qu'une Mère lui a été donnée ici-bas.

#### Grand-mère du Fils de Dieu.

Parce qu'elle est la mère de la Mère de Dieu, notre sainte est

en même temps sa grand-mère. C'est là un titre nouveau qui accroît son prestige.

Le moindre désir d'une grand-mère devient pour ses petits-fils un ordre impérieux auquel ils ne peuvent résister.

L'on imagine les gâteries et les caresses dont Jésus enfant dut être comblé quand on le menait chez ses grands-parents Anne et Joachim ! Sainte Brigitte eut un jour une révélation, au cours de laquelle elle entendit le Fils de Dieu dire à la sainte Vierge : « Ma mère, vous ne m'avez rien refusé lorsque nous étions sur la terre et que j'avais besoin de vous. Comment pourrais-je, maintenant que je suis au ciel en possession de mes richesses infinies, repousser une seule de vos demandes ? » C'est là le langage que le Fils de Dieu tient aussi à la bonne sainte Anne.

« Grand-Mère, lui dit-il, aux jours de mon enfance terrestre, il n'y avait rien que vous n'étiez disposée à m'accorder pour me faire plaisir. Vous avez été pour moi la plus aimante des grand-mères. Aujourd'hui, les rôles sont changés : c'est moi qui suis le plus riche des deux. Eh bien ! tous les trésors de ma richesse et de ma puissance vous

← Anne et son Petit-Fils. (Laurent Bédard, Québec.)

17

sont ouverts. Puisse-y à pleines mains en faveur de tous ceux qui vous prient. Du reste, ces chrétiens qui vous implorent, qui crient vers vous, je les aime moi-même si ardemment. C'est moi qui leur ai donné la vie, les biens de la nature et ceux de la grâce. Je voudrais tant les voir heureux ? Demandez-moi pour eux tout ce que vous voulez, tout ce qui doit servir à leur vrai bonheur. Rien ne vous sera refusé. »

#### La haute vertu de sainte Anne.

Mère de la Mère de Dieu, grand-mère de Jésus, sainte Anne a un troisième titre qui donne à sa prière un pouvoir plus grand encore. Je veux parler de sa sainteté personnelle.

C'est cette incomparable sainteté qui fournit l'explication la plus complète de la puissance suppliante de sainte Anne.

Un jour, on vint dire à Notre-Seigneur que sa mère et ses cousins voulaient lui parler. Il répondit : « Qui est ma mère ? Qui sont mes frères ? » Et étendant le bras vers ses disciples : « Voici, dit-il, ma mère et mes frères. Quiconque fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux, c'est celui-là même

qui est mon frère, ma sœur et ma mère. » (MATTH., XII, 49-50.)

Cela voulait dire que Marie, qui lui était infiniment chère parce qu'elle était sa mère, le lui était davantage encore par sa sainteté prodigieuse, par sa disposition à faire sans cesse la volonté du Père des cieux.

Cela est vrai aussi de sainte Anne. Très chère à Jésus parce que sa grand-mère, elle est chérie surtout pour sa sainteté. Ce qui, plus que tout le reste, rend la prière de sainte Anne irrésistible auprès de Dieu, c'est la surabondance de la grâce sanctifiante déversée en elle dès l'origine et s'accroissant de manière merveilleuse tout le long de sa vie terrestre ; c'est son amour ineffable pour son Seigneur ; c'est sa fidélité invariable à toutes ses volontés sur elle ; c'est sa patience au milieu des plus dures épreuves ; c'est sa pureté, son détachement de tout le terrestre et l'élan perpétuel de toute son âme vers son Père du ciel.

C'est donc avant tout cette vertu de sainte Anne, l'une des plus éblouissantes du paradis, qui rend notre sainte si chère à Dieu et qui donne à son intercession un tel empire sur le Seigneur.

Résumons-nous : sainte Anne peut tout obtenir de Dieu, parce qu'elle lui a donné une mère, par-

ce qu'elle est elle-même sa grand-maman, parce que sa sainteté a atteint des cimes vertigineuses.

### III

## LES MANIFESTATIONS DE SA PUISSANCE

Céleste thaumaturge !

Si nous voulions voir la puissance de sainte Anne en action, il faudrait la montrer à l'œuvre depuis l'origine.

#### À travers le monde.

Les sanctuaires nombreux qui lui ont été dédiés, depuis les premiers siècles, attestent le rayonnement de son influence surnaturelle.

Les verrières de notre basilique reconstituent les sanctuaires fameux de Sainte-Anne de Jérusalem et de Sainte-Anne d'Auray. Il en est des centaines d'autres, disséminés sur toute l'étendue du monde chrétien.

#### À travers l'histoire de Beaufort.

Qu'il nous suffise d'évoquer quelques dates célèbres du pèlerinage de Beaufort. La puissance merveilleuse que sainte Anne a déployée en ce petit coin de terre canadienne nous éblouira.

#### Prodiges.

Vers 1650, des marins bretons sont surpris par la tempête sur le Saint-Laurent. Ils crient vers sainte Anne et promettent de lui élever une chapelle. La tempête s'apaise aussitôt.

Au printemps de 1658, quelques colons de la côte de Beau-

19

18

pré se décident à construire une petite église à leur sainte de prédilection. L'un d'eux est un infirme incurable, rongé de rhumatisme, à demi paralysé. Il tient tout de même à faire sa part. Il parvient à jeter trois petites pierres dans les fondations. Au même instant, Louis Guimont — l'infirmes de tout à l'heure — est délivré de son mal.

C'est la première guérison éclatante dont parlent les chroniques du pèlerinage. Elle ouvre l'ère des miracles.

En 1665, la vénérable Mère Marie de l'Incarnation, qui vit à Québec depuis quelque temps, écrit à Dom Claude Martin, son fils : « À sept lieues d'ici, il y a une église de sainte Anne dans laquelle de grandes merveilles sont opérées. Les paralytiques marchent, les aveugles voient et les malades recouvrent la santé. »

En 1667, l'abbé Thomas Morel, le premier curé missionnaire de Beaupré, écrit un recueil des « miracles qui se sont opérés depuis six ans » dans son église.

En 1670, M<sup>re</sup> de Laval expose à la vénération publique, dans le sanctuaire de Beaupré, une partie d'un doigt de sainte Anne. Il parle, en cette circonstance, du « grand nombre de miracles » déjà opérés dans

cette église par l'intercession de sainte Anne.

De semblables témoignages peuvent être recueillis tout le long de notre histoire.

En 1907, un recueil préfacé par Son Éminence le cardinal Bégin, archevêque de Québec, publiait quelques-unes des guérisons attribuées à sainte Anne depuis l'origine du pèlerinage.

En 1926, paraissait une autre collection de guérisons étonnantes.

La publication de ce dernier recueil coïncidait avec l'incendie de l'église temporaire (8 novembre 1926). Le 29 mars 1922, la très belle basilique de 1876 avait été la proie des flammes. Ces catastrophes successives inspirèrent à certains des craintes sur l'avenir du pèlerinage. Sainte Anne voulait-elle manifester par là que son rôle dans notre histoire était fini ?

La réponse vint, éclatante. Elle vint d'abord sous la forme de la nouvelle basilique qui se prit à surgir de terre et à dresser vers le ciel ses lignes puissantes et harmonieuses. Nous devons aujourd'hui la splendeur du cantique que chantera la basilique achevée à la gloire de sainte Anne.

La réponse vint aussi, plus fulgurante encore, dans les guéri-

sons miraculeuses qui se renouvelèrent à un rythme accéléré.

Au cours des vingt dernières années, les *Annales du Sanctuaire* ont publié l'histoire de plus de mille guérisons attribuées à notre sainte. Un volume est paru récemment, qui contient le récit d'une centaine de ces guérisons. Son Excellence Monseigneur Maurice Roy, archevêque de Québec, a voulu en écrire lui-même la préface. Le titre de cette ouvrage, *Terre de miracles*, est un défi aux esprits forts ou craintifs, qui hésitent à admettre l'évidence du surnaturel dans un bon nombre de ces prodiges. C'est aussi un acte de gratitude envers celle qui a opéré ces merveilles. C'est enfin une invitation à tous les pèlerins, à tous ceux, surtout, qui souffrent dans leur corps ou dans leur âme, à prier la sainte de Beaupré avec une confiance sans limite.

#### Le témoignage d'un évêque.

Voici la pensée de Son Excellence M<sup>re</sup> Desranleau, évêque de Sherbrooke, sur la question des prodiges de Beaupré.

« Sainte-Anne de Beaupré, écrit-il (le 4 janvier 1950), est la terre des miracles. L'Église du Canada le sait depuis plus de trois cents ans. Les Canadiens français, le vénérable Monsei-

gneur de Laval en rendait témoignage en 1680, ont pour sainte Anne une dévotion qui les distingue de tous les autres peuples.

« Le volume *Terre de miracles* démontre que les vingt années, de 1927 à 1947, ont été, comme d'habitude, des années du culte et de dévotion à la sainte de Beaupré. C'est une chronique de la piété populaire marquée par des faveurs et des miracles.

« Ceux qui se disent exaucés, sauvés, guéris, sont innombrables. Dieu les connaît et sainte Anne aussi. Les faits rapportés méritent attention. Si quelques-uns risquent de n'être pas acceptés par la Sacrée Congrégation des Rites, tous donnent une note d'honnêteté et de sérieux.

« Les esprits faibles qui se prétendent forts — c'est toujours ainsi : les peureux ne cessent de répéter qu'ils n'ont point peur — jugent que c'est trop de miracles sur notre terre... Que peuvent-ils en dire, en toute vérité ? Sont-ils la mesure de la puissance et de la sagesse de Dieu.

« Ne nous attardons pas. Il y aura des miracles sur la terre jusqu'à la fin du monde, parce que Dieu demeure le Maître des hommes et des choses.

« *Terre de miracles* est un ouvrage qui rappelle à tous que

la bonne sainte Anne leur est toujours secourable à Beaupré et partout, qu'elle est toute-puissante dans le ciel et qu'elle est très bonne pour ceux qui la prient et l'honorent avec foi et amour. »

#### Grâces de choix.

À l'histoire de tant de guérisons prodigieuses ajoutons l'évo-

cation des grâces de conversion et de sanctification, l'évocation des innombrables guérisons d'âme, plus nombreuses et plus merveilleuses que les plus étonnantes guérisons corporelles, et nous aurons la splendide révélation de la puissance et de la sollicitude que notre sainte met au service de ses pèlerins en prière.

## IV

### SAINTE ANNE ET LA SAINTE VIERGE

Mère de la Vierge Marie |

La gloire des enfants rejaillit sur ceux qui leur ont donné le jour. Le premier titre de gloire de sainte Anne, c'est d'être la mère de la sainte Vierge, la mère de la Mère de Dieu.

#### Elle lui donne la vie.

C'est le privilège incomparable de notre sainte d'avoir donné

la vie à l'Immaculée. Marie est la fleur ; sainte Anne est la tige qui a fleuri. Plus intimement que la rose tient au rosier qui la porte, Marie tient à Anne, sa mère.

Aucun titre n'est plus glorieux pour la sainte Vierge que celui de Mère de Dieu. Rien non plus de plus glorieux pour sainte Anne que d'avoir conçu, porté

L'indicible honneur de sainte Anne, c'est d'avoir donné le jour à Marie, de laquelle est né le Fils de Dieu. (Émile Brunet, Montréal.) →



en elle, instruit et formé celle que le Fils de Dieu destinait à être sa Mère.

#### Elle l'élève.

Ce sont les mains de sainte Anne qui façonnent l'âme de la Vierge-Mère. Sans le savoir elle-même, elle prépare son enfant prédestiné à son éblouissante vocation. Elle est aux yeux de Marie le modèle de l'épouse, le modèle de la mère, la femme tendre et forte, bonne envers le prochain, courageuse dans l'épreuve, l'esprit et le cœur toujours en prière, toujours orientés vers le Père des cieux.

#### Elle prépare Marie à sa vocation.

Quand Dieu songea à créer l'homme, il lui prépara, de sa propre main, une maison qui fût digne de lui. Il fit surgir du néant la lumière, les astres, la terre qu'il peupla d'animaux, de fleurs et de fruits. Quand le temps approcha d'envoyer son Fils en ce monde, il confia à sainte Anne de préparer la terre virgine où il prendrait naissance.

Après Dieu, il n'est rien de plus beau que sa mère. De même, après Marie, Mère de Dieu, y a-t-il âme plus pure,

plus sainte, plus lumineuse que celle de sainte Anne, mère de la Mère de Dieu ?

#### Le titre le plus glorieux.

À Marie on a donné les titres les plus admirables et on l'a appelée : « Siège de la Sagesse », « Rose Mystique », « Maison d'or », « Arche d'alliance », « Porte du Ciel », etc. Mais tous ces titres s'effacent devant la fulgurante clarté de celui de « Mère de Dieu ». Ainsi en est-il de sainte Anne : quand on a dit d'elle qu'elle est « la Mère de la Mère de Dieu », il faudrait se taire et entrer en extase.

Anne, c'est la cime vertigineuse sur laquelle a fleuri l'Immaculée, c'est l'aurore éblouissante qui a baigné de sa lumière le lis éclatant de blancheur.

#### Le premier titre de sainte Anne à notre confiance.

Le principal titre de sainte Anne à notre confiance, c'est d'être la mère de celle que l'on a appelée « la toute puissance suppliante ».

#### Puissance de la mère sur sa Fille.

Dieu a voulu communiquer à sa Mère une puissance souverai-

24

#### Ce que disent les reliques de sainte Anne.

D'une manière plus touchante encore que la statue, les reliques de sainte Anne nous donnent le même enseignement. Toutes les reliques que nous avons l'insigne privilège de posséder en Amérique sont des parcelles de la main et du bras de notre patronne.

Mais pourquoi les fidèles aiment-ils tant à coller leurs lèvres sur ces restes vénérés ? Sans doute parce que ces reliques nous parlent de la sainte dont l'âme, un jour, anima ces ossements. Mais davantage, parce que ces

restes du corps de sainte Anne ont touché de bien près au corps de Marie ; parce que c'est de la chair de sainte Anne qu'a été tirée celle de Marie ; parce que ces doigts, ce bras, que nous pouvons encore voir et vénérer ont porté et caressé la Vierge enfant.

#### Conclusion.

Si l'on s'arrête à penser à la place qu'occupe la dévotion à la sainte Vierge dans l'œuvre de notre salut, on découvre là l'une des raisons de l'efficacité prodigieuse de la dévotion à sainte Anne.

## V

### LE MESSAGE MARIAL DE BEAUPRÉ

Temple de l'Immaculée I

#### Par sainte Anne vers le Christ.

À ceux qui venaient à elle, aux jours de son existence terrestre,

sainte Anne ne devait parler que de Marie et, une fois devenue grand-mère, du Verbe fait chair. Depuis qu'elle est au ciel, Jésus et Marie sont encore les deux

26

ne. Il l'a faite reine du ciel et de la terre ; il a mis les neuf chœurs des anges à son service ; il lui a soumis toutes les forces de la nature. Sur un signe d'elle, les astres changeraient leur cours. À Fatima, en 1917, elle s'est plu à faire danser le soleil.

Or, Marie est restée la plus aimante des enfants pour sa mère, il n'est rien qu'elle ne soit disposée à accomplir. Si sainte Anne le désire, Marie mettra en branle le ciel entier, le Tout-Puissant lui-même. C'est ce qui explique l'étonnante puissance que notre grande thaumaturge exerce en faveur de ceux qui la prient. Si tant de malades et d'infirmités ont trouvé à Beaupré une guérison dont désespérait la science médicale, c'est qu'elle n'a eu qu'à lever le regard vers sa Fille, Marie, pour que la droite du Tout-Puissant opère soudain.

#### La dévotion à sainte Anne : besoin du cœur.

La dévotion à sainte Anne n'est pas une surcharge de la piété. C'est un besoin du cœur chrétien. De même qu'on ne peut aimer Jésus sans aimer celle qui nous l'a donné comme Sauveur, ainsi c'est par un

même mouvement que le cœur se porte vers Marie, notre Mère, vers celle qui a donné Marie au monde.

#### Sainte Anne continue à donner Marie au monde.

Le rôle de sainte Anne dans la piété chrétienne reste ce qu'il a été dès l'origine : elle continue à donner Marie au monde.

#### Ce que disent les statues de sainte Anne.

La plupart des statues de notre sainte — la statue miraculeuse en particulier — illustrent bien cette vérité. Sainte Anne porte sur son bras sa Fille immaculée, pendant que, de l'autre main, elle indique le ciel. Nous comprenons par là que c'est par Marie que le salut nous est assuré, ainsi que toutes les grâces qui y préparent.

La seule vue de la statue de sainte Anne est ainsi une exhortation pressante à une dévotion filiale envers la sainte Vierge. Le premier don que notre sainte nous offre, c'est Marie. Sa première suggestion, c'est que nous aimions Marie et que nous mettions en elle toute notre confiance.

25

2

pôles de son amour et c'est vers eux qu'elle oriente tous ceux qui la prient.

Il est remarquable qu'à Beaupré, où sainte Anne rend sa présence sensible comme nulle part au monde, elle reste dans sa vocation providentielle, qui est de guider vers le Christ et vers la Vierge les foules qui déferlent à ses pieds.

À peine a-t-elle accueilli ses pèlerins, qu'elle les dirige vers le confessionnal, où ils seront purifiés ; puis, vers l'autel, où son Petit-Fils s'immole de nouveau pour les hommes ; puis, vers la table sainte, où se célèbre le banquet de l'amitié entre Dieu et sa créature. Et que vont faire les pèlerins de sainte Anne dans l'église du Saint-Escalier, sinon, en gravissant sur les genoux les vingt-huit marches du prétoire, chercher à mieux comprendre les souffrances et l'amour excessifs de Jésus-Christ ? Que font-ils encore le long du chemin qui serpente au flanc de la colline, sinon évoquer les quatorze scènes déchirantes de la montée du Calvaire, pleurer leurs péchés et se résoudre à une fidélité chrétienne sans défaillance ?

#### Par sainte Anne vers Marie.

Les pèlerins de Beaupré ont vite constaté que Marie n'est pas

absente, non plus, de la basilique de sa mère.

À peine un pèlerinage organisé a-t-il atteint le sanctuaire que les prières et les cantiques montent à la fois vers sainte Anne et vers sa glorieuse Enfant. C'est dans l'alternance des avé à la Vierge et des invocations à l'aieule du Christ que la procession d'arrivée aborde la basilique. Évoquons encore le *Magnificat* clamé par les foules à la fin de chaque procession de pèlerinage et l'*Ave maris Stella* des saluts du très saint Sacrement, qui sont le dernier acte public de toute visite à la basilique de sainte Anne.

« À Jésus par Marie » : telle est la formule lapidaire qui dit le rôle que joue la Mère de Dieu dans notre vie surnaturelle. C'est par Marie que le Fils de Dieu a été donné au monde ; c'est par elle encore que la grâce — qui est la vie de Dieu et le fruit de l'Incarnation — descend dans chaque âme.

Dans l'histoire du peuple chrétien et dans la vie d'un grand nombre de fidèles, c'est par sainte Anne que Marie est venue. Il convenait que celle de qui la Vierge est née nous communiquât aussi une brûlante dévotion envers son Enfant immaculé. C'est ce que chante un poète de chez nous devant

27



une statue de sainte Anne dirigeant les premiers pas de Marie :

*Sainte Anne, c'est donc Celle-ci  
que vous menez à Ville-Marie?  
C'est ce frère peuplier d'or  
que vous transplantez sur nos  
[bords ? ]*

#### La Vierge, à son tour, nous mène à sa mère.

Une fois introduit auprès de Marie par sainte Anne, le peuple canadien recevra de sa Mère du ciel un amour plus ardent encore pour la chère aïeule et, comme foyer d'où cet amour rayonnera sur toute l'Amérique : Beaupré.

Le poète le dit dans ce quatrain, qui décrit gentiment les services réciproques que se sont rendus en Nouvelle-France Anne et Marie :

*Donnez-Lui donc Ville-Marie ;  
Elle vous donnera Beaupré  
pour que vous veniez raconter  
vos miracles à nos petits. ?*

Il est bien sûr, en effet que c'est Marie — sans qui aucun don surnaturel ne nous parvient — qui a inspiré au peuple canadien la confiance indéfectible qui l'anime envers la Thaumaturge de Beaupré. On s'est plu sou-

1. Rina LASNIER, *Madones canadiennes*, Montréal, Beauchemin, 1944, p. 61.

2. *Ibidem*, p. 63.

vent à souligner les interventions de la Mère de Dieu en faveur de notre peuple dès sa naissance. L'une de ces interventions les plus admirables n'a-t-elle pas été d'allumer au cœur de nos aïeux cette dévotion qui faisait dire au premier évêque de l'Amérique : « La dévotion spéciale que portent à sainte Anne tous les habitants de ce pays le distingue, nous l'assurons avec certitude, de tous les autres peuples » ?

C'est ce rôle de la Vierge dans la dévotion du peuple canadien envers sainte Anne que les foules proclament dans le cantique fameux :

*Vers son sanctuaire,  
Depuis trois cents ans,  
La Vierge à sa mère,  
Conduit ses enfants.*

#### Rivalités de saints.

Il n'y a pas de rivalités entre les saints du ciel. Si c'est Marie qui inspire à ses enfants de mettre dans la puissance et la bonté de sa mère une confiance sans mesure, si c'est Marie qui leur suggère de se porter, en foules sans cesse plus nombreuses, vers la basilique de sa mère, celle-ci sait manifester une reconnaissance adéquate. Les pèlerins qu'elle accueille, c'est vers

sa fille bien-aimée qu'elle les dirige. Elle leur fait comprendre que Marie est leur Mère et que le Fils de Marie est leur Dieu.

La basilique de Beaupré se dresse vers le ciel comme l'image lumineuse de la sainte à qui elle est dédiée. Comme Anne, ouvrant son sein et ses bras à celle qui sera le tabernacle du Très-Haut, à celle en qui la Vie par essence assumera une vie humaine, la basilique déploie, dans le marbre et le granit, ses lignes majestueuses autour de l'autel et du tabernacle où palpité le cœur de l'Homme-Dieu.

#### Cantique à la gloire de sainte Anne.

La gloire de sainte Anne, c'est Marie.

En elle, le « croissez et multipliez-vous » de l'origine du monde produit son fruit le plus éclatant : celle qu'elle engendre sera la Mère de Dieu.

Le ciel est en extase devant Anne à qui il doit sa Reine. La terre exulte, car elle pressent la venue prochaine de son Sauveur.

Anne, terre de prodiges où germait l'Immaculée, la fleur incomparable. Anne, bénie dans sa descendance après l'épreuve de la stérilité, devenue depuis

la protectrice de tant de femmes attendant dans l'angoisse que se réalisent en elles les merveilleux desseins de l'Auteur de la vie. Anne, dont la chair fera mûrir, comme un fruit inestimable, le corps de Marie, qui produira, à son tour, la chair du Verbe de Dieu.

Anne, cime inaccessible émergeant de la mer de l'humanité, et sur qui repose le fondement des hauteurs vertigineuses de la sainteté de Marie.

Anne, en qui les délices du paradis perdu nous sont restituées. Anne, en qui la victoire la plus éclatante des annales de l'humanité fut remportée : le fleuve du péché brisant son cours pour respecter l'Immaculée. Anne, en qui le chef des armées infernales se fit écraser la tête.

Anne, mer d'où émerge l'étoile annonciatrice du Jour. Anne, au sein de laquelle éclatera cet irrépressible incendie d'amour que sera le cœur de Marie. Anne, lac sans fond, aux eaux d'inimaginable pureté, d'où surgira celle qui est toute lumière.

Anne, atelier des Trois adorables Personnes, où celles-ci se sont affairées, des mois durant, à modeler ce chef-d'œuvre de perfection inouïe que devait être la Vierge-Mère.

Anne, mère de Marie !

#### Deuxième Partie :

### SAINTE ANNE ET SES AMIS

## SAINTE ANNE ET LES MALADES QU'ELLE GUÉRIT

Santé des malades !

### Le plan de Dieu.

Quand il sortit des mains créatrices, le premier homme était parfait dans son corps et dans son âme. Aux dons, aux prérogatives qu'exigeait sa nature, le Créateur avait ajouté, par pure libéralité, les dons préternaturels : en particulier, l'impassibilité et l'immortalité. Enfin, pour couronner le splendide édifice, la grâce sanctifiante et les vertus surnaturelles élevaient la nouvelle créature à l'ineffable dignité d'enfant de Dieu.

Nos premiers parents devaient passer ainsi sur la terre quelques années heureuses. Puis, sans souffrir et sans mourir, ils iraient au ciel jouir pour toujours de la présence et de la vision du bon Dieu.

Mais le Seigneur, qui avait créé l'homme libre, maître de ses actes, de ses choix, voulut lui faire accepter spontanément, de plein gré, sa merveilleuse desti-

née. Il lui demanda de faire pour lui le sacrifice du fruit de la science du bien et du mal.

### Le péché.

On sait la suite. Plus follement qu'Esau vendit son droit d'aînesse pour un plat de lentilles, Adam s'approcha témérairement de l'arbre défendu et, avec Ève, il mangea de son fruit.

Pour leur propre malheur et notre malheur à nous tous, ils connurent alors le mal, et ils comprirent leur déchéance affreuse.

### La restauration.

Le bon Dieu eut pitié de sa créature. Il lui promit un rédempteur, qui viendrait un jour souffrir et mourir ici-bas pour la sauver de la perdition éternelle.

La rédemption devait rendre à ceux qui voudraient en bénéficier la grâce sanctifiante perdue par le péché. Quant aux dons préternaturels, aux dons gratuits

d'immortalité et d'impassibilité, ils étaient enlevés aux hommes pour toujours.

Le Seigneur le fit aussitôt comprendre aux deux coupables : « Vous mourrez de mort ! », leur dit-il. Puis, à Adam : « Tu gagneras ton pain à la sueur de ton front. » Et à Ève : « Tu mettras tes enfants au monde dans la douleur. » (*Gen., II, 17 ; III, 16-17.*)

C'est depuis ce jour que les hommes meurent et qu'ils souffrent de mille maladies.

### La mort et la maladie.

Qu'est-ce que la maladie sinon un effort de la mort pour pénétrer en nous ? Les divers maux et maladies dont on souffre de l'enfance à la vieillesse sont autant de défaites partielles devant la mort, avant la défaite finale sous laquelle tous succombent ? Le temps lui-même marque l'avance progressive de la mort. L'âge que l'on a : dix ans, vingt ans, cinquante ans, quatre-vingts ans, indique le nombre des années que la mort nous a prises, la partie morte de notre existence terrestre.

Le spectre de la mort inspire la terreur. Il en est peu qui le

regardent en face sans trembler. Mais il ne sert de rien d'en distraire notre pensée. Fatalement, un jour, ce spectre qui nous suit pas à pas nous touchera à l'épaule et nous dira : « Arrête, l'heure de mourir a sonné pour toi. » Il est d'une certitude absolue que cette heure sonnera un jour, bientôt peut-être, pour chacun d'entre nous.

Nous ne pouvons pas nous sauver de la mort. Personne ne l'a jamais pu. Même ceux que le Christ ou les saints ont ressuscités sont morts de nouveau quelque temps plus tard.

Il en est ainsi de la maladie, cette mort anticipée. Nous guérissons de l'une pour tomber dans une autre. Pourtant, chaque maladie n'a pas sur nous les droits imprescriptibles de la mort. Le plus souvent, nous nous en tirons. La nature a des ressources inépuisables. C'est ainsi que nous sommes sortis des maladies de notre enfance, de notre jeunesse, et peut-être de notre âge mûr. Quant à la vieillesse, elle est elle-même un mal implacable dont on ne guérit que par la mort.

La mort et les maladies sont des maux que le péché a répandus sur la terre.

Au premier plan, Anne et le petit Jean-Baptiste ; au centre, Marie et l'Enfant-Jésus ; au-dessus, le Père éternel. (Murillo.)



## Le bienfait de la guérison.

Notre Père du ciel, qui avait rêvé pour nous une vie sans douleur et sans mort, souffre de nous voir ainsi affligés. S'il ne peut nous en délivrer définitivement, il consent à retarder le moment fatal et à nous redonner souvent une santé perdue.

## Les ressources de la nature et de l'art.

C'est lui qui a donné à la nature et à la science médicale leurs vertus de guérison. Il est même allé plus loin. Quand la nature et la médecine sont impuissantes à conjurer le mal, quand la mort frappe à la porte à coups redoublés, il intervient parfois lui-même à la prière de ses saints. Il repousse la mort menaçante, il écarte le mal victorieux.

Il connaît mieux que les médecins les plus fameux les secrets de la maladie et de la santé. C'est lui qui a fabriqué la merveilleuse machine qu'est le corps humain. Si un rouage se brise,

il sait aussitôt la partie qui a manqué et il peut, s'il lui plaît, la refaire à neuf. Celui qui a fait, comme en se jouant, la machine entière, est capable, s'il le veut, de refaire le rouage qui se brise. Celui qui a construit un édifice sait en réparer les fondations, les murs ou le toit, s'ils font défaut.

Il est permis à un malade de désirer la guérison. Chacun doit avoir soin de soi-même, de son corps comme de son âme. C'est pourquoi, c'est par un mouvement légitime que le malade a recours aux remèdes et se confie aux médecins compétents.

## La guérison miraculeuse.

Quand remèdes et médecins n'y peuvent plus rien, il ne faut pas encore désespérer. Il reste une dernière ressource : la puissance miraculeuse de la prière des saints, il reste le recours à Dieu et à ceux qui sont puissants sur son cœur. Il reste surtout le recours à la bonne sainte Anne de Beauré.

« NOTRE jeune pays a un besoin tout particulier de puissants protecteurs au ciel, et nous voyons les fidèles de ce pays recourir à sainte Anne dans toutes leurs nécessités, ce que Dieu s'est plu à récompenser par de multiples faveurs de toutes sortes. »

(M<sup>re</sup> de MONTMORENCY-LAVAL, le 3 décembre 1667.)

36

Jésus lui répond : « J'irai le guérir. » Mais le centurion se dit indigne d'une telle visite. Jésus lui dit alors : « Va, qu'il te soit fait comme tu l'as cru. » — Et le serviteur est guéri au même instant. (MATTH., VII, 5-13).

## De l'Évangile à Beauré.

Nous feuilletons ainsi l'Évangile, notant les guérisons opérées par Notre-Seigneur, et nous avons l'air d'oublier sainte Anne. Nous sommes en Palestine, au milieu des malades qui se pressent autour de Jésus, et nous avons l'air d'oublier ceux qui se pressent autour de l'aïeule de Jésus.

Tout ce qui vient d'être dit est pourtant bien à point. En effet, ce que nous avons dit de Notre-Seigneur et des malades de son temps, nous pouvons l'appliquer à ce que la bonne sainte Anne a fait pour les malades qui sont allés la prier à Beauré, ou pour les malades qui n'ont pu y aller eux-mêmes, mais pour lesquels d'autres sont partis en pèlerinage.

Le bon Dieu a disposé, ça et là par le monde, des églises, des statues ou des images, auxquelles il se plaît à communiquer une vertu miraculeuse. Ces endroits deviennent vite des lieux vers

lesquels le peuple chrétien se met en branle. Ce sont les centres de pèlerinage.

Ces lieux de pèlerinage sont avant tout des sources de grâces, de faveur spirituelles. Mais ils sont souvent renommés aussi pour les guérisons merveilleuses qui s'y opèrent.

En Europe, Lourdes est sans doute le plus fameux point de ralliement des malades incurables, qui veulent tenter une dernière chance du côté du ciel. Dans le nouveau monde, nous avons, à la tête de quelques autres, Sainte-Anne de Beauré.

Toutes les maladies se donnent là rendez-vous : maladies du cœur, de l'estomac, des poumons, des os ; épilepsie, mastoïdite, rhumatisme, eczéma, cancer, etc.

L'Évangile raconte que malades et infirmes se mettaient sur le passage de Jésus et qu'ils étaient guéris. Il en a toujours été ainsi à Beauré.

## Trois siècles de prodiges.

La vénérable Mère Marie de l'Incarnation déclarait déjà en 1665 :

« À vingt et un milles de Québec, il y a une église dédiée à sainte Anne, où il s'opère de grandes merveilles. On y voit

VII

## SAINTE ANNE ET LES MALADES QU'ELLE GUÉRIT (suite)

Guérison des incurables I

## Quelques pages de l'Évangile.

L'un des spectacles les plus bouleversants de l'Évangile, c'est celui de la grande pitié de Notre-Seigneur pour les malades. Il souffre de les voir souffrir. Il voudrait tellement qu'ils jouissent de nouveau des bienfaits de la santé.

Ses pouvoirs de thaumaturge — de faiseur de miracles —, c'est en faveur des malades le plus souvent, qu'il les exerce. Sans doute, il lui arrive de multiplier quelques pains pour nourrir une multitude affamée, de calmer une tempête qui menace de faire sombrer la barque de ses disciples, etc. ; mais, le plus souvent, c'est des malades qu'il a pitié.

Il a pitié des sourds, des muets, des aveugles, des paralytiques, des lépreux.

Il a pitié de la belle-mère de Simon-Pierre, brûlée de la fièvre (MATTH., VIII, 15), il a pitié de deux aveugles qui crient après

lui (*ibid.*, IX, 27-31), il a pitié de l'homme au bras atrophié qu'il guérit le jour du sabbat (*ibid.*, XII, 10-13), il a pitié des dix lépreux samaritains, il a pitié de l'aveugle-né, il a pitié du paralytique qui, depuis trente-huit ans, se traînait sur le bord de la piscine de Siloé, espérant toujours sa guérison.

Saint Matthieu a écrit cette affirmation étonnante : « Beaucoup de gens le suivaient. Il les guérit tous. » (MATTH., XII, 15.)

Il guérit ceux qui viennent à lui, ceux dont il voit et touche le mal. Mais il guérit aussi les autres, ceux qui voudraient l'approcher, mais qui ne le peuvent pas ; ceux qui lui envoient leurs parents et leurs amis implorer pour eux la guérison.

La Chananéenne prie pour sa fille et elle est exaucée. Un centurion de Capharnaüm vient à lui et dit : « Seigneur, mon serviteur est couché chez moi paralytique, et il souffre terriblement ;

marcher les paralytiques, les aveugles recouvrer la vue, et les malades de toutes maladies recevoir la santé. »

Le premier évêque d'Amérique, M<sup>re</sup> de Laval, parlait, en 1670, du « grand nombre de miracles » qui s'étaient opérés, depuis quelques années, dans le petit sanctuaire de Beauré.

En 1667, le premier curé de cette église, l'abbé Thomas Morel, écrivait un recueil des guérisons survenues depuis six ans. Le titre du recueil est suggestif : « Miracles arrivés en l'église de Sainte-Anne du petit cap sur la côte de Beauré ».

## Aujourd'hui encore.

Cela se passait il y a trois cents ans. Jamais, au cours des trois siècles écoulés, la chaîne des guérisons prodigieuses n'a été rompue. De nos jours encore, sous nos propres yeux, les miracles continuent à s'opérer. Un livre récent, qu'on a intitulé *Terre de miracles*, raconte la merveilleuse histoire des grandes guérisons attribuées à la bonne sainte Anne au cours des années 1927-1947.

Une femme malade suivait un jour Notre-Seigneur. Elle avait été soignée par les médecins les plus réputés. Elle y avait perdu tout son argent sans retrou-

ver la santé. La voici qui aperçoit Jésus qui passe, entouré d'une foule nombreuse. Elle se dit : « Si je puis seulement toucher le bord de son vêtement ! » Elle approche, saisit le bas du manteau du Christ et est guérie à l'instant. Notre-Seigneur se retourne. « Qui m'a touché ? demande-t-il ; j'ai senti une vertu sortir de moi. » La miraculée raconte alors ce qu'elle a fait. Jésus reprend avec bonté : « Va en paix ; ta foi t'a sauvée. »

Voilà bien ce qui se passe à Beauré. Dans ce lieu de pèlerinage, le plus fameux au monde parmi ceux qui sont dédiés à la mère de Marie, sainte Anne est présente, d'une présence spirituelle, sans doute, mais presque tangible. Elle est là, au milieu de nous, dans cette demeure de prédilection qu'est la célèbre basilique. Elle est là, revêtue de sa statue comme d'un vêtement, cachée sous le voile de sa relique, agissant par l'eau de la source, dans l'église-souvenir, dans la chapelle du saint Escalier, partout où ses pèlerins la prient.

## La confiance peut tout obtenir.

Jésus disait à l'aveugle Bartimée, après lui avoir rendu la vue : « Va en paix, ta foi t'a sauvé ; ne pêche plus ! »

37

38

La foi, la confiance, c'est aussi ce que sainte Anne exige avant tout des malades qui implorent d'elle leur guérison. Elle ne peut rester insensible aux appels de ses enfants, de ses pèlerins, qui souffrent. Elle quitte son trône de gloire et se jette aux pieds du Roi du ciel, de son Petit-Fils. Il n'est alors aucune faveur, aucun miracle qu'elle ne

puisse obtenir. C'est ainsi qu'il n'y a pas de détresse physique qui soit à l'épreuve de la puissance et de la bonté de sainte Anne. Le malade, fût-il incurable, sera guéri. S'il ne l'est pas, pour des raisons d'amour et de miséricorde que Dieu seul connaît, il recevra des grâces plus précieuses même que le miracle de la guérison.

## VIII

### SAINTE ANNE ET LES MALADES QU'ELLE NE GUÉRIT PAS

Courage des affligés !

#### Beaucoup sont guéris à Beaupré.

Un grand nombre de ceux qui vont prier la bonne sainte Anne dans sa basilique de Beaupré lui demandent avant tout la santé : pour eux-mêmes ou pour ceux qui leur sont chers.

Ce n'est pas en vain. En effet, l'histoire du pèlerinage nous raconte beaucoup de gué-

risons opérées là. Ce sont même ces guérisons miraculeuses qui, dès l'origine, ont rendu si fameuse cette église.

Dès le milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, le chemin sinueux de la côte de Beaupré voit passer des aveugles, des sourds, des malades de cent autres maladies. Auprès de la petite chapelle du Petit-Cap, tous se pressent, comme, autrefois, on se pressait aux

40

maladie et de la souffrance en particulier, la lumière de la foi. Nos sens sont aveuglés et notre raison de même. C'est la foi qui nous fait voir le vrai visage de la réalité.

#### La portée des guérisons elles-mêmes.

Dans un lieu de pèlerinage comme Beaupré, celui qui ne voit qu'avec ses sens et sa raison est mal à l'aise. Il ne saisit pas la portée des guérisons dont il est le témoin étonné. Il s'explique encore moins pourquoi — si sainte Anne est puissante et bonne comme on le dit et comme elle le prouve souvent — tous les malades ne sont pas guéris.

#### Le sens chrétien de la maladie.

La plus grande faveur que sainte Anne puisse faire à ses chers malades, ce n'est pas de les guérir ; c'est de leur révéler la signification chrétienne de la maladie, de la souffrance. La santé est bonne en elle-même ; mais il arrive que la maladie soit préférable à la santé.

#### Puissance d'expiation.

Il importe à tout chrétien de comprendre que la maladie peut

tourner à son avantage. Il a des péchés à expier, il a abusé de sa santé, de son corps, de ses sens : la maladie lui arrive comme une chance d'expiation, de réparation.

Nos premiers parents avaient été créés en pleine santé. Ils devaient vivre ici-bas sans jamais connaître la maladie ni la souffrance. À peine eurent-ils consenti au péché que la souffrance et la maladie devinrent leur lot inévitable. C'était sans doute un châtement. Mais c'était, plus encore, une occasion d'expiation.

La justice exige que tout péché soit expié. Dans l'autre vie ou ici-bas. Il est avantageux de payer les dettes du péché en cette vie. Or, la maladie nous permet de nous purifier.

#### Source de mérites.

Mais tout cela n'est encore que le rôle négatif de la maladie. Celle-ci n'est pas seulement un moyen de réparation, de purification. Elle est un enrichissement, une source de mérites.

Il est vrai, même les joies humaines, quand on les goûte chrétiennement, augmentent la somme de nos mérites. Mais la maladie, acceptée avec patience, est un moyen plus efficace de

abords de la maison où venait de pénétrer Notre-Seigneur. Et souvent une puissance miraculeuse opère.

M<sup>re</sup> de Laval, après avoir étudié les guérisons qu'on attribuait déjà à notre sainte, déclarait qu'il y avait là « un grand nombre de miracles ».

Il en a été toujours ainsi depuis. De nos jours, autant et peut-être plus que par le passé, sont enregistrées chaque année des guérisons qui défient toute explication naturelle.

#### Beaucoup ne le sont pas.

Les malades qui vont prier au sanctuaire célèbre repartent-ils tous guéris ? Nullement. Si plusieurs sont guéris, il faut admettre que la plupart des malades et des infirmes repartent, toujours brisés par leurs maladies ou leurs infirmités.

#### Toute prière est exaucée.

Auraient-ils donc prié en vain ? Les sacrifices d'argent que le voyage vers Beaupré leur a coûtés, leurs fatigues et leurs souffrances, tout cela a-t-il donc été inutile ? Sainte Anne a-t-elle été sourde à tant de supplications et à une telle confiance ?

Non. Il faut affirmer hautement que, de tous les malades qui ont prié notre sainte, il n'en est pas un seul qui n'a pas été exaucé. Ceux qui n'ont pas été guéris comme ils l'espéraient ont reçu des faveurs plus admirables encore.

#### Pas toujours selon les vues humaines.

Ne l'oublions pas, en effet : il est des choses plus importantes que la santé. L'incurable étendu sur sa chaise longue au pied de la statue miraculeuse s'imagine peut-être que seule la guérison peut lui redonner le bonheur, lui permettre de recommencer à vivre comme le reste des hommes. Ceux qui assistent à cette supplication, qui voient la misère de l'infirme privé de l'usage de ses membres, songent peut-être aussi qu'une telle existence ne vaut pas la peine d'être vécue.

Tous deux se trompent : l'incurable et celui qui le regarde. Ils jugent avec leurs sens seuls, ou avec leur seule raison. Ils apprécient la vie, les misères de la vie, comme le ferait un païen, un incroyant, pour qui la terre et les joies de la terre sont seules à compter. Ils oublient de projeter sur l'existence et ses problèmes, sur le problème de la

41

sanctification. Elle suppose, en effet, plus d'amour et de générosité. Le malade qui offre ses souffrances a grand'chance de le faire d'une âme détachée de

toute complaisance égoïste. Il s'oublie lui-même, pour se mettre tout entier sous la main et le bon plaisir de son Père du ciel.

## IX

### SAINTE ANNE ET LES MALADES QU'ELLE NE GUÉRIT PAS (suite)

Joie de ceux qui pleurent !

#### Instrument d'apostolat.

Moyen d'expiation et d'enrichissement personnel, la maladie peut aussi devenir un incomparable instrument d'apostolat.

C'est par la croix, par la souffrance, que Notre-Seigneur a racheté le monde. Il aurait pu se contenter de prêcher aux peuples et de les convertir par sa seule prédication. Il ne l'a pas voulu. Il a voulu faire dépendre le salut des pécheurs de l'effusion de son sang.

C'est par la souffrance du Fils de Dieu que la rédemption a été accomplie. C'est par la souff-

rance des fidèles du Christ — des apôtres de l'Évangile et de tous les chrétiens — que l'œuvre de la rédemption se continue.

Le malade, enchaîné à son lit, peut faire davantage pour l'extension du royaume de Dieu que s'il parcourait le monde en prêchant.

La vie d'un incurable qui souffre et prie interminablement entre les quatre murs de sa chambre n'est pas une vie perdue et vide. Si la souffrance est acceptée avec résignation, dans un esprit apostolique, elle exerce son rayonnement jusqu'aux confins du monde.

43

On a dit de la grande Thérèse d'Avila qu'elle avait converti autant d'âmes que saint François-Xavier, l'apôtre incomparable. Quelles étaient ses armes de conquête? La prière et la souffrance.

La petite Thérèse de Lisieux a été proclamée patronne des missionnaires, sans jamais avoir quitté son cloître. Pourquoi? Parce que toute son existence s'est passée à prier et à souffrir pour les âmes. Minée par la phtisie, elle se traînait le long des allées du jardin de son monastère, et elle disait : « Je marche pour les missionnaires de Chine ! »

Toutes ces vérités, sainte Anne les révèle aux malades qui recourent à elle. Elle leur fait comprendre le prix de la maladie acceptée sans révolte.

Une jeune malade, paralysée des pieds à la tête, était allée de Lowell, Mass., à Beupré, implorer sa guérison. Elle était sûre d'être exaucée. Pourtant, elle dut reprendre le chemin du retour sans amélioration. Elle disait plus tard : « Je voulais être missionnaire en Chine pour travailler à convertir les païens. Je croyais que sainte Anne ne pouvait pas me refuser la guérison. Depuis mon pèlerinage, je souffre plus qu'auparavant. Je

suis heureuse néanmoins. Au pied de la statue miraculeuse, j'ai compris que je pouvais sauver plus de Chinois sur mon lit d'invalides que si j'étais auprès d'eux. Je remercie sainte Anne de m'avoir laissé mon mal. Je suis contente de souffrir pour mes chers Chinois. »

#### Le grand enseignement de la maladie : nous sommes faits pour le ciel.

Nous sommes ainsi faits, que souvent le bonheur, la santé, la richesse, l'abondance nous éloignent de Dieu, tandis que l'épreuve, la pauvreté, la maladie nous en rapprochent.

Quand tout va bien, nous sommes tentés de nous attribuer à nous-mêmes le succès, de nous déclarer satisfaits de notre petit bonheur d'un jour. Quand ça va mal, au contraire, la terre nous semble vide et nous éprouvons le besoin de chercher plus haut un soutien, une promesse de bonheur futur.

C'est pourquoi, il est bon que, parfois, la chance nous tourne le dos et que l'épreuve, la maladie, nous visite. Nous comprenons mieux que nous serions insensés de nous attacher à la terre — aux personnes, aux objets, aux amusements de la terre — com-

si leur possession était assurée pour toujours.

#### Quelques faits.

Il y a quelques années, un homme débordant d'activité fut abattu par une attaque de paralysie. Tout le côté gauche fut immobilisé. La jambe était devenue un poids mort, et le bras pendait inerte. L'épreuve fut dure à accepter. Au cours des mois qui suivirent, sainte Anne fut assaillie de mille prières et promesses. Mais le mal resta.

Un jour, le malade vit clair dans son âme. Il comprit que ni la santé ni l'activité n'étaient nécessaires à son bonheur, que ses prières et son infirmité suffisaient à remplir sa vie et à la rendre féconde.

Il déclarait enfin : « Si sainte Anne m'avait guéri, je lui demanderais maintenant de me rendre mon infirmité. Jamais je n'ai été aussi heureux que je le suis depuis trois ans. »

Que les malades prient donc notre sainte avec confiance ! S'ils ne sont pas guéris, ils recevront mieux que la guérison : la joie au milieu des souffrances, la joie qui faisait chanter les martyrs au milieu de leurs tortures.

Un barbier de Sherbrooke, P.Q., était depuis longtemps

perclus de rhumatisme. Tous les remèdes ne servaient à rien, il se rendit à Sainte-Anne pour implorer sa guérison.

Dans la basilique, au pied de la statue miraculeuse, son terrible rhumatisme commença à lui apparaître comme une grâce précieuse. Aussi, sa prière fut-elle celle-ci : « Bonne sainte Anne, donnez-moi la guérison ou la joie de souffrir ! » Le pèlerin repartit avec son mal, mais heureux quand même. Treize ans plus tard, il retournait en pèlerinage. Il déclarait : « Je suis venu remercier de nouveau la bonne sainte Anne de ne pas m'avoir guéri. Avec la santé, je courrais le risque de me perdre. J'aime mieux grimper au ciel à quatre pattes que de courir vers l'enfer avec mes deux jambes ! »

Voilà comment se réalisent souvent les béatitudes évangéliques : « Bienheureux ceux qui pleurent ! bienheureux ceux qui souffrent ! »

« Nous n'avons pas ici-bas de demeure permanente », dit saint Paul. Notre chez-nous est ailleurs. La vie terrestre n'est que la fuite rapide des jours et des années. Nous sommes des hôtes de passage, des voyageurs en marche vers la maison de leur éternité.

44

45

Notre vraie vie, ce n'est pas le temps qui précède la mort ; c'est le temps qui suit la mort. Mettons que nous devions mourir à l'âge de cent ans, qu'est-ce que cent ans auprès des milliards de siècles que nous vivrons ensuite !

Dans la perspective de l'éternité, la vie terrestre n'est que la préparation à la vraie vie : à celle qui n'a pas de fin. C'est le temps de dire oui ou non au bon Dieu, de reconnaître ou non qu'il est notre créateur, que ses commandements nous obligent et que notre destinée est éternelle.

Voilà pourquoi il est bon que, parfois, la maladie et la souffrance nous redonnent le sens de notre mesure, de notre néant, nous dégonflent de notre orgueil. Il est bon que la souffrance et la maladie nous inspirent de recourir au Maître de la vie et de la mort, de prier les saints d'intercéder en notre faveur.

#### Conclusion : la grâce d'être malade.

Si toutes les maladies disparaissaient soudain de la terre, quel vide il y aurait ! Cette occasion unique d'expiation, de purification, d'enrichissement, cet instrument si efficace d'apostolat, nous serait ravi en même temps.

« Les peines de cette vie, affirme saint Paul, ne sont rien en comparaison des joies qu'elles nous valent pour l'au-delà. »

C'est pourquoi tous les malades qui implorent la guérison ne sont pas exaucés. Le bon Dieu et la bonne sainte Anne savent mieux que nous ce qui, de la santé ou de la maladie, doit tourner à notre avantage.

Il reste vrai cependant que ceux qui ne sont pas guéris reçoivent autant, plus peut-être, que les autres. Ils reçoivent la grâce de porter leur croix avec résignation et même avec joie.

« Le nombre toujours croissant d'églises dédiées en l'honneur de sainte Anne... et, devons-le sans détour, les merveilleuses opérations de la miséricorde divine obtenues par son intercession... » (M<sup>re</sup> E.-A. TASCHEAU, le 12 mai 1872.)

« L'AUGMENTATION rapide des pèlerinages et des pèlerins est à la fois le fruit et la preuve évidente de la puissance d'intercession que la bonté divine a accordée à la bonne sainte Anne dans son sanctuaire de Beupré. Chaque année, au moins une centaine d'objets sont laissés en signe de guérisons opérées. Dans bien des cas, les circonstances de ces guérisons examinées et constatées en prouvent le caractère merveilleux. » (Le même, devenu cardinal. Juin 1885.)

46

## X

### SAINTE ANNE ET LES PÉCHEURS

Conversion des pécheurs !

#### Les maladies de l'âme sont plus graves que celles du corps.

La vue des grands malades et des infirmes nous émeut. C'est un spectacle attristant que celui d'une jeune fille ou d'un jeune homme rongé par la phtisie, d'un être humain dévoré par le cancer, tordu par les convulsions de l'épilepsie, affligé par les mille maladies et infirmités qui harcellent l'humanité.

#### Le péché mortel tue l'âme.

Mais les maladies du corps ne sont pas les plus pitoyables. Celles de l'âme le sont bien davantage. Rien n'est pire que le péché, ce monstre aux cent têtes qui s'attaque à l'âme, la souille, l'avilit et la tue.

Si des centaines de cadavres, étaient entassés sous nos yeux, nous frémirions à la vue de cette masse en décomposition.

Or, l'âme coupable est véritablement un cadavre, puisque

la vie de la grâce — sa vie la plus précieuse — est morte en elle. En consentant au péché mortel par le blasphème, par la haine, par l'injustice, par l'ivrognerie, par le scandale, par l'impureté de pensée, de parole ou d'action, l'âme porte atteinte à la vie sur-naturelle qu'elle avait reçue de Dieu. Elle s'ouvre, pour ainsi dire, les veines, et la charité, qui brûlait et palpitait dans son cœur, s'éteint. Ce quelque chose de bien réel, de bien vivant et de plus précieux que mille univers — la grâce sanctifiante —, qui faisait d'elle l'enfant de Dieu, s'échappe comme le dernier souffle d'un mourant.

#### Comment on meurt par le péché.

On meurt de mille maladies. On meurt de tuberculose, de méningite, de paralysie, de crises cardiaques, de cancer, de mastoïdite, de diabète, de péritonite, etc. On meurt aussi, tout aussi réellement, mais bien plus triste-

47

ment, en cédant aux tentations contre la foi, l'espérance, la charité, la justice, la pureté, la tempérance.

Contre les maladies du corps, dont beaucoup peuvent être mortelles, il y a le recours aux remèdes, aux médecins. Une fois la mort arrivée, il n'y a plus de recours possible.

#### Les remèdes qui guérissent l'âme et lui rendent la vie.

Contre les maladies de l'âme — qui souvent entraînent aussi la mort —, il y a le recours aux remèdes surnaturels : les bonnes résolutions, la fuite des mauvaises occasions, la prière. Il y a aussi le recours souverainement efficace au médecin spirituel, au prêtre. Au confessionnal, le prêtre est vraiment médecin. Il suffit que le pécheur lui expose franchement ses faiblesses, ses misères, qu'il regrette ses fautes, qu'il soit disposé à prendre les moyens de n'y plus retomber, pour que la guérison, pour que les plus prodigieuses des résurrections même s'opèrent.

Mais là est la difficulté. Il arrive que le malade aime sa maladie, son péché, l'occasion de son péché, qu'il ne veuille ou ne puisse se décider à tout briser

avec un passé coupable. Alors, il lui faut une grâce extraordinaire de lumière et de force.

#### Les lieux de pèlerinages : lieux de résurrections.

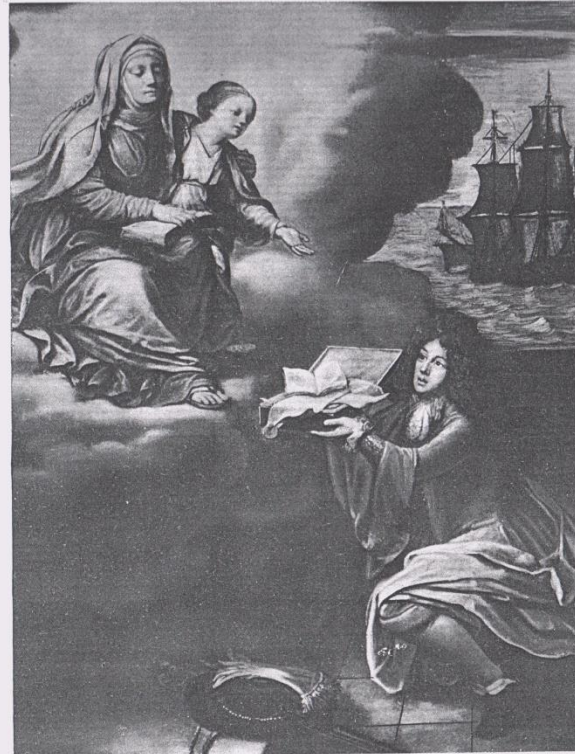
Certains lieux ont été établis par le bon Dieu pour que même ces morts qui ne veulent pas se décider à revenir à la vie de la grâce ressuscitent comme malgré eux. Ce sont surtout les lieux de pèlerinage.

Un lieu de pèlerinage, comme celui de Beaupré, c'est le rendez-vous de toutes les souffrances, de toutes les misères. Les maux du corps ne sont pas exclus. Combien ont été guéris là, pour qui ne pouvaient rien faire la nature ni la science !

Mais le nombre est beaucoup plus grand de ceux dont l'âme a été guérie ou rappelée à la vie !

Les chroniques du sanctuaire n'ont jamais enregistré de résurrections corporelles. Non pas que celles-ci soient impossibles ou que l'intercession de sainte Anne ne puisse en obtenir ; mais il n'entre pas dans les desseins de Dieu de se servir de Beaupré à cette fin.

Depuis trois cents ans, toutefois, ça été la volonté du Tout-Puissant de faire de Beaupré une terre de résurrections spiritu-



Ex-voto de Pierre d'Iberville (1700), l'un des héros les plus célèbres de la Nouvelle-France.

3

elles. Et cela est beaucoup plus merveilleux.

#### Conversions plus prodigieuses que des résurrections.

Si, à la voix de notre sainte, les centaines de morts qui dorment dans le cimetière du village reprenaient vie soudain et recommençaient à circuler comme autrefois par nos rues, nous crierions au prodige. Que la poignée de poussière qui reste de nos anciens morts se reforme en ossements, prenne les contours des squelettes qu'elle fut un jour et qu'elle se revête d'une chair nouvelle, cela serait une merveille inouïe. Notre étonnement serait celui des porteurs du cercueil du fils de la veuve de Naïm, quand ils virent le jeune homme se lever plein de vie. Nous serions dans l'admiration comme les Juifs devant le tombeau, où, depuis quatre jours, Lazare se décomposait, quand il obéit soudain à l'ordre de Jésus, se leva en pleine santé et se mit à parler avec eux.

Pourtant, si nous envisageons les choses à la lumière de la foi, si nous voyons les réalités telles qu'elles sont, à leur vraie valeur, Jésus-Christ nous apparaîtra plus grand, plus puissant, quand, de l'âme impure de la Samari-

taine aux cinq maris il fera un vase de charité et de pureté ; quand, de la pécheresse de Magdala, il fera sainte Marie-Madeleine ; quand, d'un criminel invétéré, il fera le bon larron et un élu du paradis.

#### La guérison des paralytiques et le pardon.

Un jour, on emmena à Jésus un paralytique. Jésus lui dit : « Aie confiance, mon enfant, tes péchés te sont remis ». Là-dessus, quelques docteurs de la loi se dirent en eux-mêmes : « Il blasphème. » Jésus, connaissant leurs pensées, leur dit : « Pourquoi pensez-vous du mal au fond de vos cœurs ? Car, quel est le plus facile à dire : Tes péchés te sont remis ou : Lève-toi, et marche ? Eh bien, afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a sur la terre le pouvoir de remettre les péchés : « Lève-toi, dit-il au paralytique, prends ton lit, et va-t-en chez toi. » Et il se leva, et partit pour sa maison. À cette vue, les foules furent frappées d'admiration, et elles glorifièrent Dieu. (MATTH., 2-8.)

C'est ce qui se passe encore partout où l'on prie sainte Anne : les paralytiques marchent et, surtout, les péchés sont pardonnés.

Notre-Seigneur guérissait les corps afin d'inspirer aux hommes la confiance et l'amour nécessaire pour que leurs péchés fussent pardonnés, pour que leur

âme fût guérie. Il ressuscitait les morts, pour que les âmes mortes par le péché aient foi en lui et que la vie de la grâce pût leur être rendue.

## XI

### SAINTE ANNE ET LES PÉCHEURS

(suite)

Portière du ciel !

#### Ce qu'il y a de plus beau dans l'Évangile.

Ce que l'Évangile contient de plus beau et de plus admirable, ce ne sont pas les sourds qui entendent, les aveugles qui voient, les muets qui parlent, les paralytiques qui se mettent à courir comme des enfants. Ce sont les pécheurs qui se convertissent. Le spectacle des guérisons corporelles inspirait aux tièdes de devenir fervents, aux fervents de se sanctifier davantage encore.

Ce que l'Évangile contient de plus beau et de plus admirable, ce n'est pas la vie naturelle qui est rendue aux cadavres — au fils de la veuve de Naïm, à la

filles de Jaire, à Lazare et à bien d'autres : c'est le pardon qui est offert aux âmes coupables, c'est la vie de la grâce qui anime de nouveau ces âmes, c'est la grande lumière surnaturelle de la foi qui dissipe les ténèbres où dorment tant d'intelligences, c'est le brasier d'amour qui s'allume et flambe dans des cœurs de glace.

Et pourtant, beaucoup de gens, beaucoup de chrétiens même, lisent l'Évangile et s'arrêtent surtout aux récits des guérisons miraculeuses.

#### Ce qu'il y a de plus beau à Beaupré.

Ainsi en est-il de Beaupré, hélas ! Beaucoup voient avant

elles. Et cela est beaucoup plus merveilleux.

### Conversions plus prodigieuses que des résurrections.

Si, à la voix de notre sainte, les centaines de morts qui dorment dans le cimetière du village reprenaient vie soudain et recommençaient à circuler comme autrefois par nos rues, nous crierions au prodige. Que la poignée de poussière qui reste de nos anciens morts se reforme en ossements, prenne les contours des squelettes qu'elle fut un jour et qu'elle se revête d'une chair nouvelle, cela serait une merveille inouïe. Notre étonnement serait celui des porteurs du cercueil du fils de la veuve de Naim, quand ils virent le jeune homme se lever plein de vie. Nous serions dans l'admiration comme les Juifs devant le tombeau, où, depuis quatre jours, Lazare se décomposait, quand il obéit soudain à l'ordre de Jésus, se leva en pleine santé et se mit à parler avec eux.

Pourtant, si nous envisageons les choses à la lumière de la foi, si nous voyons les réalités telles qu'elles sont, à leur vraie valeur, Jésus-Christ nous apparaîtra plus grand, plus puissant, quand, de l'âme impure de la Samari-

taine aux cinq maris il fera un vase de charité et de pureté ; quand, de la pécheresse de Magdala, il fera sainte Marie-Madeleine ; quand, d'un criminel invétéré, il fera le bon larron et un élu du paradis.

### La guérison des paralytiques et le pardon.

Un jour, on emmena à Jésus un paralytique. Jésus lui dit : « Aie confiance, mon enfant, tes péchés te sont remis ». Là-dessus, quelques docteurs de la loi se dirent en eux-mêmes : « Il blasphème. » Jésus, connaissant leurs pensées, leur dit : « Pourquoi pensez-vous du mal au fond de vos cœurs ? Car, quel est le plus facile à dire : Tes péchés te sont remis ou : Lève-toi, et marche ? Eh bien, afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a sur la terre le pouvoir de remettre les péchés : « Lève-toi, dit-il au paralytique, prends ton lit, et va-t-en chez toi. » Et il se leva, et partit pour sa maison. À cette vue, les foules furent frappées d'admiration, et elles glorifièrent Dieu. (MATTH., IX, 2-8.)

C'est ce qui se passe encore partout où l'on prie sainte Anne : les paralytiques marchent et, surtout, les péchés sont pardonnés.

50

Notre-Seigneur guérissait les corps afin d'inspirer aux hommes la confiance et l'amour nécessaire pour que leurs péchés fussent pardonnés, pour que leur

âme fût guérie. Il ressuscitait les morts, pour que les âmes mortes par le péché aient foi en lui et que la vie de la grâce pût leur être rendue.

## XI

### SAINTE ANNE ET LES PÉCHEURS

(suite)

Portière du ciel !

#### Ce qu'il y a de plus beau dans l'Évangile.

Ce que l'Évangile contient de plus beau et de plus admirable, ce ne sont pas les sourds qui entendent, les aveugles qui voient, les muets qui parlent, les paralytiques qui se mettent à courir comme des enfants. Ce sont les pécheurs qui se convertissent. Le spectacle des guérisons corporelles inspirait aux tièdes de devenir fervents, aux fervents de se sanctifier davantage encore.

Ce que l'Évangile contient de plus beau et de plus admirable, ce n'est pas la vie naturelle qui est rendue aux cadavres — au fils de la veuve de Naim, à la

filles de Jaïre, à Lazare et à bien d'autres : c'est le pardon qui est offert aux âmes coupables, c'est la vie de la grâce qui anime de nouveau ces âmes, c'est la grande lumière surnaturelle de la foi qui dissipe les ténèbres où dorment tant d'intelligences, c'est le brasier d'amour qui s'allume et flambe dans des cœurs de glace.

Et pourtant, beaucoup de gens, beaucoup de chrétiens même, lisent l'Évangile et s'arrêtent surtout aux récits des guérisons miraculeuses.

#### Ce qu'il y a de plus beau à Beaupré.

Ainsi en est-il de Beaupré, hélas ! Beaucoup voient avant

51

tout, dans cette terre de miracles, les guérisons étonnantes que sainte Anne y opère depuis trois cents ans. Ils ne s'arrêtent pas à la pensée de ceux qui doivent à notre sainte la transformation de leur âme. Ils admirent qu'un phthisique recommence à respirer librement, qu'un sourd entende, qu'un paralytique marche. Ils oublient que de plus grands prodiges ont été accomplis, et en bien plus grand nombre que les guérisons corporelles.

Ils oublient la foule de ceux qui ont appris la tendresse et la sollicitude du Père des cieux. Ils oublient les blasphémateurs qui ont trouvé la force de ne plus blasphémer, les ivrognes qui ont décidé d'être sobres, les impudiques qui ont puisé l'énergie de fuir l'occasion de péché, de résister aux sollicitations mauvaises, de prier et de fréquenter les sacrements.

Quand ils pensent à Beaupré, leur pensée se porte vers les dix lépreux de Samarie, vers l'aveugle né, plus que vers les Samaritaines, les Madeleine et les bons larrons.

Ils sont trompés par les apparences. La substance même du pèlerinage, son sens le plus profond, son efficacité la plus merveilleuse leur échappent.

#### Ce que Beaupré donne de meilleur à tous.

La plupart des malades qui ont été guéris à Beaupré — même ceux qui étaient de bons chrétiens — l'ont été beaucoup plus dans leur âme que dans leur corps. Avant ses plus célèbres guérisons, Jésus disait aux malades : « Je le veux, sois guéri ; va et ne pêche plus, de peur qu'il ne t'arrive quelque chose de pire. » La bonne sainte Anne parle de la même façon à ses pèlerins frappés dans leur corps.

À ceux qu'elle guérit, elle fait comprendre qu'ils seraient les plus ingrats des chrétiens, s'ils allaient se servir encore de leur corps touché par le miracle pour offenser Dieu. À ceux qu'elle ne guérit pas, elle révèle qu'il existe une santé beaucoup plus importante que celle du corps : la santé de l'âme, la force de porter leur croix sans se plaindre, les yeux fixés sur leur Dieu qui les aime, qui porte leur croix avec eux et qui monte avec eux vers le Calvaire.

#### Si les confessionnaires pouvaient parler !

Ah ! Si les confessionnaires pouvaient s'animer soudain et raconter quelques-unes des aven-

52

tures dont ils ont été témoins. Si sainte Anne voulait nous raconter ce qu'elle a fait pour un grand nombre de pèlerins à qui elle a inspiré de venir la prier à Beaupré.

Dans tous les villages et villes d'Amérique, la voix de la bonne sainte parle au cœur de ceux et de celles à qui elle réserve des grâces de choix. C'est elle qui leur inspire le désir de quitter leur foyer, de se mettre en chemin vers Beaupré, malgré la distance, les sacrifices d'argent, la fatigue.

Quelques-uns sont partis, sans trop savoir pourquoi ils partaient. Sainte Anne, elle, le savait bien. C'est là qu'elle les attendait. C'est là qu'elle leur avait préparé une grâce irrésistible de conversion ou de vie chrétienne plus fervente.

Sans doute, des milliers d'âmes n'avaient pas besoin de conversion, en effet elles aimaient déjà le bon Dieu à plein cœur.

Mais des milliers d'autres pèlerins ont abordé le sanctuaire, et leur aspect devait faire horreur aux anges tutélaires. Ils cédaient à une attraction mystérieuse qui les attirait. Ils se sont agenouillés au pied de la statue miraculeuse, ils ont prié la bonne sainte Anne. Puis, triomphant de leurs répugnances, de

leurs hésitations, ils se sont approchés d'un confessionnal et y ont étalé leurs misères sous les yeux du ministre de Jésus-Christ.

En quelques brefs instants, le prodige s'est opéré. Ils étaient venus comme des lépreux, l'âme malade de mille maladies, morte déjà, honteux d'eux-mêmes. Quand ils se sont relevés des pieds du prêtre, le visage de leur âme était transfiguré, un torrent de grâces avait fait irruption en eux, les trois Personnes de l'adorable Trinité s'y étaient déjà installées comme dans une demeure aimée. La lèpre du péché était tombée d'elle-même. Ils étaient revêtus d'un vêtement de lumière. Ils étaient résolus à recommencer à vivre comme les vrais chrétiens qu'ils n'auraient jamais dû cesser d'être.

#### Bénie soit Celle qui procure la vie aux âmes !

Que la bonne sainte Anne soit mille fois bénie et remerciée pour toutes les guérisons corporelles qu'elle a accomplies partout où on l'a priée, et davantage encore pour les innombrables conversions qu'elle a opérées !

Puissent toutes les âmes coupables redevenir par elle les filles aimantes de Dieu ! Puissent

53

tous les autres redevenir aux pieds de notre sainte des chrétiens plus fervents encore ! Leur prière aura alors été pour eux une source de bonheur et une promesse de salut.

## XII

### SAINTE ANNE ET LES PAUVRES

Pourvoyeuse des pauvres !

#### La prédilection divine pour les pauvres.

Au cours de sa vie, Notre-Seigneur a été l'ami de toutes les âmes de bonne volonté, pauvres ou riches. S'il a eu des paroles terribles contre les mauvais riches, les riches sans-cœur, il a vu avec plaisir les bons riches venir à lui. Les rois mages l'ont visité dans sa crèche ; il a regardé avec amour le jeune homme riche qui avait toujours été fidèle aux commandements ; il s'est arrêté chez Zachée, le riche injuste disposé à réparer ses injustices.

#### Notre-Seigneur et la pauvreté.

Mais c'est vers le pauvre que Jésus va de tout l'élan de son

cœur. « Il était infiniment riche, dit saint Paul ; et, par amour pour nous, il s'est fait le plus pauvre d'entre les pauvres. » Il vient au monde dans une étable, dans une crèche. Trente-trois ans plus tard, il meurt dans le dénuement le plus absolu, et on doit lui faire don d'un tombeau.

S'il n'a jamais repoussé les quelques bons riches qui venaient à lui, ce sont les pauvres, les gens de petite condition, qui l'ont entouré pendant toute sa vie. Il naît de parents pauvres. Ses premiers adorateurs sont des gardiens de moutons. Ses apôtres seront des hommes sans science et sans fortune.

Quand il fonde son Église, ce sont les pauvres qui y entrent les

premiers. Saint Paul observe que la plupart des fidèles de son temps sont des humbles, des petits. Il s'en réjouit, car saint Paul est pauvre et il a le goût des pauvres.

#### Les saints et les pauvres.

Les saints, qui ont l'esprit de Jésus, ont toujours eu une prédilection pour ceux qui n'ont rien en ce monde. Saint François d'Assise appelle dame pauvreté son épouse bien-aimée, et les pauvres sont pour lui des frères. Saint Vincent de Paul est l'homme des pauvres, l'incarnation vivante de la charité, de l'aumône.

Saint Alphonse de Liguori, qui est fils de riche, renonce à tout pour fonder une congrégation consacrée avant tout à l'évangélisation des pauvres. Le but des rédemptoristes, c'est, en effet, d'aller de préférence aux petites gens, aux classes laborieuses.

#### La condition modeste de la plupart des pèlerins.

Voilà sans doute pourquoi la bonne sainte Anne a voulu leur confier son pèlerinage de Beaupré. En effet, la plupart des pèlerins de Sainte-Anne ne sont pas des gens « en moyens ». Ceux-là d'ordinaire sentent

moins le besoin de se déranger pour aller prier au loin. Ce sont les pauvres, habitués aux privations, aux sacrifices, habitués à compter sur la Providence, qui, le plus souvent, entreprennent le voyage de Beaupré pour s'y agenouiller aux pieds de sainte Anne.

#### Sainte Anne ici-bas.

Même ici-bas, sainte Anne n'a pas connu la richesse. Elle était de descendance royale, il est vrai, mais d'une famille déchue de son éclat d'autrefois.

Du peu de bien qu'ils avaient, la tradition nous dit que sainte Anne et saint Joachim faisaient trois parts : l'une allait en offrandes pour le temple ; une autre était distribuée à des plus pauvres qu'eux ; la troisième — la plus petite — servait à leur entretien.

#### Ce que sainte Anne fait pour les pauvres.

Maintenant qu'elle est au ciel, sainte Anne garde les mêmes prédilections.

L'histoire du pèlerinage de Beaupré est admirable à ce point de vue. Il y aurait de bien belles choses à raconter, si l'on voulait dire ce que notre sainte

54

55

a fait là pour les pauvres, et ce que ceux-ci ont fait en retour pour leur bienfaitrice.

#### Prière à sainte Anne pour les pauvres.

Ô bonne sainte Anne, nous voulons vous prier pour les pauvres. Ce que nous demandons pour eux, ce n'est pas la richesse. S'ils devenaient riches, ils risqueraient de s'attacher à la terre, de se persuader que le bonheur d'ici-bas suffit, d'oublier Dieu et de ne plus vous prier vous-même.

Donnez à vos pauvres, bonne sainte Anne, de ne pas tomber dans la misère, de gagner ce qu'il leur faut d'argent pour se nourrir, se vêtir, se loger convenablement.

Donnez aux travailleurs de ne pas manquer de travail, de jouir de la modeste aisance nécessaire à la pratique de la vertu. Donnez aux salariés de recevoir le salaire juste et familial qu'il leur faut pour ne pas voir leur femme et leurs enfants manquer du nécessaire.

Donnez-leur de ne pas avoir peur d'élever pour notre Église et pour le ciel de belles et nombreuses familles. Faites-leur comprendre que vous veillez sur eux du haut du ciel, que rien de nécessaire ne leur manquera ja-

mais s'ils vous le demandent avec confiance.

Rappelez-leur, chaque fois qu'ils sont inquiets au sujet de l'avenir, les réconfortantes paroles de Notre-Seigneur (MATTH., VI, 19-34) :

« N'amassez pas, pour vous, sur la terre, des richesses qui deviennent la proie des mites et que les voleurs vous dérobent en perçant les murs ; mais amassez-vous des trésors dans le ciel, où les mites ne peuvent rien dévorer, où les voleurs ne peuvent rien percer ni rien voler.

« Ne vous tourmentez pas pour votre vie, en vous disant : Que mangerons-nous ? ou : que boirons-nous ? ni pour votre corps, en vous disant : De quoi nous vêtirons-nous ? La vie, n'est-ce pas plus que la nourriture ? Et le corps, plus que le vêtement ? Voyez les oiseaux du ciel : ils ne sèment pas, ils ne moissonnent pas, ils n'amasent rien dans des greniers, et pourtant votre Père céleste les nourrit ; ne l'emportez-vous pas de beaucoup sur eux ?

« Qui d'entre vous, au prix de tous ses tourments, peut ajouter une aune à sa taille ?

« Et pour le vêtement, pourquoi vous tourmenter ? Examinez comment croissent les lis des

champs : ils ne se donnent aucune peine, ils ne filent point ; et cependant, je vous dis que Salomon lui-même, dans toute sa magnificence, n'était pas vêtu comme l'un d'eux. Si, à la planche des champs, qui aujourd'hui s'épanouit et qui demain sera jetée au four, Dieu donne une telle parure, ne fera-t-il pas encore beaucoup plus pour vous, gens qui manquez de confiance ?

« Ne vous préoccupez donc pas, en vous disant : Que mangerons-nous ? ou : Que boirons-nous ? ou : De quoi nous vêtirons-nous ? Abandonnez tous ces soucis-là aux païens : votre Père qui est dans les cieux sait que vous avez besoin de toutes ces choses sans exception.

« Cherchez d'abord son Règne et sa loi, et il vous ajoutera tout le reste. Ne vous préoccupez donc pas du lendemain ; le lendemain s'occupera de ses propres difficultés ; à chaque jour suffit son tracas. »

#### L'esprit de pauvreté : la vraie richesse.

Que la bonne sainte Anne accorde à tous ceux qui la prient de croire à ces paroles de l'évangile, que Jésus a prononcées en pensant à chacun d'eux en particulier ! Leur existence en sera transfigurée. Le lendemain n'aura plus l'aspect sinistre qui les affole. Ils travailleront et prieront de tout leur cœur. Ils seront persuadés qu'aucun malheur ne peut leur arriver aussi longtemps qu'ils font la volonté de leur Père du ciel et accomplissent ses commandements.

Le pauvre qui vit en état de grâce, qui offre au bon Dieu ses sueurs et ses privations, qui fait son possible et confie au Père du ciel son avenir et celui de ceux qu'il aime, ce pauvre est l'homme le plus riche au monde. Il a ce que les millions ne peuvent donner : la paix de l'âme et la garantie du bonheur éternel.

« SAINTE-ANNE est devenu un lieu de pèlerinage, c'est-à-dire, un de ces lieux où Dieu se plaît à manifester d'une manière toute spéciale sa puissance et sa bonté, un lieu où se donnent rendez-vous toutes les infirmités humaines, un lieu où les peuples se sentent attirés et où ils se rendent pour devenir meilleurs. Là, depuis trois siècles, Dieu déploie ses merveilles. »

(M<sup>re</sup> O.-E. MATHIEU, le 15 mars 1912.)

56

57



## SAINTE ANNE ET LES ÉPOUX

Bénédiction des époux !

Le mariage est un grand sacrement parce qu'il consacre la famille chrétienne.

### L'adorable Trinité.

Pour se faire une idée de la splendeur de la famille chrétienne, il faut monter jusqu'à Dieu, jusqu'à l'adorable Trinité, le type parfait de la famille.

Vue en Dieu, la famille remonte donc à l'éternité. Dieu le Père engendre son Fils comme l'image splendide de sa substance. Du Père et du Fils, qui se portent l'un vers l'autre dans un mouvement d'amour infini, le Saint-Esprit procède.

Ce n'est qu'au ciel que nous sera révélé en partie le contenu de ce mystère de la vie de famille en Dieu.

### La sainte Famille.

Quand il s'incarna, le Fils de Dieu voulut entrer dans une famille humaine : naître et grandir entre la Vierge bénie et saint Joseph. Que le Fils de Dieu, en venant sur la terre, ait voulu

appartenir à une famille terrestre, cela nous en révèle de nouveau la splendeur. On a appelé cette famille « la sainte famille » ou encore « la trinité terrestre ».

### Joachim, Anne et Marie.

Quelques années plus tôt, une autre famille s'était constituée, annonçant et préparant celle qui allait entrer le Verbe incarné. Les personnages qui la composaient sont devenus les plus grands saints du paradis : Joachim, Anne et la Vierge immaculée. Union parfaite par l'amour qui portait l'époux et l'épouse l'un vers l'autre, et qui les consumait tous deux pour la prodigieuse enfant qu'ils avaient eue dans leur vieillesse.

Tous cela nous laisse soupçonner quelque chose de l'ineffable beauté du mariage.

### Le Christ, l'Église et les âmes.

Saint Paul a fait un autre rapprochement très suggestif. Il a vu dans l'union qui lie Jésus-Christ à son Église le type du

mariage chrétien. De même que le Christ est indissolublement uni à son Église, par laquelle il engendre sans cesse les âmes à la vie de la grâce, ainsi l'union conjugale ne peut jamais être rompue, et son premier but est aussi de propager la vie.

### L'Évangile et le mariage.

L'Évangile nous révèle en quelle haute estime Notre-Seigneur a tenu le mariage. Il a voulu le rétablir dans sa pureté originelle, en refaire l'union d'un seul homme et d'une seule femme, en bannir toute possibilité de divorce et faire retentir de nouveau le « croissez et multipliez-vous » du commencement.

Ce n'est pas sans un dessein manifeste que le premier miracle de sa vie publique, c'est en faveur du mariage qu'il l'a fait. Son heure n'était pas encore venue, l'heure des miracles ; pourtant il cède aux prières de sa Mère et change l'eau en vin. C'est donc à l'occasion d'une noce que Jésus se manifeste comme le Messie. Il consacre l'union des nouveaux époux et l'élève à la dignité de sacrement.

### Le mariage chrétien en lui-même.

Canon doit nous rappeler combien le mariage chrétien est cher

à Notre-Seigneur. L'éminente dignité des nouveaux époux ! Il voit en eux les collaborateurs de Dieu dans la diffusion de la vie. C'est par eux, grâce à leur libre consentement, qu'il est permis au Créateur de peupler la terre de chrétiens et le ciel d'élus.

Au moment de l'Incarnation, Dieu le Père attendait le *fiat* de Marie pour envoyer son Fils en ce monde. Ce n'est que lorsque la sainte Vierge eut répondu à l'Ange : « Voici la servante du Seigneur ; qu'il me soit fait selon votre parole ! », que le Fils de Dieu prit une chair et une âme humaines.

Une scène semblable se déroule au moment où le Seigneur s'apprête à créer chaque âme. Il attend le consentement des époux. S'ils acceptent, s'ils respectent les lois, les exigences de la nature, l'incomparable merveille se produit. Au contraire, si, par égoïsme ou lâcheté, ils heurtent la nature, repoussant le devoir pour ne chercher que le seul plaisir, alors les desseins de Dieu sont frustrés, l'âme qu'il allait créer est refoulée dans le néant.

Ô la redoutable responsabilité des époux ! Comme ils ont besoin de lumière pour découvrir la splendeur de leur vocation ! Combien il leur faut de courage

et de confiance pour répondre aux desseins du bon Dieu sur eux !

### Ce que sainte Anne a fait pour les familles.

Il y aurait de bien belles choses à dire sur ce que sainte Anne a fait pour la famille de ceux qui l'ont invoquée.

Combien d'époux chrétiens ont été secourus dans leurs besoins temporels ! Combien plus l'ont été dans leurs besoins spirituels, transformés par une grâce de conversion, rapprochés l'un de l'autre après des années peut-être de mésentente !

Combien d'enfants ont été assistés par sainte Anne qui a vu en eux l'image vivante de son Petit-Fils !

### Le mariage : une œuvre commune de sanctification.

Sainte Anne a fait comprendre à un grand nombre que le mariage doit être une entr'aide dans le service du bon Dieu. Il faut que chacun cherche à s'oublier soi-même pour travailler avant tout au bonheur de l'autre. Il faut qu'ils supportent mutuellement leurs défauts, leurs saillies de caractère, leurs caprices. Il faut qu'ils s'apportent l'un à

l'autre l'appui de leur belle humeur, de leurs bons conseils, de leurs exemples surtout. Il faut qu'ils soient deux à porter la même croix, deux à se réjouir aux jours de bonheur. Il faut enfin que, loin d'être un obstacle à leur salut et à leur sanctification, le mariage double l'efficacité surnaturelle de leurs énergies.

Voilà ce que sainte Anne a fait comprendre à un grand nombre : que le mariage est une vie en commun cimentée par un amour profond et désintéressé, une vie de collaboration avec Dieu à l'œuvre sublime de la diffusion de la vie. Voilà la révélation que sainte Anne communique, de la part de Dieu, à ceux qui la prient.

### Joachim et Anne : époux et parents modèles.

Saint Joachim et sainte Anne, quels beaux modèles pour les époux et les parents ! Comme ils se sont aimés l'un l'autre ! Comme ils ont su travailler ensemble à l'éducation de leur admirable enfant ! Leur récompense a été magnifique au delà de toute expression, puisqu'ils sont devenus les grands-parents du Fils de Dieu !

### Ce que sainte Anne dit aux fiancés.

Aux fiancés elle dit que leur mariage sera ce que sont leurs fréquentations. S'ils veulent trouver dans le mariage le bonheur, ils doivent s'y préparer dans la pureté, dans le respect

mutuel, dans la prière. La raison du malheur de tant d'époux consiste dans les fréquentations malsaines qui les ont préparés au mariage. Le mariage chrétien est quelque chose de pur, de noble et de saint ; il faut que les fréquentations le soient aussi.

## SAINTE ANNE ET L'ENFANT

Protectrice des enfants !

### Le prix de l'enfant.

La bonne sainte Anne enseigne aux époux et aux futurs époux qui la prient que le fruit nécessaire de l'amour et du mariage, c'est l'enfant.

Elle répète au fond de leur cœur l'ordre de Dieu à nos premiers parents : « Croissez et multipliez-vous ! »

Rien ne réjouit autant le regard du bon Dieu que l'âme du petit enfant que le baptême vient de purifier. La grâce sanctifiante y brille d'un éclat merveilleux.

Les trois Personnes de la sainte Trinité y sont déjà descendues pour en faire leur demeure permanente.

Le père d'Origène baisait la poitrine de son petit enfant. Sa foi lui disait que là reposait le Créateur de l'Univers.

L'Évangile nous dit la joie que Notre-Seigneur ressentait à se voir entourer des petits enfants. Aux apôtres qui cherchaient à les écarter, le bon Maître répondait : « Non, non ; laissez venir à moi les petits enfants ; ne les empêchez pas. C'est à eux, je

vous le dis et à ceux qui leur ressemblent, que le royaume des cieux appartient. » Il les faisait approcher, pour les caresser et les bénir. Leurs yeux purs et pleins de lumière lui offraient la plus belle image de sa propre pureté infinie.

Il est donc naturel que la bonne sainte Anne aussi chérisse les enfants qu'on lui confie et qu'elle se plaise tant à les bénir. D'abord, elle a un cœur de grand-maman. Or, les grand-mamans aiment beaucoup les enfants. Il faut qu'elles leur donnent tout ce qu'elles ont.

De plus, sainte Anne a tant aimé autrefois les enfants que le Seigneur a mis dans sa vie : la petite Vierge Marie et l'Enfant-Jésus, son Petit-Fils ! Depuis ces jours lointains de son existence terrestre, il semble que sainte Anne ne puisse regarder un enfant sans y voir l'image de Marie et de Jésus.

Du reste, la vue d'une âme d'enfant fait un tel contraste avec celle d'une âme d'adulte ! Le cœur de l'homme et de la femme qui ont vécu est rempli d'égoïsme, de jalousie, de souillures, d'impuretés... Le cœur

de l'enfant est un miroir sans tache dans lequel se réfléchit le visage des anges !

C'est ce qui explique la puissance de la prière des enfants sur le cœur de Dieu et de sainte Anne.

#### Prodiges en faveur des enfants.

Que sainte Anne chérisse les enfants, la chronique du pèlerinage de Beaupré est là pour le proclamer hautement. Combien de prodiges opérés en faveur des petits malades !

#### Restons enfants pour être aimés de sainte Anne.

Si notre sainte aime tant les petits enfants, le plus sûr moyen d'être exaucé par elle, c'est de la prier avec une âme d'enfant.

Soyons humbles ; reconnaissons que nous ne sommes que de toutes petites créatures du bon Dieu, que nous ne sommes rien, que nous n'avons rien par nous-mêmes.

Soyons simples : sans détour dans nos rapports avec notre Père du ciel et avec notre frère, le prochain.

Fragment de l'ex-voto de Marie-Anne Robineau de Bécancour. Tout probablement peint par Cardenat (ou de Cardenat), peintre de La Rochelle, engagé par M<sup>r</sup> de Laval pour enseigner à l'École des Arts et Métiers de Saint-Joachim et entré au Séminaire en septembre 1676. (Photo Gérard Morisset.)

62



Soyons purs ! Gardons-nous purs, même au milieu de la boue du monde dans lequel il nous faut vivre.

Soyons pieux ! Parlons souvent au bon Dieu et à ses saints dans la prière. Fréquentons assidument les sacrements, l'incomparable sacrement de l'Eucharistie surtout.

N'oublions pas cette scène gracieuse et si pleine d'enseignements de l'Évangile :

« À ce moment-là, les disciples se rapprochèrent de Jésus et lui dirent : « Qui est donc le plus grand dans le Royaume des cieux ? » Il appela un petit enfant, le mit debout au milieu d'eux : « Je vous le dis en vérité, s'écria-t-il, si vous ne redevenez pas de petits enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume des cieux. C'est celui qui sera humble comme l'est ce petit, qui sera grand dans le Royaume des cieux. » (MATTH., XVIII, 1-4).

#### L'enfant est nécessaire au bonheur des époux.

La plus dure épreuve de la vie de sainte Anne sur terre, ça été d'être frappée de stérilité. Et sa joie la plus grande, ça été de constater un jour qu'elle était devenue mère. Pour la récompenser d'avoir tant désiré deve-

nir mère, Dieu l'appela à devenir la mère de la Mère de son Fils bien-aimé.

La grande misère de bien des foyers, c'est la peur de l'enfant. On a peur de l'enfant pour mille raisons, qui, toutes, sont mauvaises. On a peur de l'enfant, parce qu'on veut rester jeune, attrayante ; parce qu'on n'est pas riche ; parce qu'on n'a pas de logement ; parce qu'on ne pourra pas donner une éducation supérieure ; parce qu'on n'a pas de santé ; parce qu'on ne veut pas de fardeau, qu'on veut être libre, jouir de la vie, sortir, courir à son caprice !

Un foyer volontairement sans enfants est un foyer malheureux, laid, comme un nid qu'une main brutale a saccagé. Les époux se fatiguent vite l'un de l'autre, si l'enfant n'est pas là pour les unir. Ils cherchent vite leur plaisir au dehors, si l'enfant n'est pas là pour les retenir.

Le bonheur n'est pas dans le plaisir égoïste, mais dans le dévouement. Or, l'enfant est l'occasion unique de se dévouer, de s'oublier pour se donner.

#### Bien élever l'enfant.

Il ne suffit pas de donner la vie à l'enfant. Il faut l'aider à faire de son existence un chef-

d'œuvre. Pour cela, il faut d'abord veiller sur le corps du petit être, sur sa santé. Il faut surtout veiller sur son âme : sur son intelligence, pour l'instruire ; sur son cœur et sa volonté, pour lui donner le sens de la piété, le sens du devoir, le sens du sacrifice.

À cette fin, les bons conseils, la vigilance et la correction sont nécessaires ; mais les bons exemples le sont davantage. Exemples de piété : il faut que les pa-

rents prient, assistent à la messe, fréquentent les sacrements. Exemples de vie chrétienne : il faut que les parents accomplissent fidèlement leurs devoirs d'état. Exemples de courage chrétien : il faut que les parents supportent, sans murmurer contre la Providence, les privations et les peines.

Que sainte Anne donne aux enfants des parents qui sachent les aimer chrétiennement, se dévouer et se sacrifier pour eux !

XV

## SAINTE ANNE INVITE À LA PÉNITENCE ET À LA PRIÈRE

Message de pénitence et de prière !

#### Le message de l'Évangile.

Les deux actes les plus importants de la vie chrétienne sont la prière et le sacrifice. L'Évangile est rempli d'invitation à prier : « Demandez et vous recevrez ; cherchez et vous trouverez ; frappez et l'on vous ouvrira... C'est aussi Notre-

Seigneur qui affirme : « Celui qui ne veut pas se mettre à ma suite et porter sa croix de tous les jours, celui-là ne peut pas être mon disciple. » Et encore : « Si le grain qui est jeté en terre n'y meurt pas, il reste stérile. »

La vie même de Jésus a été une prière ininterrompue, un élan continu de tout son être

64

65

vers son divin Père. Au dire de *l'Imitation*, elle a été aussi « un martyr de tous les instants ». Or, le travail essentiel de tout chrétien, c'est de marcher à la suite du divin Maître ; par conséquent, de prier et de se sacrifier avec lui.

#### Les répugnances de la chair.

Mais la chair est un voile qui nous cache le ciel et les choses de l'âme ; elle est un foyer d'appétits qui ont horreur de la souffrance. C'est pourquoi, il faut que, à tout instant, nous reprenions contact avec le monde surnaturel, si nous ne voulons pas quitter le sentier étroit pour la route large, qui conduit loin de Dieu, aux plaisirs décevants des sens.

Cette leçon essentielle de prière et de pénitence, l'Église nous l'enseigne tout le long de notre vie. La liturgie — cette grande voix de Jésus-Christ parlant par son Église — est une inlassable invitation à prier et à nous sacrifier. C'est aussi la partie la plus importante des prédications qui retentissent dans les chaires de nos églises.

Et pourtant, la vie d'un grand nombre de chrétiens ressemble bien peu à celle du Maître incarné. Ils ont la foi, mais cette foi

dort au fond de leur être ; ils n'en vivent pas ou si peu ! À part certains gestes de routine ou de convenance sociale, leur existence est en tout semblable à celle des païens qui les entourent. Leur premier souci, c'est de tirer d'eux-mêmes, comme des personnes et des choses qui les entourent, le plus de plaisir possible. Ils croient que leur destinée est ailleurs qu'ici-bas, mais ils vivent comme si tout devait finir à la mort. Ils croient au mystère de la rédemption, mais ils agissent comme si le Fils de Dieu avait souffert et était mort crucifié pour leur permettre de courir librement à leurs petites satisfactions.

#### Le spectacle d'un monde pécheur.

C'est le spectacle d'un monde qui ne prie pas et qui regimbe contre les commandements dès qu'ils exigent le renoncement ; c'est le spectacle d'un monde tournant le dos au Seigneur qui irrite la justice divine.

Dieu ne peut tolérer que les hommes qu'il a créés pour leur bonheur et pour sa gloire à lui, s'écartent impunément du seul chemin qui mène à ce bonheur.

Les fléaux qui frappent la terre, les maladies, les famines, les guerres, surtout, n'ont pas

d'autre explication. Les hommes se sont détournés de leur Créateur, ils ont renoncé au ciel promis, pour se faire un paradis à leur façon ici-bas. Les égoïsmes inassouvis ont vite fait de les jeter les uns contre les autres. Le plus souvent, Dieu n'a pas besoin de faire des miracles pour punir ses créatures en révolte. Il n'a qu'à les laisser s'entre-tuer.

#### Les derniers appels de Dieu.

Pourtant, Dieu reste le Père de ces révoltés. Et sa grande voix paternelle s'élève, avec des accents plus pathétiques, aux heures de calamités générales. Il exhorte ses enfants à la prière et à la pénitence. Et pour que l'invitation soit irrésistible, il la met sur les lèvres de ses saints.

#### Le message de Beaupré.

Prière et pénitence, c'est l'appel répété que Marie a fait entendre à ses voyants de la Salette, de Lourdes, de Pontmain, de Fatima, de Beauraing. C'est cette même invitation qui retentit à Beaupré. Tout y est destiné à révéler aux hommes le prix de la croix et la puissance irrésistible de la prière.

Des malades qui se traînent au pied de la statue miraculeuse,

qui baisent la sainte relique, qui se lavent à la fontaine, quelques-uns seulement sont guéris. Mais tous reçoivent mieux que la guérison corporelle. Il leur est révélé le sens des larmes et des gémissements, le prix de la pénitence pour leur salut personnel et celui de leurs frères. De plus, le pèlerinage de Beaupré, comme, du reste, tout endroit de pèlerinage, n'est qu'une supplication ininterrompue. Il suffit d'approcher de la statue miraculeuse pour que nous soyons enseignées la nature et les qualités de la prière. C'est bien l'entretien humble, confiant et exploré de la misère humaine avec la miséricorde de Dieu et des saints.

C'est ainsi que, à Sainte-Anne de Beaupré, est démontrée au monde la nécessité de la pénitence et de la prière ; c'est ainsi que sainte Anne unit sa voix à celle de sa Fille immaculée pour révéler à tous le chemin du salut et du bonheur.

La basilique de la bonne sainte Anne nous apparaît dès lors comme une oasis de vie chrétienne au milieu du désert affreux d'un monde qui a brisé tous les conduits par où lui venaient les eaux vives de la grâce.

La Vierge disait à ses petits voyants de Fatima : « Il faut que les hommes changent de vie

66

67

et qu'ils demandent pardon de leurs péchés » ; sinon, des châtiments apocalyptiques s'abattront sur le monde : « La Russie répandra ses erreurs, puis ce sera la guerre, la famine et les persécutions contre l'Église et le Saint-Père. » Seule la conversion des pécheurs saura écarter ces calamités effarantes.

Eh bien ! l'histoire de Beaupré nous révèle que la grande préoccupation de sainte Anne sur cette terre de prodiges est de ramener ses pèlerins à son Petit-Fils. Tous ceux qui viennent au sanctuaire fameux y prient. Or, le premier fruit de cette supplication est l'intelligence du

sens de la vie, le regret des écarts passés, avec la détermination de suivre les enseignements du Christ et de son Église.

Celui qui sait la gloire grandissante de Beaupré et qui a vu, au cours de ces dernières années, les foules se presser de plus en plus nombreuses sur toutes les routes qui mènent au sanctuaire, ne peut perdre cœur devant la menace des catastrophes imminentes. Le jaillissement continue des prières et des sacrifices qui, de ce coin de terre, monte vers le Créateur outragé fera éclater, à la fin, la miséricorde divine au milieu des misères de notre pauvre monde.

### Troisième Partie :

## LA GRANDE NEUVAINÉ

*« La foi et l'histoire nous disent qu'entre les hauteurs d'une colline favorable aux aspirations mystiques et les flots majestueux du grand fleuve, Dieu s'est réservé une zone de choix ; qu'il y a érigé un trône pour l'aïeule de son Fils ; qu'il y a semé autour de ce trône les merveilles sans nombre de sa main : merveilles enfouies dans le secret des consciences ; merveilles qui frappent le regard, déroutent l'art et la science, rendent la force aux faibles, la vue aux aveugles, l'espoir aux désespérés, et redisent à tous les échos, en même temps que la puissance d'intercession des saints, l'infinie souveraineté du Maître absolu de tous les hommes et de tous les mondes. »*

(M<sup>re</sup> L.-A. PAQUET, le 10 mai 1925.)

*« CERTAINES fêtes de Beaupré ne rappellent-elles point les grandes manifestations de Lourdes ? ... Les âmes se sentent saisies par une sorte de magnétisme qui n'est pas de la terre. C'est le moment où un bras souverain s'étend sur la nature, heurte et suspend ses lois et pose soudainement, dans toute sa réalité, sous les yeux d'une foule frémissante, la forme humaine et vivante du miracle. »*

(Idem.)

68

## LA GRANDE NEUVAINNE COMMENCE DEMAIN

Vous qu'on ne prie pas en vain !

### À Beauré et partout ailleurs.

Sainte Anne doit être heureuse, du haut du ciel, devant le spectacle que lui offrent ses enfants de la terre.

Dans des centaines de paroisses et dans des milliers de familles, hommes et femmes, enfants et vieillards se tournent vers notre sainte. Ils entrent dans la grande neuvaine de prières préparatoires à la fête du 26 juillet.

Innombrables sont les pèlerins qui se sont déjà mis en marche

vers Beauré. La terre, les eaux et le ciel même fournissent à la foule chrétienne leurs moyens de transport.

Mais les plus nombreux n'ont pas le loisir ni les moyens de quitter leur foyer ou leur travail, pour aller vivre quelques jours aux pieds de leur sainte patronne. Eh bien ! s'ils ne peuvent aller à Sainte-Anne, sainte Anne viendra à eux. La radio leur apportera chaque jour le message de Beauré. Ils pourront entendre les cantiques qui se chantent au sanctuaire.

La grande famille des fils et des filles de la chère sainte, disséminée sur toute l'immensité de l'Amérique, va s'unir, par l'esprit et par le cœur, aux milliers de privilégiés groupés au pied de la statue miraculeuse de Beauré.

Tout le long de l'année, les prières qui montent vers l'aieule de Jésus ont chance d'être exaucées. Mais c'est au cours de la

### Indulgences pour la neuvaine en l'honneur de sainte Anne.

« Aux fidèles qui, en l'honneur de sainte Anne, feront quelques prières avec l'intention de les continuer neuf jours consécutifs, il est concédé une indulgence de 7 ans une fois chaque jour, et une indulgence plénière à la fin de la neuvaine, aux conditions ordinaires » de la confession, de la communion, de la visite d'une église et d'une prière aux intentions du Souverain Pontife.

(Preces et Pia Opera, n° 455-b.)

71

grande neuvaine qu'elles acquièrent une puissance irrésistible. L'expérience l'atteste. Beaucoup avaient longuement sollicité une faveur temporelle ou spirituelle et le ciel était resté fermé. La neuvaine de juillet a commencé. Ils s'y sont lancés avec une confiance renouvelée. Et la faveur a été accordée soudain ; la guérison miraculeuse a fondu d'un coup sur le malade en prière.

### La prière d'une foule immense.

Les neuf jours qui s'ouvrent seront un temps de grâces surabondantes partout où l'on va prier sainte Anne.

Jésus-Christ disait un jour à ses disciples : « Là où deux ou trois de ceux qui croient en moi sont réunis pour me prier, leur supplication est toujours exaucée » (MATTH., XVIII, 19-20).

Voici que, ces jours-ci, des milliers d'hommes et de femmes, qui, parce qu'ils croient en Jésus, ont une confiance illimitée en son aieule, sont réunis et se livrent ensemble à la prière.

Sans se voir et sans s'entendre les uns les autres, ils font monter vers la mère de l'Immaculée la même prière. À tout moment, au cours des jours prochains, le ciel va s'emplier de la clameur de toutes ces voix suppliantes.

### La neuvaine est une prière irrésistible.

Après l'ascension de Jésus, les apôtres commencèrent, sous la direction de la Vierge-Mère, la grande neuvaine de solitude, de recueillement et de prière, qui devait les préparer à la venue de l'Esprit-Saint.

Nous nous mettons, nous aussi, au début de cette neuvaine, sous la conduite de la Fille immaculée de sainte Anne, et nous savons que les faveurs qui nous seront accordées dépasseront nos plus audacieuses espérances.

Jésus-Christ a promis d'exaucer toute prière confiante et opiniâtre. C'est le secret de l'efficacité des neuvaines. Dieu et les saints sont comme forcés d'ouvrir aux chrétiens qui frappent et crient neuf jours durant à

Ex-voto offert à Sainte-Anne de Beauré, en 1666, par le marquis de Tracy, lieutenant général des armées du roi en Nouvelle-France.

Au centre de la composition, sainte Anne enseignant la Vierge. Au-dessus, le Père éternel et des angelets. À la partie inférieure et de chaque côté, le marquis et la marquise de Tracy en costume de pèlerin, bâton de voyage à la main et coquille de Saint-Jacques sur l'épaule.

72



leur porte. C'est l'histoire de la Chananéenne, rebutée et insultée, mais s'attachant quand même aux pas de Jésus et l'important de ses cris, qui va se répéter au cours de cette neuvaine. C'est aussi l'histoire de l'ami couché et refusant de se déran-ger pour donner les pains deman- dés, se levant pourtant, à la fin, et faisant la charité pour se dé- barrasser de l'importun.

#### Les faits qui témoignent de cette efficacité.

Du reste, nous avons des faits plus récents que ceux de l'Évan- gile et presque aussi touchants. Nous allons y voir l'efficacité merveilleuse de la grande neu- vaine que nous commençons. Ceux qui ont le privilège de pas- ser ces neuf jours au sanctuaire de Beaupré auprès de la statue, de la relique, de la fontaine, de la *Scala Santa*, ont chance d'être les plus comblés. Il est pour- tant arrivé que d'éclatants prodiges ont été opérés en faveur de ceux qui faisaient la neuvaine à domicile, en quelque lieu du continent que ce fût.

#### Nous sommes aux pieds de sainte Anne pour la prier.

Nous voici aux pieds de notre sainte, à portée de sa main et de

son sourire, à portée de ses fa- veurs de choix.

Sainte Anne a de bien belles choses à nous dire au cours de cette neuvaine. Elle a des fa- veurs bien précieuses à nous communiquer. Mais à une con- dition : il faut que nous la priions de toute notre âme.

Nous avons tant de faveurs à obtenir !

#### Les faveurs temporelles ont leur prix.

Il y a notre corps avec ses be- soins divers. Notre corps qu'il faut nourrir, vêtir, loger. Le corps qui est malade peut-être, ou qui craint de l'être. La santé est si précieuse ! Elle est d'un tel prix que Notre-Seigneur lui-même n'a pas hésité à boule- verser les lois de la nature pour la rendre à la foule des malades et des infirmes qui se pressaient sur ses pas. Il en a guéri plusieurs, il est vrai, pour prouver qu'il était le Messie, pour affermir la foi de ses disciples et du peuple, pour établir son Église. Mais combien ont été guéris par Jésus rien que parce qu'il avait pitié d'eux, rien que parce que le spec- tacle de leurs plaies, de leurs souf- frances, lui était insupportable, rien que parce qu'il voulait avoir la joie de les voir en pleine santé.

74

Il ne faut donc pas avoir honte de parler à sainte Anne de nos besoins corporels, temporels. Elle sait bien que nous ne som- mes pas des anges, des esprits purs ; mais de pauvres humains, faits de chair et d'esprit, qui ont besoin que leur corps même con- coure au bonheur de leur âme.

#### Les faveurs spirituelles sont les plus précieuses.

Toutefois, plus que notre corps, c'est notre âme qui inté- resse sainte Anne. Elle pose sur chacun de ses pèlerins le regard que Jésus laissait tomber sur les gens qui l'entouraient. Il les ai- mait tels qu'ils étaient, avec leurs vertus et leurs défauts, même avec leurs péchés les plus hideux.

« Je ne suis pas venu pour les justes, disait-il, mais pour les pé- cheurs. Le médecin n'est pas pour les bien portants mais pour les malades. » (LUC, v. 31-32.)  
Sainte Anne a en réserve, pour

toutes les âmes, les grâces parti- culières dont elles ont besoin. Des grâces de lumière pour celles dont la foi s'est obscurcie, qui ne voient que les ombres trompeu- ses des choses terrestres, qui ne sont pas sensibles à la grande clarté qui rayonne de la pensée du salut et de l'éternité. Des grâces de force pour celles qui tombent devant le premier obstacle qui leur barre le chemin du devoir, qui cèdent à la pre- mière sollicitation mauvaise, qui hésitent à fuir les occasions dan- gereuses, qui sont les esclaves des maximes d'un monde jouis- seur et fanfaron.

Ces grâces, sainte Anne les offre à tous ceux qui la prient.

#### Conclusion.

Il faut que cette neuvaine soit un temps de prières. Si nous la faisons ainsi, elle sera aussi un temps de faveurs corporelles et spirituelles.

---

*L* cathédrale de Chartres, en France, est ornée de six mille statues. Plus de deux cents de ces statues racontent l'histoire de Notre-Seigneur, commençant par sa Mère et ses grands-parents.

On y voit aussi un beau vitrail représentant sainte Anne avec la petite Marie sur le bras gauche, et un lit dans la main droite.

La cathédrale de Chartres possède aussi une précieuse relique de sainte Anne : une partie de sa tête. Le comte de Blois l'acquit en 1204. Le clergé et le peuple de Chartres la reçurent par de grandes manifestations de joie. Les chanoines com- posèrent un office nouveau à cette occasion. On fabriqua un précieux reliquaire. À partir de ce jour, à Chartres, la fête de sainte Anne fut, chaque année, une fête solennelle.

75

## XVII

### QUE DEMANDER À SAINTE ANNE ?

Source de toutes grâces !

#### Joies et peines de la vie.

La vie de la plupart d'entre nous est faite d'une alternance de joies et d'épreuves. Petites joies, petits plaisirs de chaque jour, qui, parfois — bien rarement dans l'existence de certains — se ditent en une joie qui comble le cœur et l'assainit. Petites peines aussi, petits ma- laises, qui, parfois — bien sou- vent dans la vie de plusieurs — se changent en souffrances : maladies graves, deuils, priva- tions, qui creusent dans le cœur un vide béant.

#### La lueur de l'espérance.

Comme l'homme est plus sen- sible au malheur qu'à la joie, le danger existe qu'il ne distingue plus que la morsure de la souf- france. Le présent devient alors un couloir d'ombre qui ouvre sur une perspective plus sombre en- core. C'est la tentation contre l'espérance. L'espérance est une petite voix qui dit à l'homme éprouvé que l'épreuve passera, que la nuit prendra fin et que,

dans la lumière qui renaitra, la vie deviendra supportable.

Si l'espérance se tait, il ne res- te plus de lumière pour éclairer la marche hors de la nuit du mal- heur, vers un jour nouveau.

Quand le malade perd espoir, son état devient affreux. Tous ses jours et toutes ses nuits prennent la couleur, l'odeur de son mal. Le tuberculeux ne voit plus que sa tuberculose, le cancé- reux que son cancer, l'épilepti- que que la crise qui va venir. Le malade, l'infirmes ont la sensation d'être attaché à leur mal, comme un vivant à un cadavre. Que l'espérance se lève dans l'âme et l'hallucination prend fin, la chaî- ne se brise, qui attachait à la souffrance. Entre la peine d'au- jourd'hui et demain, il y a une lumière qui éclaire le sourire d'un visage : celui de la santé entre- vue. Le tuberculeux, le cancé- reux, l'épileptique, le paralyti- que se délivrent de l'obsession de leur mal et rêvent en souriant au moment où ils auront la sen- sation d'être guéris.

76

#### La clef du bonheur : la prière.

Le chrétien possède une clef qui ouvre sur le bonheur, quels que soient les maux de la vie. C'est la prière. Par la prière, tous les obstacles tombent entre le malade et la santé, entre le pé- cheur et la vertu, entre la terre et le ciel.

Le chrétien sait que, par la prière, il peut tout sur le cœur de Dieu, parce qu'il se souvient de la promesse de Jésus : « Tout ce que vous demanderez vous sera accordé », parce qu'il croit à la puissance irrésistible et à la bonté ineffable de son Père du ciel. Il croit aussi que la mala- die la plus incurable guérira, que le péché le plus abominable sera pardonné, que la faiblesse mora- le la plus pitoyable se changera en énergie, si Dieu et les saints se mettent de la partie.

#### Beaupré est un lieu où l'on prie.

C'est un spectacle admirable que celui d'un lieu de pèlerinage comme Beaupré. Au pied de la statue de la grand-mère du Fils de Dieu se pressent les mille maladies et infirmités de notre pauvre humanité. Les corps sont là, pitoyables. Combien

d'âmes aussi, plus pitoyables que le plus défiguré des infir- mes !

Or, tous ces gens qui souffrent prient. Ils prient, et voici que leur âme se remplit d'un visage qui les éblouit, celui qu'ils au- ront une fois guéris, une fois re- devenus les chrétiens qu'ils n'au- raient jamais dû cesser d'être.

#### Si la guérison ne vient pas.

Et si la guérison ne vient pas ? En effet, il faut le dire : la plu- part des malades qui sollicitent la santé ne sont pas guéris.

À ceux qu'elle ne guérit pas, sainte Anne révèle le prix de la maladie. Elle leur fait com- prendre que la maladie leur est plus précieuse que la santé ; que ce mal, cette infirmité, qu'ils supporteront encore quelques mois ou quelques années, leur vaudra un bonheur plus grand pour des siècles sans fin.

Saint Paul disait aux chrétiens de son temps que la joie éternel- le, que nous méritent les peines de chaque jour, est incompara- blement plus précieuse qu'elles. Cette vérité si consolante, sainte Anne la manifeste à tous ses pèlerins de Beaupré et à tous ceux qui la prient.

Est-ce à dire qu'il ne soit pas bien de demander la guérison ?

77

Nullement. La preuve qu'il est permis de prier pour le retour à la santé, nous la possédons dans le grand nombre de ceux qui ont été guéris par la bonne sainte Anne.

Du reste, l'Évangile est rempli du récit des guérisons opérées par Notre-Seigneur lui-même.

Il reste pourtant que Dieu sait mieux que nous ce qui doit — de la santé ou de la maladie — servir à notre vrai bonheur. Si c'est la santé, le miracle s'opère. Si c'est la maladie, la guérison est refusée, mais des grâces plus précieuses que la guérison sont accordées.

#### Le corps est aidé et l'âme davantage.

Le 17 août 1932, M<sup>me</sup> M. McNulty, de Paterson, N.-J., faisait un pèlerinage à Beaupré. Depuis vingt ans, elle souffrait d'un ulcère à la jambe et d'ankylose à la cheville. Elle voulut monter le saint Escalier. Arrivée au haut des vingt-huit degrés, elle s'aperçut soudain qu'elle pouvait mouvoir le pied à volonté et marcher sans douleur.

Cette guérison devait durer plus de trois ans. Puis, le mal revint, empira ; tellement que, les ulcères s'aggravant aussi, on

eut amputer le membre malade en 1945.

Le 18 janvier 1949, M<sup>me</sup> Catherine McNulty nous communiquait le récit qui précède. Puis, elle ajoutait ces quelques mots qui mettent l'accent sur le sens principal du pèlerinage de Beaupré :

« Maman m'a priée de vous dire son sentiment au sujet des faveurs reçues à l'occasion de sa visite au sanctuaire et après ce pèlerinage. Elle tient d'abord à dire de nouveau toute la reconnaissance qu'elle garde pour la guérison dont elle a joui pendant quelques années. Mais elle veut surtout rapporter un faveur beaucoup plus précieuse, dont elle est redevable à la bonne sainte Anne. Il s'agit d'une grâce de résignation joyeuse à la volonté divine, grâce qui l'a soutenue à travers ses nombreuses et dures épreuves. Ce bienfait spirituel, maman le place au-dessus de toute guérison corporelle. »

De tels malades ont assurément reçu de sainte Anne beaucoup mieux que la guérison de leurs infirmités.

C'est ainsi que toutes nos prières sont exaucées. Sinon de la manière que nous l'espérons, d'une façon plus merveilleuse encore.

78

comme demeure, qu'elle y jouit de la vision de la Trinité, de son petit-fils Jésus, de sa fille Marie, des milliards d'anges et d'élus qui forment la grande famille céleste.

#### Le bilan des bienfaits accordés.

Nous croyons pourtant que, sans se laisser distraire de la vision béatifique, sainte Anne est attentive à toutes nos prières : aux prières de ses pèlerins de Beaupré et à celles de ceux qui la prient chez eux, dans leur église paroissiale, sur la rue, à l'usine, au bureau, au foyer, partout.

L'histoire de la dévotion du peuple chrétien d'Amérique à la bonne sainte Anne le prouve surabondamment. Depuis trois-quarts de siècle, les *Annuaire* du sanctuaire ont publié les actions de grâces à notre sainte. Or, le bilan de ses remerciements « pour faveur reçue » se chiffre à 500.000. Quand on songe que, le plus souvent, on se contente de remercier les saints dans le fond de son cœur, sans le faire publier, on a une idée de la somme innombrable des faveurs reçues par l'intercession de notre chère Patronne.

#### Sainte Anne dans ses images et dans sa statue miraculeuse.

Il faudrait faire le tour du continent, pénétrer dans tous les foyers chrétiens, compter ceux qui s'agenouillent, chaque jour peut-être, devant l'image ou une statue de la grand-mère de Jésus, pour découvrir la profondeur de cette dévotion. Il faudrait surtout suivre les exercices de la neuvaine au sanctuaire de Beaupré, entendre prier et chanter les foules qui s'y pressent, regarder malades et bien portants confondus à toute heure du jour, dans une même imploration pathétique au pied de la statue miraculeuse, pour avoir la révélation du rôle de cette statue merveilleuse, dans la dévotion de tant de milliers de gens.

#### La présence sensible de la sainte.

Tout se passe comme si, sous le voile de ses statues, sainte Anne elle-même était présente, le cœur et le regard pleins de tendresse, un bras replié sur son Enfant, canal de toute grâce et de toute guérison, l'autre bras indiquant le ciel, comme le séjour définitif du bonheur sans limite. L'Évangile nous raconte quel-

La statue miraculeuse, à l'intérieur de la basilique de Beaupré. →

80

## XVIII

### SAINTE ANNE DANS SES STATUES

Lumière des aveugles !

#### Nous avons besoin de l'image des saints.

Pour que les prières que nous faisons aux saints soient plus confiantes et plus ferventes, nous avons besoin de fixer notre attention sur leur puissance et leur bonté, nous avons besoin aussi de les sentir présents.

L'homme n'est pas pur esprit : il est chair et esprit, corps et âme. C'est pourquoi, dans la prière comme dans ses autres opérations, l'âme a besoin que son corps et ses sens se mettent de la partie. Il faut que les yeux, le toucher même apportent leur concours à l'élan spirituel du cœur.

L'Église l'a bien compris. Elle a rempli ses temples de crucifix, d'images et de statues. Elle nous invite à accrocher aux murs de nos demeures les symboles sensibles de Dieu et des saints.

Le bois, la pierre ou le métal des statues, travaillés par l'art, s'animent sous nos yeux et forment comme une apparition vi-

vante des saints. Nous savons bien que les matériaux qu'utilise l'artiste sont inanimés et inopérants par eux-mêmes. Mais une fois sculptés à la ressemblance du saint, ils nous rappellent ses vertus, son pouvoir d'intercession.

#### La prière va au saint, non à la statue.

Nous savons bien que ce n'est pas la statue qui intercède pour nous, mais le saint que la statue représente. C'est le saint qui nous écoute, qui nous exauce, qui nous guérit parfois. Mais il le fait comme s'il était présent dans son image, prêtant l'oreille aux prières qui montent vers elle.

#### Sainte Anne au ciel.

Il fallait ces quelques remarques pour faire comprendre la place qu'occupent les statues de sainte Anne dans notre dévotion à la grande sainte. Nous croyons que sainte Anne a le ciel

79



ques-uns des miracles de Jésus. Malades et infirmes se traînaient jusqu'à lui, le cœur soulevé par un espoir immense. « Si seulement, je puis toucher la frange de ses vêtements, disait une pauvre malade, je serai guérie ! » Elle parvenait enfin à saisir le bord de la robe de Jésus, et la santé lui était à l'instant restituée. (LUC, VIII, 44-45.)

On songe à cette scène de l'Évangile, quand on voit la foule des pèlerins pénétrer dans la basilique et s'ouvrir un chemin vers la statue miraculeuse. Pour plusieurs, c'est le rêve le plus beau qui, enfin, se réalise. Il leur est donné, après des années d'attente peut-être, de s'agenouiller au pied de la statue des miracles, de la toucher, d'y coller leur front, de la baiser.

Ils ont porté jusque-là le poids de leurs misères personnelles et de celles d'êtres chéris, le poids de leurs péchés, de leurs épreuves, de leurs souffrances, le poids d'un cœur et d'un corps broyés. Il leur est enfin donné d'approcher la bonne sainte Anne, de tout jeter à ses pieds.

Après la guérison de la femme affligée d'un flux de sang, Jésus se retourne et dit : « Qui m'a touché ? J'ai senti une vertu sortir de moi. » Puis, il dit à la miraculée : « Va en paix ! »

Combien de fois la bonne sainte Anne ne pourrait-elle pas dire, elle aussi : « J'ai senti une vertu sortir de moi ; quelqu'un a touché la statue, l'image, dont je m'enveloppe comme d'un vêtement » ! À combien de chrétiens sainte Anne n'a-t-elle pas dit : « Va en paix, mon enfant ; laisse au pied de ma statue, de mon image, les infirmités de ton corps et de ton âme. Va en paix ! »

#### Les ex-voto.

La statue miraculeuse se dresse en face de la chapelle de sainte Anne, à l'extrémité nord du transept de la nouvelle basilique. Les ex-voto qui tapissent les murs à l'arrière du temple attestent, en même temps que la puissance secourable de la grande et chère sainte, sa prédilection pour ceux qui vont là la prier.

#### De belles histoires à raconter.

Il y aurait de bien belles histoires à raconter ici. Les histoires de ceux qui sont venus là, malades dans leur corps ou dans leur âme, qui s'y sont agenouillés, pour se relever, quelques instants plus tard, consolés, convertis, guéris. C'est peut-être là votre histoire à vous, ce la sera peut-être un jour.

82

nu à un saint plus admirable ; d'autant plus précieuse aussi qu'elle lui a touché de plus près.

#### Les restes de la bonne sainte Anne.

C'est pourquoi, après celles de la vraie croix, il n'y a sans doute pas de plus précieuse relique que ce qui nous reste du corps très saint de la bonne sainte Anne. Jésus-Christ et la Vierge Marie sont déjà montés au ciel, en corps et en âme. De saint Joseph on n'a jamais retrouvé les restes.

Or, Dieu a voulu que le corps béni de sainte Anne fût découvert dès l'origine et conservé jusqu'à nos jours.

#### Les reliques d'Apt.

C'est un fait historique que le corps de la mère de la sainte Vierge était conservé et honoré en France dès le début du christianisme. C'est l'église d'Apt, en Provence (France), qui fut dépositaire de l'inestimable relique.

L'histoire n'a pu encore éclaircir la manière dont les précieux restes furent transportés de Bethléem (où sainte Anne avait été inhumée) en France. On parle ici de saint Lazare, l'ami

de Jésus. Mais les pèlerins des premiers siècles faisaient souvent le voyage de Palestine en France.

Que les ossements conservés à Apt soient ceux de sainte Anne, le plus sûr témoignage que nous en avons est celui des miracles. Dieu s'est servi de ces reliques pour opérer un grand nombre de guérisons absolument prodigieuses. Or le miracle est la signature du Tout-Puissant. Dieu ne peut témoigner en faveur de l'authenticité d'une pièce forgée.

Toutes les reliques *ex ossibus* de l'aïeule de Jésus, que l'on vénère aujourd'hui en plusieurs lieux de la chrétienté, ont été détachées de la grande relique d'Apt.

#### Les reliques de Beaupré.

Le sanctuaire de Beaupré à lui seul en possède sept.

La première — un fragment d'un doigt de sainte Anne — fut apportée à Beaupré par M<sup>sr</sup> de Laval et, le 12 mars 1670, offerte à la vénération publique. La pièce authentique, qui accompagnait cette relique et dans laquelle le premier évêque de la Nouvelle-France en faisait l'histoire, est conservée dans les archives de la basilique. Le document signale « le grand nombre de miracles » qui avaient

84

## SAINTE ANNE DANS SES RELIQUES

Langue des muets

#### La présence des disparus.

Depuis l'origine, depuis que la mort creuse un abîme entre ceux qu'elle frappe aujourd'hui et ceux qu'elle frappera demain, les hommes cherchent à garder contact avec les êtres chers qui ne sont plus.

On s'attache aux objets qui ont servi aux défunts, à ce qui reste d'eux. On reconstitue leurs traits dans le marbre, la pierre, le bois. On dessine leur visage. La sculpture, le dessin, la peinture donnent l'impression que la personne représentée n'est pas disparue tout à fait.

Depuis l'invention de la photographie, l'image mortuaire reste pour recréer la présence du mort.

Le culte des personnages admirés, des grands hommes, a inspiré les mêmes manifestations. Les anciens gardaient les cendres de leurs héros. Nos musées publics sont remplis de la mémoire des aïeux.

C'est un besoin de l'âme de ne pas laisser s'éteindre tout à fait la mémoire de ceux qui ne sont plus.

#### Les objets qui nous parlent des saints.

L'Église a respecté ces exigences du cœur. Elle les a orientées, dès le début, vers le culte du Christ et des saints. Le bois de la vraie croix, imbibé du sang du Fils de Dieu, est adoré par tous les chrétiens du monde.

Les saints, qui sont les plus beaux types d'hommes qui aient existé, revivent parmi nous dans leurs images, dans leurs statues, dans les objets dont ils se sont servis, dans les parcelles de leurs vêtements, dans les restes de leurs ossements et de leur chair.

#### Le culte si touchant des reliques.

C'est le culte si touchant des reliques. La relique est d'autant plus précieuse qu'elle a appartenu

83

déjà été opérés dans le petit sanctuaire canadien.

#### La « grande Relique ».

La relique la plus considérable que possède la basilique — la « grande Relique » — fut obtenue du souverain Pontife Léon XIII, en 1892. C'est une partie du poignet de sainte Anne, détachée du bras de la sainte, dont Apt avait fait don à la basilique romaine de Saint-Paul-Hors-les-Murs.

C'est cette relique — la plus précieuse sur ce continent — qui est conservée dans la chapelle Sainte-Anne de la nouvelle basilique.

#### Le foyer de la dévotion à sainte Anne.

Avec la statue miraculeuse qui se dresse en face, dans une gloire de lames d'or, cette relique constitue le centre du foyer qui, de Beaupré, rayonne sur le monde. On est là au cœur même de la dévotion à la bonne sainte Anne. La vue de cette parcelle du bras de l'aïeule de Jésus émeut pro-

fondément. Voici donc le bras qui a porté la Mère de Dieu. Le Fils de Dieu, enfant, s'est peut-être lui-même reposé sur ce bras. Voici une partie du corps de celle qui a conçu l'Immaculée. Voici la bonne sainte Anne au milieu de ses enfants.

Quand le pèlerin s'approche de la balustrade et presse ses lèvres sur l'inestimable relique, il peut se dire qu'il a approché Dieu lui-même de bien près, puisqu'il a touché au bras de son aïeule.

Il est vrai que la vie n'anime plus ce bras. Mais il est également vrai que sainte Anne se sert souvent de cette relique pour opérer les plus beaux de ses prodiges, les plus étonnantes de ses guérisons. Alors, le « miraculé » et les témoins du miracle ont comme la sensation de la présence physique de la chère Thaumaturge.

Ô la joie de l'enfant qui baise la main de sa grand-mère, qui reçoit sa bénédiction, et qui repart plus fort vers les tâches qu'il lui reste à accomplir jusqu'à l'heure de la grande Rencontre !

« ANNE, nous l'exaltons ! Parce que tu as observé la loi du Seigneur, parce que ta vie fut sans tache, parce que tu as donné au monde la Mère de l'Auteur de la vie, Anne, sois bénie entre toutes les femmes ! »

(Cantique d'Orient, chanté dès les premiers siècles.)

85

## SAINTE ANNE ET LA SOURCE MIRACULEUSE

Oreille des sourds !

### La fontaine de Beaupré.

L'un des endroits qui attirent le plus les pèlerins de Beaupré, c'est la fontaine qui offre ses eaux devant l'église-souvenir. Cette fontaine est nourrie par une source qui jaillit de la pente de la côte, à mi-chemin entre l'église ancienne et la chapelle du saint Escalier.

On dit que cette source a coulé depuis l'origine. Ce n'est cependant qu'au milieu du siècle dernier que les pèlerins ont commencé à y boire et à s'y laver.

### Le rôle providentiel de l'eau.

C'est une chose remarquable que la vertu surnaturelle de l'eau dans la plupart des lieux de pèlerinage. Sainte-Anne d'Auray, en Bretagne, a sa fontaine ; Lourdes aussi.

L'eau est un symbole d'innocence, de purification. De tout temps, Dieu s'en est servi pour opérer des prodiges.

L'Ancien Testament nous raconte le pèlerinage de Naaman, le lépreux, venant vers Élie pour obtenir la guérison. Le prophète lui proposa de se laver sept fois dans les eaux du Jourdain. La septième fois, le lépreux sortit du fleuve, la chair intacte comme celle d'un petit enfant.

L'Évangile décrit, de son côté, la piscine probatique de Jérusalem. À certains moments, un ange venait agiter l'eau. Le premier malade à y descendre ensuite était guéri à l'instant.

L'eau qui lave le corps et le désaltère, Dieu a voulu qu'elle produise dans l'âme de semblables effets.

Au baptême, il faut que l'eau coule sur le front du baptisé, pour que les paroles du ministre du sacrement lavent l'âme du péché et de ses suites. L'eau bénite est l'un des sacramentaux dont l'usage est le plus répandu. Les bénédictions solennelles se font avec l'eau. On se signe

après avoir humecté ses doigts d'eau bénite. On y a recours comme à une protection contre la foudre, les tempêtes et les fléaux. On s'en sert pour briser les assauts de Satan.

### Les effets miraculeux de la « source ».

La source miraculeuse de Beaupré — comme les sources de plusieurs autres pèlerinages — jouit de propriétés merveilleuses. On peut y puiser ou s'y laver sans attendre le passage d'un ange. Une vertu miraculeuse s'y exerce en permanence.

Cette efficacité ne lui vient pas de la nature. L'analyse chimique la plus subtile n'y décèle aucune propriété curative particulière. C'est une eau qui ne se distingue apparemment en rien de celle des milliers de sources de la région, et auxquelles il n'est jamais venu à la pensée d'attribuer une vertu spéciale de guérison.

Mais Dieu est libre de communiquer à qui et à quoi il veut la puissance de sa droite. Celui qui est le maître des fontaines et des mers, comme il est celui de la santé et de la maladie, peut guérir malades et infirmes de la manière qu'il lui plaît.

Ce n'est pas l'eau de sainte Anne qui guérit, pas plus que ce

n'est la statue ou la relique de la sainte. C'est toujours Dieu, ébranlé par les prières de la grand-mère de son Fils, qui se sert de l'eau de cette source pour guérir.

### L'eau de la source opère partout.

L'eau miraculeuse qui jaillit au pied de la colline de Beaupré, les pèlerins l'apportent dans toutes les directions. Quand ils y ont bu, qu'ils s'y sont lavés, ils en emplissent des flacons qu'ils conserveront précieusement chez eux. Chaque jour de l'année, par lettres ou par appels téléphoniques, on demande d'expédier de cette eau merveilleuse.

On imagine alors le tableau. Dans une ville, un village ou une campagne du continent, la maladie a frappé un être chéri. Les médecins ont d'abord été appelés. Leurs soins sont inefficaces. Le mal empire. On pense alors à sainte Anne et à Beaupré, la maison de la sainte, et à la fontaine où l'on a bu lors du dernier pèlerinage. Et la lettre est écrite ou l'appel téléphonique lancé (comme tel soir de l'hiver 1949, où une mère de famille téléphonait de New-York).

Combien de fois, à la maladie mortelle peut-être, on a opposé

86

87

l'eau de sainte Anne, et le mal a cédé pour faire place à la santé.

### Quelques guérisons.

Des scènes se sont passées qui ont bouleversé tous les spectateurs.

Un jour de l'été 1920, une mère s'approchait de la fontaine, portant son enfant dans ses bras. Le petit faisait pitié à voir : le visage, les mains et toutes les parties visibles du corps dévorées par un eczéma purulent. La femme, dans un geste d'aveugle confiance, tient les mains de l'enfant sous l'eau des robinets. À l'instant, les mains redevenaient saines. Le visage du petit est ensuite passé sous l'eau jaillissante, et il retrouve soudain les couleurs et le sourire d'avant sa maladie.

Alors, dans un mouvement de joie folle, la mère enlève d'un geste les vêtements de son enfant et plonge le petit corps malade dans l'eau. Quelques secondes plus tard, sur tout le corps ruisselant, la peau rougie par l'eczéma se détache d'elle-même par larges croûtes, décollant partout un épiderme rose et ferme déjà.

Cette fois, l'eau de sainte Anne avait manifesté avec éclat

sa vertu. La fontaine d'où elle jaillissait était vraiment une fontaine miraculeuse.

Dans un groupe de touristes qui circulent à travers la basilique et les différents édifices adjacents, une dame catholique souffre d'arthrite. Depuis longtemps, elle a une main toute déformée par le mal. Les doigts sont repliés sans qu'elle puisse les ouvrir. Arrivée devant l'église-souvenir, elle laisse ses compagnons écouter les explications du guide et elle s'approche de la fontaine. Elle lave sa main malade. Elle fait alors un petit effort et les doigts s'ouvrent d'eux-mêmes.

On imagine l'étonnement des compagnons de voyage de la « miraculée ». Depuis plusieurs jours qu'ils voyagent ensemble, ils avaient remarqué l'infirmité. Un médecin protestant est du même groupe. Il s'approche pour constater la guérison et dit son admiration.

De semblables guérisons, on peut en compter un grand nombre chaque année. Les deux que nous avons racontées suffiront sans doute à prouver que c'est à bon droit que les foules accourent à la fontaine miraculeuse de Beaupré.

88

## SAINTE ANNE ET LE SAINT ESCALIER

Soutien des paralytiques !

L'un des exercices les plus populaires parmi les pèlerins de sainte Anne, c'est celui du saint Escalier.

### La chapelle.

La chapelle de la *Scala Santa* s'accroche au flanc du coteau, à quelque deux cents pieds de l'église-souvenir. Elle dresse ses trois étages au fond d'une pelouse où s'épanouissent les fleurs les plus variées.

Chaque étage offre trois groupes douloureux à la réflexion du pèlerin. Ces neuf groupes sont l'œuvre d'un artiste belge et datent de la fin du dernier siècle.

### Le saint Escalier.

L'objet le plus important de cette chapelle, c'est, il va sans dire, le saint Escalier lui-même. Situé à l'intérieur, il s'ouvre, face à la porte d'entrée supérieure, et conduit au dernier étage. Ses vingt-huit degrés sont une reproduction de l'escalier par

lequel Jésus est monté au prétoire de Pilate, au cours de sa Passion. L'escalier du prétoire, marqué du sang de l'Homme-Dieu, fut transporté de Jérusalem à Rome, vers 325, par l'impératrice sainte Hélène, mère de Constantin.

### Au cours des siècles.

Plusieurs centres de pèlerinages ont érigé des escaliers sur le modèle de celui du prétoire. Celui de Beaupré date de 1891. C'était le premier sur le continent américain. Par le souvenir qu'il rappelle et par les reliques des différents sanctuaires de Palestine qu'on a insérés dans chacune des contremarches, cet escalier est sacré. Aussi, les pèlerins ne le montent qu'à genoux.

### La pensée de la Passion de Jésus.

L'édifice entier de la *Scala Santa* est donc une invitation

89



pressante à méditer sur la passion et la mort de Jésus. L'ascension des vingt-huit marches, coupée par des prières spéciales, et effectuée dans l'esprit de pénitence que suppose cette longue suite de degrés escaladés sur les genoux, constitue un exercice riche de signification et de mérites.

C'est un spectacle édifiant qui s'offre, aux jours de pèlerinage. Hommes et femmes et de tout âge et de toute condition montent à genoux, en rangs serrés, en souvenir du Fils de Dieu se traînant sur un escalier semblable vers sa condamnation.

À Beaupré, tout parle de sainte Anne. Mais sainte Anne parle à son tour de Jésus. Son rôle est d'accueillir ceux qui accourent à elle et de les conduire ensuite, plus avant dans la connaissance et l'amour de Jésus-Christ. Cette constatation, aucun pèlerin ne peut manquer de la faire dans l'intime de son âme. Tous ceux qui viennent à elle, sainte Anne ne tarde pas à les diriger vers le confessionnal, vers la table de communion, vers l'autel où se célèbre la messe de pèlerinage. Puis, ces exercices essentiels accomplis, les quatorze groupes de bronze du chemin de croix qui s'espacent sur la pente de la côte et le saint Escalier avec ses vingt-huit marches se

dressent sous les yeux des pèlerins, comme une invitation pressante à s'unir, par la pensée et la mortification, aux souffrances amoureuses du Christ.

#### Des prodiges à la *Scala Santa*.

À ceux qui répondent à cette invitation, la bonne sainte Anne réserve ses bienfaits de choix. Sans parler des faveurs spirituelles que l'on ne saurait surestimer, soulignons comment la chapelle du saint Escalier a été souvent l'endroit où la guérison miraculeuse devait fondre sur le pèlerin malade.

C'est là que la bonne sainte Anne attendait son enfant. C'est cette pratique de pénitence qu'elle exigeait de lui avant de lui accorder le miracle imploré.

Depuis avril 1933, M<sup>me</sup> George Larsh (Providence, R.-I.) avait perdu l'usage de la parole.

Le médecin fut consulté. D'avril à juillet, on eut recours à tous les soins médicaux, mais sans résultat.

M<sup>me</sup> Larsh se recommanda alors à la bonne sainte Anne. Elle commença la grande neuvaine de juillet 1933 chez elle, avec l'intention de venir la terminer au sanctuaire. La veille de la fête, M<sup>me</sup> Larsh et sa fille arri-

vaient à Beaupré et passaient le reste du jour en prière.

Pendant qu'elle montait à ge-

cependant, elle s'aperçut qu'elle pouvait parler comme avant sa maladie.



Anne instruisant Marie, de F. Solimena (Madrid, Prado).

noux le saint Escalier, la malade eut « une sensation étrange » et fut toute bouleversée. En redes-

Seize ans après, le 4 janvier 1949, M<sup>me</sup> Larsh déclarait : « Ma guérison a été durable. Je

n'ai jamais souffert du même mal depuis. »

#### Le fruit le plus beau de cette dévotion.

Quelle belle histoire l'on pourrait écrire des guérisons opérées à la *Scala Santa* !

Mais le plus touchant de cette histoire restera toujours caché. En effet, les fruits les plus pré-

cieux de la dévotion au saint Escalier, ce ne sont pas les guérisons soudaines ; ce sont les grâces de lumière et de force, par lesquelles tant de malades ont compris, en gravissant les vingt-huit marches sacrées, le sens de la souffrance et ont su, à partir de cette heure, porter courageusement leur croix à la suite de Jésus-Christ.

Quand, aux heures de maladie ou d'angoisse, notre âme désemparée se tourne vers sainte Anne, c'est le visage de la bonne sainte Anne de Beaupré qui lui apparaît.

#### Sainte Anne présente partout où on la prie.

Pourtant, tout en choisissant sa basilique canadienne comme sa demeure de prédilection et comme le théâtre de ses plus merveilleuses opérations, sainte Anne n'a pas voulu que sa puissance secourable fût confinée dans les limites d'aucun sanctuaire ni d'aucun village. Elle a gardé la liberté d'agir partout où elle serait invoquée.

À l'histoire des miracles de Beaupré il faut ajouter celle des merveilles dont sainte Anne a rempli des centaines d'églises paroissiales et de foyers chrétiens. C'est une grandiose épopée que celle des gestes de notre grande sainte à travers le nouveau monde. Il faudrait une peinture pathétique qui nous la montre terrassant, partout à la fois, les infirmités et les fléaux, mettant un peu plus de bonheur dans la vie d'innombrables humains.

De même qu'à Beaupré les guérisons s'opèrent à l'occasion de certains exercices, par l'usa-

ge de certains objets : relique, statue, fontaine, saint Escalier, ainsi les prodiges que sainte Anne opère à domicile accompagnent le plus souvent certains gestes.

#### Quelques feuillets tirés des archives.

Pénétrons dans les archives et lisons quelques-uns des feuillets les plus récents. Nous nous demandons peut-être depuis longtemps comment apitoyer sainte Anne sur notre sort, comment tirer le miracle de sa main, ce secret nous sera sans doute révélé.

#### Le premier feuillet : application de l'huile de sainte Anne.

Le premier feuillet raconte des guérisons opérées par l'usage de l'huile de sainte Anne.

La vertu particulière de cette huile lui vient de la bénédiction spéciale qui lui a été donnée à la basilique.

Guy Boulin (Québec) vint au monde avec une hernie. À l'âge de six mois, l'opération devait avoir lieu. La mère de l'enfant étant à l'hôpital, elle suggéra qu'on attendît son retour.

Dans l'entretemps, il lui vint à l'idée de faire une neuvaine et

## XXII

### DANS LE RAYONNEMENT DU SANCTUAIRE DE BEAUPRÉ

Consolation de tous les chagrins !

#### Beaupré : foyer de la dévotion à sainte Anne.

L'histoire des prodiges de la bonne sainte Anne en Amérique, c'est avant tout l'histoire de Beaupré : des sanctuaires qui s'y sont succédés depuis 1658, de la statue miraculeuse, des reliques, de la fontaine, de la *Scala Santa*, en un mot : de tous les endroits

de la basilique et des édifices voisins, où, depuis trois siècles, les miracles ont éclaté.

Le foyer de la dévotion que le peuple chrétien de ce continent nourrit à l'égard de la mère de la sainte Vierge, c'est le petit village de Beaupré. C'est là aussi que les miracles les plus nombreux et les plus éblouissants ont été opérés.

d'avoir recours à l'huile de sainte Anne. Le dernier jour de la neuvaine, il n'y avait plus de hernie.

« J'ai souffert d'un mal d'yeux appelé cataracte, raconte M. Ubald Perron, de Montréal. Ayant consulté, à ce sujet, trois spécialistes, ils m'ont répondu, tous les trois, qu'il fallait que je subisse une opération. La chose s'imposait, en vérité, car je ne pouvais plus distinguer une pièce d'un sou d'une pièce de cinq sous. Devant cette alternative de me faire opérer ou de perdre la vue, j'étais bien découragé, je ne savais à quoi me résoudre.

« Tout à coup, m'est venue la pensée de me frotter les yeux avec de l'huile de sainte Anne. Je me lavai d'abord les yeux, avec de l'eau bénite, et ensuite, je me les frottai avec de l'huile de sainte Anne, en disant : « Ô bonne sainte Anne, rendez-moi mes yeux, guérissez-moi ! »

« Au bout de huit jours, je voyais mes mains. Après quinze jours, je voyais très bien comme à l'âge de quinze ans, et cela continue. »

#### Second feuillet : recours à une médaille de sainte Anne.

La jeune Marie-Joseph Bélangier (Courcelles, P. Q.) fit une

gastrite aiguë en août 1936. Six jours durant, l'enfant ne put garder ni aliment ni breuvage. Dès qu'elle remuait, elle restituait de l'eau et du sang. Le médecin (le docteur Azarias Roy) « désespérait de son cas ».

On fit alors tremper une médaille de sainte Anne dans de l'eau que l'on donna à boire à l'enfant. À la première gorgée, l'enfant commença à prendre du mieux et cessa de restituer.

#### Nulla part on n'est à l'abri des bienfaits de sainte Anne.

La leçon à tirer des récits qui précèdent, c'est que la sollicitude de sainte Anne s'étend à tous ceux qui l'invoquent. Nulla part on n'est à l'abri des faveurs — même les plus étonnantes — de la bonne sainte. Au sanctuaire de Beauré moins que partout ailleurs, assurément.

Mais il ne faut pas que ceux pour qui le pèlerinage est impossible désespèrent. Le passé est là qui prouve que, partout où l'on peut avoir recours à des objets bénits à la basilique — eau ou huile de sainte Anne, relique ou image de la sainte, feuillets de ses *Annales*, ou promesses

d'offrande, d'abonnement ou de pèlerinage — partout, en un mot, où l'on peut tourner sa pensée et sa prière vers la mère de la Mère de Dieu, il est permis d'espérer

d'elle les bienfaits les plus extraordinaires.

La seule condition indispensable, c'est, de notre part, une confiance sans mesure.

## XXIII

### SAINTE ANNE ET LES « ANNALES » DE SON SANCTUAIRE

Abondance des dons de Dieu !

#### Le sanctuaire de Beauré.

Le pèlerin et le touriste qui viennent à Sainte-Anne de Beauré s'arrêtent devant la masse puissante et harmonieuse de la basilique.

Après la basilique, il faut aller à l'église-souvenir (1662), boire à la source miraculeuse, monter à genoux les vingt-huit marches de la *Scala Santa*, gravir le chemin tournant, creusé au flanc de la colline où s'accrochent les admirables groupes de bronze du chemin de la croix. Après un arrêt au musée historique des antiquités du pèlerinage, on re-

part, croyant qu'on a tout vu de ce foyer d'où la dévotion à sainte Anne rayonne, où éclatent les miracles.

#### Les *Annales*, ou le rayonnement de Beauré.

Il y a pourtant un édifice que l'on n'a pas aperçu, sur lequel, du reste, personne n'a attiré le regard du pèlerin. C'est le bureau des *Annales*. Cette forte bâtisse rectangulaire dressant ses trois étages troués de fenêtres est cachée par la masse du juvénat et du couvent.

Entre ces murs vit et palpite le cœur de la bonne sainte Anne.

96

Chaque mois, en effet, c'est de là que part le message de la sainte à des centaines de milliers de chrétiens de toutes les parties du monde.

#### La voix de sainte Anne.

Le rôle premier des *Annales* du sanctuaire de Beauré consiste à rappeler à tous les sollicitudes maternelles de sainte Anne. Au-dessus des souffrances et des angoisses, au sein desquelles gémissent la plupart des humains, les *Annales* dessinent le visage secourable de la sainte des miracles. Chaque mois, le récit qu'elles font de nouvelles merveilles constitue l'exhortation la plus persuasive à la confiance et à la prière.

Les *Annales* sont donc, pour tous leurs abonnés, comme un écho de la voix de l'aïeule de Jésus.

Sainte Anne a à cœur que cet écho soit entendu. Cette volonté de notre grande sainte éclate dans les bienfaits qu'elle multiplie en faveur des lecteurs de sa revue.

#### La « vertu miraculeuse » des *Annales*.

La vertu miraculeuse, qui opère par la statue, la relique, la source ou les images de sainte Anne, agit encore — et souvent avec une efficacité aussi éton-

nante — par l'intermédiaire des *Annales*.

Combien de fois les guérisons les plus belles, les prodiges les plus invraisemblables, ont été opérés sur la seule promesse de s'abonner à la revue — de s'abonner à vie surtout — de travailler à la diffusion de la revue ou sur la simple application de quelques-uns de ses feuillets.

#### Une miraculée du 26 juillet 1936.

La petite Graziella Dubois fut frappée de paralysie infantile, en 1925. Elle avait alors seize mois. Elle s'en tira ; mais, malgré les soins médicaux, elle devait rester infirme de la jambe gauche, qui demeura très faible et qui ne se développa pas normalement. Elle était forcée de marcher sur la pointe du pied.

Onze ans durant, l'enfant traîna son mal. Puis sainte Anne intervint. Le 25 juillet 1936 au soir, les religieuses de l'orphelinat de l'Immaculée, à Chicoutimi, P. Q., où demeurait la petite, enveloppèrent la jambe malade dans les feuillets d'un numéro des *Annales* du sanctuaire de Beauré. Toutes les enfants de l'institution avaient fait la neuvaine de juillet (17-26) pour supplier la bonne sainte Anne de guérir Graziella.

Le matin de la fête (26), quand l'enfant se leva, elle s'aperçut que son pied gauche pouvait se poser fermement sur le sol. Elle courut crier aux religieuses qu'elle était guérie, qu'elle pouvait marcher et jouer comme les autres. Le médecin constata lui-même le prodige.

Cette merveilleuse histoire a été racontée dans un livre récent qui relate les plus belles guérisons opérées par la bonne sainte Anne de 1927 à 1947. Le volume s'intitule *Terre de miracles*, et on peut y lire (pages 51-54) le prodige que notre chère sainte a accompli, le 26 juillet 1936, pour la petite Graziella Dubois.

Le 4 juin 1949, la jeune miraculée de 1936, est allée remercier de nouveau sa grande bienfaitrice et s'abonner pour la vie à ses *Annales*. « Du jour au lendemain, répète-t-elle, je me suis mise à marcher sans difficulté aucune. Le souvenir de ma guérison m'est toujours resté comme un réconfort et comme un grand motif de confiance. »

#### Conclusion.

Le message spirituel qu'elle communique aux pèlerins qui la visitent dans sa demeure de Beauré, sainte Anne le diffuse

par ses *Annales* aux quatre coins du monde chrétien.

Le pèlerinage est avant tout une invitation à la prière et à la pénitence, les deux pôles de la vie chrétienne. Par les *Annales* qui font rayonner au loin l'esprit du pèlerinage, la même exhortation salutaire est faite chaque mois à des centaines de milliers de lecteurs.

La Vierge de Lourdes et de Fatima a prévenu le monde qu'il sera sauvé par la prière et la pénitence, ou que les cataclysmes s'abattront sur lui. Par son pèlerinage de Beauré, et par sa revue qui en est le prolongement, sainte Anne fait entendre le même appel pathétique.

C'est afin que les foules distraitées et jouisseuses entendent cet appel que la mère de Marie multiplie les prodiges. En effet, si ceux-ci sont des marques de la sollicitude maternelle de sainte Anne envers les miraculés, c'est avant tout aux innombrables non-miraculés qu'ils sont destinés.

L'avantage le plus précieux des miracles, c'est de plonger les hommes dans un bain surnaturel. Le miracle lave l'esprit humain du rationalisme et du matérialisme qui le souillent. Il lui révèle, dans une fulgurante clarté, le visage du Père des cieux.

97

94

96

5

## LE PLUS HAUT SOMMET SPIRITUEL EN AMÉRIQUE

Gloire de Beaupré !

### L'antiquité des pèlerinages.

Depuis toujours, les hommes ont éprouvé le besoin de se mettre en marche vers des endroits où il leur semblait plus facile d'entrer en communication avec Dieu et ses saints.

Trois fois par an, les Juifs d'autrefois montaient à Jérusalem. Jéhovah lui-même avait déterminé les dates de ces pèlerinages de tout un peuple vers la cité sainte.

Depuis que le Fils de Dieu est venu sur la terre, afin d'y vivre et d'y mourir par amour pour les hommes, tout chrétien sent, au fond de son cœur, la divine hantise des lieux qu'ont foulés les pieds du Seigneur.

D'autres endroits sont devenus, au cours des siècles, des points de ralliement pour la piété des fidèles. Sur tous les continents, au sein de tous les pays même, se sont élevés des monuments, des églises, à la mémoire de quelque grand ami de Dieu,

à la gloire de quelque thaumaturge.

C'est Dieu lui-même, qui, par le signe du miracle, a marqué les villes, les temples, où il lui plaisait d'agir d'une façon plus tangible, plus éclatante qu'ailleurs.

C'est ainsi que Rome, Saint-Jacques de Compostelle (Espagne), Lourdes, Fatima, etc., émergent au-dessus de la multitude des cités humaines, comme des sommets qui débouchent sur le ciel.

En Amérique, parmi beaucoup d'autres centres de pèlerinage, le plus fameux sans doute, le plus miraculeux aussi, c'est Sainte-Anne de Beaupré.

Depuis 1650, la prestigieuse figure de l'aieule du Christ rayonne sur tout un continent.

### La marée montante des foules.

Dès les premiers jours de la colonie, la voix des miracles a convié l'Amérique à Beaupré.

Le petit village (ce n'est encore qu'un village de 3,000 habitants), blotti au pied des vieilles Laurentides, à deux pas du Saint-Laurent, est devenu plus populaire que les plus illustres métropoles.

Plus de vingt millions d'hommes y sont venus depuis que quelques matelots bretons, sauvés du naufrage par la bonne sainte Anne, y élevèrent une petite chapelle en l'honneur de leur protectrice.

Les quelques matelots, colons et indiens des débuts ont été remplacés par la masse innombrable des pèlerins et des visiteurs qui, de tous les points de l'Amérique et même des autres continents, déferlent chaque année au pied de la statue miraculeuse de la mère de la Mère du Christ.

La chapelle de 1658 a fait place successivement à des églises de plus en plus spacieuses. Aujourd'hui, c'est dans l'un des temples les plus vastes d'Amérique que s'engouffrent les foules envahissantes. Près de dix mille fidèles peuvent assister à la fois aux offices grandioses qui s'y déroulent.

### La beauté, aliment de la prière.

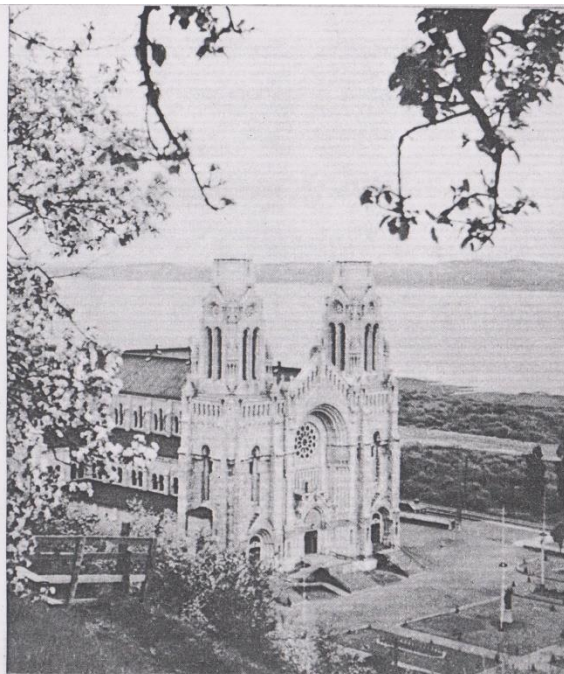
Artistes et gens du peuple louent à l'unisson la splendeur

architecturale de la basilique de Beaupré. Bâtie selon les perspectives des cathédrales romanes du XII<sup>e</sup> siècle, elle s'étale, massive, dans la sobriété de son ornementation, encerclée par la triple ceinture de ses vitraux, qui déversent la lumière dans les cinq nefs intérieures. La façade monumentale ouvre ses trois parvis. Au centre, comme une fleur gigantesque, la rosace s'épanouit. Les deux tours, flanquées de quatre clochetons, percées de longs beffrois géminés, s'appêtent à projeter à trois cents pieds dans le ciel leur « flèche irréprochable et qui ne peut faillir ».

### Ce que le pèlerin voit à Beaupré.

Les pèlerins arrivent, emportant avec eux leurs joies, leurs peines surtout : leurs misères, leurs doutes, leurs faiblesses, avec cette grande déception, si humaine, si universelle, d'un bonheur toujours poursuivi et jamais atteint.

Ils viennent avec leur corps aussi, ce corps en santé parfois, mais le plus souvent battu à grands coups par la maladie ou les infirmités. Ils viennent avec leurs peines personnelles, mais aussi avec les soucis plus lourds



La basilique de Beaupré, vue du flanc de la colline.

peut-être des êtres chers qu'ils laissent derrière eux.

Ô la joie dans le regard des pèlerins, lorsque leur sont dévoilées les merveilles de Beaupré ! La basilique elle-même, surgissant vers le ciel dans la splendeur de sa structure, — la statue du sommet qu'un jet lumineux embrase, le soir, et qui rappelle le prodige de 1922, alors qu'elle restait debout au milieu des flammes, — la fontaine miraculeuse dont les eaux bienfaisantes sont emportées par les pèlerins aux quatre coins de l'Amérique, — le chemin de croix de bronze, chef-d'œuvre d'art et de piété, rendant sensible à tous l'amour de leur Dieu, — la *Scala Santa*, reproduction du saint Escalier par lequel Jésus-Christ est monté vers Pilate qui allait le condamner.

### Terre des merveilles.

Au-dessus d'un monde de plus en plus absorbé par la matière, les amusements, les richesses, les tours de la basilique de Beaupré s'élèvent comme une revendication victorieuse des droits de l'esprit.

Depuis que, il y a trois siècles, des matelots, attribuant leur salut à la protection de la bonne sainte Anne, élevèrent une petite chapelle en son honneur sur les

bords du Saint-Laurent, au pied des Laurentides, Beaupré n'a cessé d'être un des hauts-lieux de l'Amérique. Des prodiges, des guérisons, qui confondent les dernières découvertes de la médecine, s'y sont multipliées sans arrêt.

Sainte-Anne de Beaupré, c'est la grand-mère du Christ, dont la présence est presque tangible à travers ses statues, ses reliques, ses peintures, les mosaïques, les verrières, qui racontent sa vie terrestre et sa gloire au ciel. Mais ce qui frappe encore davantage le visiteur qui aborde ce petit village canadien, l'un des plus fameux du monde, c'est l'atmosphère spirituelle qu'on y respire. C'est la qualité du recueillement, de la prière et de la joie des foules qui s'engouffrent dans l'immense basilique aux cinq nefs, qui se pressent au pied de la statue gigantesque et débordante du transept, qui baissent les restes du poignet de celle qui a porté la Mère de Jésus dans ses bras, qui s'agenouillent dans l'antique chapelle de 1662, au flanc de la colline, qui gravissent les vingt-huit marches du saint Escalier, qui montent le sentier flanqué des quatorze groupes de bronze du chemin de la croix...

Sainte-Anne de Beaupré, avec la splendeur de sa basilique, qui

est l'un des joyaux de l'architecture en Amérique, avec ses édifices antiques, ses objets d'art, avec ses cérémonies et ses dévouements grandioses, avec — et ceci est le plus important — la piété des foules innombrables

dont les cantiques et les prières font descendre d'en haut tant d'admirables prodiges, Sainte-Anne de Beaupré est l'une des sources les plus abondantes de vie spirituelle sur le continent.

## XXV

### LES FAVEURS LES PLUS PRÉCIEUSES

Réservoir de mille grâces !

Il n'est rien que nos prières ne puissent obtenir de sainte Anne. Qu'allons-nous lui demander ?

Étalons sous ses yeux les misères de notre corps et celles de notre âme. Ce spectacle de nos besoins sera la plus efficace des supplications.

#### Parlons-lui de nos misères temporelles.

Misères du corps. La chair de l'homme est atteinte de tant de maladies et d'infirmités qu'il

n'en est peut-être pas un seul parmi nous qui ne soit affligé d'un mal dont il ne voudrait être délivré. L'endroit où l'on prie sainte Anne devient vraiment un lieu de refuge pour tous ceux qui souffrent dans leur corps. Les sourds, les muets, les aveugles, les boiteux, les paralytiques vont à sainte Anne, comme ils se précipitaient, il y a deux mille ans, sur les pas de Notre-Seigneur.

Ne craignons donc pas de parler à notre sainte de nos maladies et infirmités. Si notre

102

prière est assez humble et confiante, les cas les plus désespérés ont chance d'être guéris soudain.

#### Mais surtout de nos besoins spirituels.

Mais si la santé du corps est précieuse et parfois nécessaire, la santé de l'âme l'est bien davantage. Après avoir guéri un lépreux, Jésus lui disait : « Va et ne pêche plus ». La guérison corporelle devient en effet un motif plus puissant d'aimer le Père des cieux.

Pour une guérison corporelle, que sainte Anne a accordée, combien d'âmes ont été remises par elle sur le chemin de la vertu et élevées à un plus fervent amour pour Dieu ! Combien ont compris que la santé n'est rien, si le corps devient un obstacle au salut ! Combien ont fini par remercier sainte Anne de ne pas les avoir guéris dans leur chair malade, mais de leur avoir révélé le prix de la souffrance !

Il ne faut pas que les guérisons étonnantes détournent notre attention des conversions et des transformations morales qui s'opèrent chaque jour.

Le plus pur de la gloire de sainte Anne reste caché aux yeux

de la multitude. Ils songent aux malades et aux infirmes qui recouvrent l'usage d'organes et de membres que les médecins les plus habiles désespéraient de guérir. Ils ne songent pas aux âmes sourdes aux appels de la grâce, muettes et sans prières, aveugles à la lumière surnaturelle, faibles et titubantes comme des paralytiques sur le chemin de la vie chrétienne, qui ont recommencé à entendre, à prier, à voir et à marcher dans la voie des commandements et du service de Dieu.

#### Seules les faveurs spirituelles sont sûrement accordées.

Parmi ceux qui ont imploré de sainte Anne des faveurs temporelles, beaucoup ont été exaucés. Non pas tous. À ceux pour qui la maladie était plus profitable que la santé, la guérison n'a pas été accordée.

Quant à ceux qui ont mendié des biens spirituels, il n'en est pas un qui n'ait reçu ce qu'il demandait, et plus encore. Les promesses et les serments tombés des lèvres de Notre-Seigneur valent pour tous les siècles, pour toutes les prières, en particulier pour les prières qui montent vers son aïeule chérie.

103

#### Les grâces à implorer.

Ce qu'il faut demander avant tout à la bonne sainte Anne, c'est d'aimer Jésus-Christ davantage, c'est d'avoir une tendre dévotion envers la sainte Vierge, c'est d'être des chrétiens qui prient et qui fréquentent les sacrements, qui offrent leur travail au bon Dieu, qui acceptent avec patience les contrariétés et les épreuves de la vie. Ce qu'il faut demander, c'est de comprendre le sens de cette parole du divin Maître : « Que sert à l'homme de gagner l'univers entier, s'il vient à perdre son âme ? » Car notre vie sur la terre n'est qu'un passage rapide ; c'est comme un vestibule qui nous introduit dans l'éternité.

Ce qu'il faut demander, c'est de comprendre le sens des béatitudes de l'Évangile : « Bienheureux les pauvres, bienheureux les purs, bienheureux ceux qui souffrent, qui sont persé-

cutés, qui sont doux au milieu des injustices qu'on leur fait ! »

Ce qu'il faut demander, c'est — avec la lumière qui montre le chemin à suivre — la force de ne pas quitter le sentier étroit et montant, pour courir après la richesse et les plaisirs, — la force de préférer Dieu à Mammon, les maximes de Jésus-Christ aux maximes du monde qu'il a maudit.

Ce qu'il faut demander, c'est, en un mot, de croire en Dieu, d'espérer en lui et de l'aimer de tout notre cœur, de vivre dans son amitié et dans sa grâce, de voir dans tous les détails de l'existence la manifestation de l'amour inimaginable de notre Père des cieux pour ses pauvres enfants d'ici-bas.

Que la bonne sainte Anne nous accorde à tous ces dons magnifiques ! Qu'elle nous accorde à tous de l'imiter pendant cette vie et de la retrouver un jour pour une éternité de bonheur !

**D**ÈS les premiers temps du christianisme, à Jérusalem, à l'endroit où, selon une ancienne tradition, sainte Anne avait donné le jour à l'Immaculée, une église fut construite en l'honneur de l'aïeule du Christ. Ce fut le sanctuaire de Sainte-Anne de Jérusalem.

Le culte de sainte Anne ne tarda pas à s'étendre hors de la ville de Jérusalem et de ses environs. De retour dans leur pays, les pèlerins de Terre Sainte racontaient ce qu'ils avaient vu et entendu.

Une éclatante preuve de l'extension du culte envers la mère de la Vierge est la construction en son honneur, avant 530, d'une église à Constantinople. Cette église, élevée par l'empereur Justinien 1<sup>er</sup>, fut, dit-on, une véritable merveille artistique.

104

## XXVI

### LA FÊTE DE LA BONNE SAINTE ANNE

Priez pour nous, bienheureuse Anne !

La bonne sainte Anne, patronne officielle de la Province ecclésiastique de Québec, est, après sa Fille immaculée, la sainte la plus populaire. Aussi, sa fête est-elle un événement considérable.

#### Tous les regards vers Beaupré.

Tout le long de l'année, la basilique de Sainte-Anne de Beaupré est visitée par le défilé interminable des pèlerins et des touristes. Les mois d'été surtout sont un temps d'affluence. De tous les coins de l'Amérique, les flots de pèlerins se pressent, poussés par les grands vents d'une confiance illimitée dans la puissance et la bonté de l'aïeule de Jésus.

Les neuf jours qui précèdent la fête de la grande thaumaturge, les foules déferlantes envahissent sans discontinuer la demeure qu'elle s'est construite au milieu de son peuple. Les cantiques

éclatent comme des fanfares, alternant avec le bruit, moins sonore, mais aussi fervent, des avés.

Le 26 juillet, c'est tout un continent qui se porte à l'assaut de la Thaumaturge de Beaupré. La basilique ne désemplit pas. Des lèvres qui parlent toutes les langues remuent au pied de la statue miraculeuse et baissent amoureuxment les restes de celle qui nous donna Marie. D'innombrables genoux montent ininterminablement les vingt-huit marches du saint Escalier. Les foules se renouvellent sur la pente de la colline, où le Christ souffrant semble reprendre vie dans les admirables statues de bronze et recommencer sa montée douloureuse, à travers le sang et les larmes, vers le crucifiement.

Devant l'église-souvenir, la fontaine merveilleuse suffit à peine à désaltérer la foule, à baigner les membres malades qu'on y plonge. À regarder les gens qui s'abreuvent et se purifient, on a

105

comme la révélation d'un courant de grâces, plus abondant que le flot que l'on voit, qui, lui, mystérieusement, désaltère et purifie les âmes.

#### À travers tout un continent.

Mais la fête de sainte Anne, c'est beaucoup plus que la grandiose célébration qui se déroule au sanctuaire de Beaupré. Cette fête, c'est toute la province, presque tout le pays et le continent, qu'elle jette aux pieds de sainte Anne. Chacune de nos paroisses tient à rendre son hommage individuel à sa chère sainte. Ceux qui n'ont pu faire le pèlerinage de Beaupré — et c'est évidemment le grand nombre — ont à cœur de vénérer leur chère patronne dans leur église paroissiale ou même dans leur pèlerinage régional.

Dieu et la bonne sainte Anne savent seuls le nombre et le nom des foyers, qui, au cours de la neuvaine, au jour de la fête surtout, se sont transformés en petits sanctuaires dédiés à la mère de la Vierge Marie.

#### L'occasion d'une nouvelle prise de conscience.

Pour que ces célébrations ne passent pas en feux d'artifice,

mais produisent dans les âmes des fruits qui demeurent, il faut que le 26 juillet soit, pour tout le peuple — pour les individus, les familles et la collectivité tout entière — l'occasion d'une nouvelle prise de conscience.

#### Sainte Anne et chacun d'entre nous.

Le moment est bien choisi pour que chacun examine sa vie à la lumière de sa foi et s'assure que le chemin où il poursuit sa course vers le bonheur ne mène pas à la catastrophe. Dans la conscience de chaque chrétien, la grande voix qui parle et à laquelle il ne faut jamais résister, est celle du Christ et de son Église. Dans le bourdonnement des affaires, des amusements mondains et des passions, cette voix rappelle que la seule grande affaire est celle du salut, que, hors du service de Dieu, hors des commandements, tout est déception pour l'esprit et le cœur. Il faut, pour que nos droits au vrai bonheur ne soient frustrés, que Jésus-Christ, avec la loi de son Évangile, avec ses étonnantes béatitudes, règne au centre de notre âme et de notre vie.

*Anne, Marie et l'Enfant-Jésus, par Léonard de Vinci (Paris, Louvres).* →

106



Dans ces perspectives surnaturelles, tout ce qui semblerait devoir rendre la vie malheureuse : la pauvreté, les deuils, la maladie, les souffrances du cœur comme celles de la chair, tous ces éléments, que l'on est tenté de repousser avec colère, s'intègrent d'eux-mêmes dans une vie franchement chrétienne, comme les pierres d'angle dans un édifice.

#### Sainte Anne et la famille chrétienne.

Il faut aussi que la fête de sainte Anne soit marquée par une prise de conscience des valeurs familiales. À un moment où, partout dans le monde, sont battus en brèche les principes les plus évidents de la stabilité et du bonheur de la famille, il importe de ne pas laisser passer la fête de la grande patronne de nos familles, sans donner une adhésion nouvelle et inébranlable aux points de doctrine et de morale qui orientent le mariage vers sa vraie fin, qui font des époux, non pas des jouisseurs égoïstes, mais les magnifiques collaborateurs de Dieu dans l'édification de sa grande famille terrestre et éternelle.

Sobriété, chasteté, fidélité, support mutuel, discipline, voilà

ce que sainte Anne veut inspirer à nos familles. Et, afin que ces fondements de la vie familiale résistent à toutes les forces adverses, notre chère sainte y fera couler, comme un ciment indestructible, cet esprit de prière auquel est promis la grâce de Dieu.

#### Sainte Anne et le peuple chrétien.

Autant que pour les individus et les familles, c'est pour le peuple chrétien tout entier que cette célébration du 26 juillet doit être une source de lumière et d'énergie.

Que la pensée des prodiges, que, depuis trois siècles, sainte Anne opère à Beaupré, éclaire le peuple chrétien d'Amérique sur le sens de sa vocation providentielle. Au milieu d'une civilisation tout imprégnée de matérialisme et de sensualisme, le peuple chrétien doit être le levain qui fasse fermenter la masse entière. Il faut que son adhésion à sa foi et aux valeurs spirituelles soit assez forte pour que, dans tous les domaines de la vie publique — domaines économique, social, politique et religieux — il soit audacieusement, aux yeux de tous, le témoin et l'apôtre de la doctrine du Christ et de son Église.

108

En sa fête du 26 juillet, la bonne sainte Anne invite les individus, les familles, le peuple tout entier, à effectuer cette nouvelle

prise de conscience. Que personne, tournant le dos à la grâce et au bonheur offerts, ne se dérobe !

Le pèlerinage de Sainte-Anne d'Auray (Bretagne) est situé à l'endroit qui se nommait autrefois Keranna. Ce nom indique un culte ancien de sainte Anne, remontant à une époque difficile à déterminer.

En 1623, un fermier de Keranna, Yves Nicolazic, raconta que sainte Anne lui était apparue et lui avait demandé de rebâtir son ancienne chapelle, au champ du Boceno, près du village. Celle-ci était détruite depuis 924 ans, affirmait le voyant. Le recteur de Pluneret, paroisse de Keranna, informé, traita Nicolazic d'extravagant ; mais les visions persistèrent ; finalement le fermier découvrit près d'une fontaine une vieille statue de sainte Anne enfouie dans la terre et à demi pourrie. Les Pères Capucins prirent en main l'organisation du pèlerinage. L'évêque autorisa la construction d'une chapelle, qu'il confia en 1628 aux religieux Carmes. La construction de leur couvent s'acheva vers 1645. Le pèlerinage prit alors un grand développement régional : on y vint en procession de toutes les paroisses de Bretagne, principalement à l'époque de la Pentecôte (grand pardon le 26 juillet).

Anne d'Autriche, en 1638, demanda des prières pour obtenir un dauphin. Louis XIII donna une « relique de sainte Anne ».

(A. GARREAU.)

SAINTE-ANNE D'AYURAY reçut sa confrérie de sainte Anne en 1641. Le premier nom en tête de la liste de la confrérie est celui d'Anne d'Autriche, reine de France, qui signa de sa propre main. Les deux noms qui suivent celui de la reine sont ceux de ses deux enfants : le dauphin Louis (le futur Louis XIV) et Philippe d'Orléans.

Sur la première page du registre, on lit encore les noms suivants : Henriette-Anne, reine d'Angleterre ; Henriette-Anne, duchesse d'Orléans ; Nicole, duchesse de Lorraine ; Anne de Bourbon, etc.

Le 15 août 1858, Napoléon III et son épouse se firent inscrire dans cette même confrérie de Sainte-Anne d'Auray.

Les chroniques du sanctuaire d'Auray racontent que, au cours des années 1625-1655, il y eut plus de trente résurrections. Parmi les nombreuses guérisons qui sont relatées, pendant ces mêmes années, on trouve celles de vingt-sept aveugles, de vingt-cinq sourds ou muets, de trente paralytiques et de douze épileptiques.

109

Quatrième Partie :  
SAINTE ANNE DANS NOTRE VIE

XXVII

*UNE DÉVOTION POPULAIRE*

Patronne des Canadiens !

**Une sainte aimée.**

La dévotion à sainte Anne a marqué, dès l'origine, l'âme des chrétiens d'Amérique. Il y aurait un bel hymne à chanter à la gloire de l'aïeule du Christ rien qu'avec les noms des paroisses canadiennes qui portent son nom : Sainte-Anne de Beaupré, Sainte-Anne de la Pocatière, Sainte-Anne des Monts, Sainte-Anne de la Pointe-au-Père, Sainte-Anne de Restigouche, Sainte-Anne de Chicoutimi, Sainte-Anne de la Pérade, Sainte-Anne de Sabrevoic, Sainte-Anne de Danville, Sainte-Anne des Plaines et combien d'autres !

Quatre-vingt-douze paroisses et missions se sont mises sous le patronage de sainte Anne. Il faudrait chercher longtemps avant de découvrir une église dans laquelle l'image ou la statue de la sainte ne sont pas honorées. La moitié de ces églises ont un autel qui lui est dédié et les deux-tiers d'entre elles vénèrent sa relique. Dans près de la

moitié des églises du Canada français, le mois de juillet est consacré à sainte Anne d'une manière toute particulière : on y récite des prières spéciales, on y fait des sermons ou des lectures sur sa vie, ses vertus, ses gloires. Dans un tiers des églises, la fête du 26 juillet est préparée par une neuvaine ou un triduum. Partout, la fête se célèbre avec solennité ; il y a communion générale, sermon de circonstance et vénération de la relique.

L'archiconfrérie de la bonne sainte Anne a poussé des ramifications dans les trois-quarts de ces paroisses. Plus de 100,000 familles canadiennes se plaisent à lire la revue mensuelle qui vient les entretenir des gloires et des bontés de leur sainte patronne.

Le foyer d'où rayonne une telle dévotion, c'est Sainte-Anne de Beaupré. Rares sont les chrétiens et les chrétiennes du Canada français qui n'ont pas fait — ne fût-ce qu'une fois — le pèlerinage traditionnel.

## Dès l'origine.

Ce culte fervent de tout un peuple envers la grande sainte remonte aux débuts de la colonie.

Les fondateurs du Canada, qui s'embarquèrent pour le nouveau monde à l'origine du XVII<sup>e</sup> siècle, étaient des Français de Bretagne, de Normandie, etc. ; ils étaient de ces races dont la dévotion envers sainte Anne est restée proverbiale. Avant de prendre la mer, « le père de la Nouvelle-France », Samuel de Champlain, était allé s'agenouiller au sanctuaire d'Auray et mettre son voyage sous la garde de la mère de Notre-Dame.

C'est plus haut encore qu'il faut remonter dans l'histoire de l'Église d'Amérique, si l'on veut assister aux origines du culte rendu à sainte Anne sur le continent américain. Quand Jacques Cartier, le découvreur du Canada, y fit, en 1535, son second voyage, sa flotille, assaillie par une forte tempête, se vit disperser au hasard des vents « en colère et tourmente ». Les marins crièrent vers sainte Anne, et les navires purent enfin se retrouver. C'était le 26 juillet :

la première fête de sainte Anne se célébrait en terre canadienne.

Plus tard, les Récollets et les Jésuites, qui furent les premiers missionnaires à prêcher la foi en Nouvelle-France, se firent, dès le début, les apôtres de la dévotion envers l'aïeule du Christ. Ils réussirent si bien que le peuple disait alors : « Faire sa Sainte-Anne », comme on dit aujourd'hui : « Faire ses Pâques ».

Notre sainte fut bientôt si populaire sur ce continent que, dans un grand nombre de familles, au moins l'une des filles portait son nom. Vers la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, à Québec, Anne était le nom de la moitié des religieuses du monastère de la Vénérable Marie de l'Incarnation. De nos jours encore, combien de Canadiennes portent le nom de la mère de la Vierge : Anne, Anne-Marie, Marie-Anne, Anna, Rose-Anna, etc. En 1665, le Père Anne de Noué, s.j., missionnaire sur la côte de Beauport, baptise vingt et une petites filles, dont douze reçurent le nom de Marie et neuf celui d'Anne.

## Les Indiens à Beauport.

Les sauvages eux-mêmes furent d'admirables pèlerins de

La gloire de sainte Anne, surplombant le chœur de la basilique de Sainte-Anne de Beauport. Tout autour, sont groupés dix-neuf des saints, bienheureux ou serviteurs de Dieu de l'Église d'Amérique. (Labouret, Paris.) →

114



sainte Anne. L'ancien cimetière, qui subsiste encore en partie près de l'église, contient les ossements de plus de soixante-dix Indiens.

Le pèlerinage annuel qu'ils avaient fait à Sainte-Anne du Petit-Cap au cours de leur vie aventureuse leur inspira de faire transporter leurs restes, après leur mort, à l'ombre de l'église de leur sainte chérie.

## D'Iberville.

La dévotion à notre sainte était chevillée dans l'âme de bien des héros de notre histoire. On possède au musée de la basilique un crucifix d'argent dont le grand d'Iberville gratifia le sanctuaire après ses campagnes victorieuses à la baie d'Hudson.

## Témoignages autorisés.

Nous avons un témoignage éclatant de cette prédilection du peuple d'Amérique pour la bonne sainte Anne. M<sup>gr</sup> de Laval écrivait, en 1680, ces lignes significatives :

« Nous confessions que rien ne nous a aidé plus efficacement à soutenir le poids de la charge pastorale dans cette église naissante, que la dévotion spéciale que portent à sainte Anne tous

les habitants de ce pays ; dévotion qui, nous l'assurons avec certitude, les distingue de tous les autres peuples. »

Deux siècles et demi plus tard, le 10 mai 1925, le plus célèbre des théologiens du Canada, M<sup>gr</sup> L.-A. Pâquet, déclarait :

« Par l'indicible attrait que Beauport exerce, par le mouvement des pèlerinages, par les *Annales* qui les enregistrent, par l'effet salutaire de ces prières publiques, par les prières privées, les neuvaines, les triduum, par les autels et les églises érigés sous le vocable de Sainte-Anne, par les nombreuses confréries établies en son honneur, le culte (de l'aïeule de Jésus) s'est incorporé à notre vie religieuse, domestique et même civile.

« Il s'est greffé sur notre amour pour Jésus. Il a envahi nos pensées, il s'est incrusté dans nos mœurs. Il est entré dans nos habitudes les plus chères. Il s'est suspendu aux murs de nos foyers et de nos temples, prêchant la confiance en Dieu, la fidélité au devoir, l'ordre, le travail, l'honnêteté, la paix. . .

« Je le répète : la dévotion envers sainte Anne constitue l'une de nos plus précieuses traditions. Elle est liée à nos destinées. Elle se rattache de si près à toute notre existence

qu'elle en paraît, pour ainsi dire, inséparable. »

## Notre Patronne.

Du reste, depuis le 7 mai 1876, en vertu d'un décret du Saint-Siège, la Province civile et ecclésiastique de Québec vénère en sainte Anne sa patronne particulière.

Depuis ses origines, c'est tout le Canada, toute l'Amérique catholique qui voit en sainte Anne sa sainte de prédilection.

## Sainte Anne aux États-Unis.

Du Canada la dévotion à sainte Anne se répandit de bonne heure à travers la république voisine. Les premiers missionnaires, qui vinrent jeter la bonne semence sur les terres qui devaient être un jour les États-Unis, quittaient la France à un moment où le pèlerinage d'Auray était en voie de devenir l'un des plus célèbres de l'Europe chrétienne.

Dans son livre sur *Sainte Anne en Amérique*, le P. P.-V. Charland, o.p., écrivait, il y a un demi-siècle :

« Nous avons étudié le territoire américain, et nous avons cherché le nom de sainte Anne, non seulement sur les lèvres des foules qui l'invoquent, mais dans

les églises, dans les chapelles, dans les sociétés de bienfaisance, dans les hôpitaux, dans les couvents, dans les écoles ; non seulement là, mais dans les bourgades et les villages, dans les rues, sur les montagnes, sur les lacs et les rivières, partout enfin, — et partout nous l'avons trouvée.

« Nous l'avons trouvée dans plusieurs villages qui le portent civilement, dans une quarantaine de couvents, d'écoles et d'hôpitaux, dans plus de cent églises !

« Toutes les grandes villes des États-Unis, pour ne parler que de celles-là, ont leur sainte Anne : New-York, Chicago, Baltimore, Boston, Brooklyn, Philadelphie, Albany, Cincinnati, la Nouvelle-Orléans, Saint-Louis (Missouri), Manchester (New-Hampshire), Fall-River, Détroit, Minneapolis, etc.

« Pour les villages et les paroisses de second ordre, la liste serait trop longue ; elle serait sans fin, pour les confréries qui ont choisi la grande sainte comme patronne ; également pour les églises et chapelles où l'on possède et vénère sa statue. Aujourd'hui surtout, il semble que nul nouveau sanctuaire n'est achevé, n'est complet, s'il n'a pas une sainte Anne. »

On peut affirmer que le nombre des églises, chapelles et sanc-

117

116

tuaires qui s'élèvent actuellement en l'honneur de sainte Anne est de plus de trois cents. Deux États seulement, à notre connaissance, n'ont aucun édifice ou institution dédié à l'aïeule du Christ. Au contraire, les états de New-York, de Pennsylvanie, de Massachusetts, de Michigan, de Minnesota, de Connecticut, etc., en ont un grand nombre.

La petite chapelle de Beaupré était à peine construite que, déjà, il s'en élevait une semblable à l'autre extrémité du pays, au

Lac Champlain. En 1666, le Sieur de la Motte érigeait, dans l'île qui porte son nom, un fort qu'il consacra à notre sainte. Le fort fut terminé le 26 juillet, jour de la fête de sainte Anne. Cette coïncidence est significative. On sent que notre grande Thaumaturge voulait prendre possession de la terre qui allait devenir l'immense république américaine, comme elle avait voulu, quelques années plus tôt (1658), s'établir à Beaupré, au cœur même de la Nouvelle-France.

## XXVIII

### LA RÉPONSE DE SAINTE ANNE

Rempart de l'Église !

#### Dès l'origine.

À l'ardente dévotion du peuple canadien, sainte Anne ne tarda pas à répondre par des largesses admirables.

Dès 1665, la vénérable Mère Marie de l'Incarnation écrivait à son fils :

« Il y a, à sept lieues de Québec, une église de sainte Anne

dans laquelle le Seigneur fait de grandes merveilles en faveur de cette sainte mère de la très sainte Vierge. On y voit marcher les paralytiques, les aveugles recevoir la vue, et les malades de quelque maladie que ce soit recouvrer la santé. »

Quelques années auparavant, en 1658, la première chapelle

118

avait été érigée. Tout de suite, un miracle l'avait rendue célèbre dans la colonie. Un pauvre infirme de l'endroit, Louis Guimont, aurait bien voulu aider à la construction de la chapelle. Il se traîne jusqu'aux fondations, y dépose trois petites pierres, et se voit guéri soudain.

Un premier recueil des miracles opérés par la sainte dans son petit sanctuaire de Beaupré fut publié en 1668. Plus de quinze guérisons prodigieuses y étaient racontées. M<sup>re</sup> de Laval, premier évêque de Québec, n'hésitait pas à donner son approbation autorisée à la relation de ces prodiges. Il écrivait :

« Nous avons fait de ces merveilles un examen attentif ; et nous approuvons qu'on les cite dans le monde entier. »

C'est encore le premier évêque du Canada qui loue hautement la dévotion de ses ouailles envers sainte Anne. Le spectacle de cette dévotion est la plus douce consolation de son épiscopat.

« Nous le confessons, écrit-il en 1670, rien ne nous a aidé plus efficacement à soutenir le poids de la charge pastorale dans cette Église naissante, que la dévotion spéciale que portent à sainte Anne tous les habitants de ce pays : dévotion qui, nous l'assu-

rons avec certitude, les distingue de tous les autres peuples. »

#### Au XIX<sup>e</sup> siècle.

Les années et les siècles passent, et les bienfaits de sainte Anne continue à pleuvoir. Le 12 mai 1872, tous les évêques de la province ecclésiastique de Québec signaient la déclaration suivante :

« Le nombre croissant d'églises, de chapelles et d'autels dédiés en l'honneur de sainte Anne, la multitude des pèlerins qui y affluent de toutes parts, et même des provinces voisines et des États-Unis, et, disons-le sans détour, les merveilleuses opérations de la miséricorde divine obtenues par son intercession, tout cela prouve avec évidence que cette confiance et cette dévotion envers la mère de la bienheureuse Vierge Marie sont encore aussi vivantes que jamais parmi vous. »

Quatre ans plus tard, le Saint-Siège décrétait à sainte Anne le titre de Patronne particulière de la province ecclésiastique et civile de Québec. Un mandement des évêques, daté du 1<sup>er</sup> juin 1877, en faisait la promulgation.

Le 5 mai 1887, le sanctuaire devenait basilique. Sa Sainteté Léon XIII déclarait :

119

« La dévotion des Canadiens envers leur généreuse patronne, sainte Anne, mère de la Vierge immaculée, est attestée par ce temple — aussi célèbre que vaste —, l'un des plus anciens du pays. Là se rendent, avec grande religion et piété, de nombreux pèlerins, non seulement du diocèse de Québec, mais de tout le Canada et aussi des États-Unis de l'Amérique du Nord. Ils y obtiennent des grâces innombrables, et des miracles éclatants s'y opèrent par l'intercession de sainte Anne. »

#### La guérison d'Armand Simard.

##### La maladie.

En 1943, M. Armand Simard (15 ans) fut frappé de paralysie au cours d'un orage électrique. Un rhumatisme inflammatoire avec ankylose s'ensuivit. Pendant trois ans, il fut incapable de faire un pas. De plus, depuis un mois, il avait même perdu l'usage de la parole.

Il reçut les soins médicaux du docteur J.-O. Dussault, de Québec, mais sans aucune amélioration de son état.

##### La guérison.

Il met alors sa confiance en sainte Anne. En juillet 1945, il

suit chaque exercice de la neuve à la radio.

Le 26, jour de la fête, il arrive à la basilique à 8 heures et reçoit la sainte communion. Rien ne se passe. À 1 heure et quart, il est devant la statue miraculeuse à dire son chapelet quand, soudain, il se sent mieux et demande qu'on lui aide à marcher. De lui-même, il fait alors deux fois le tour de la statue, puis traverse le transept de la basilique (150 pieds). Pour le soustraire à la foule qui l'encerclait déjà, on le conduit à la sacristie, puis au parloir du monastère. Il y marche de lui-même.

La parole lui est revenu subitement.

« Tu parles !... tu parles !... », lui répète sa sœur, hors d'elle-même.

##### Témoignage du vicaire.

Quelques jours plus tard (en août 1945), M. l'abbé J. BROCHU, alors vicaire à la paroisse Saint-Roch, apporte son témoignage :

« Le soir de la fête de sainte Anne, j'eus la surprise de voir arriver Armand au parloir. Il accourait m'annoncer la guérison que sainte Anne venait de lui accorder. Je connais très bien le jeune homme depuis cinq

ans. Dans l'exercice de mon ministère, je l'ai souvent visité. Je certifie que le jeune Simard était absolument incapable de se servir de ses jambes.

« Depuis le 26 juillet, il se porte très bien. Je le vois chaque matin à la sainte messe. »

##### Attestation médicale.

Le 8 août 1945, le docteur J.-O. DUSSAULT déclarait : « Je puis certifier que le jeune Armand Simard était sous mes soins depuis plus de trois ans pour un rhumatisme chronique et qu'il ne pouvait se servir de ses jambes.

« Il ne fait aucun doute que la guérison subite de ce jeune homme est due à l'intervention de la bonne sainte Anne. »

##### Trois ans plus tard.

Le docteur J.-O. DUSSAULT affirmait, le 8 janvier 1949 :

« J'ai voulu revoir le jeune Simard pour juger de son état.

« Il est évident que sa guérison est complète et durable. Il déclare qu'il est très bien et qu'il ne ressent aucune douleur. Jusqu'à présent, la science médicale n'a pas encore trouvé de remèdes sûrs pour guérir le rhumatisme.

Il faut donc voir, dans ce cas, la puissante intervention de la bonne sainte Anne. »

#### Sainte Anne et les hommes d'aujourd'hui.

Dans son discours du 10 mai 1925, M<sup>re</sup> L.-A. Pâquet évoquait les guérisons foudroyantes qui ont rendu fameuse la basilique de Beaupré.

« C'est le moment, s'écriait-il, où un bras souverain s'étend sur la nature, heurte et suspend ses lois, et pose soudainement, dans toute sa réalité, sous les yeux d'une foule frémissante, la forme humaine et vivante du miracle. »

Des livres récents ont été écrits pour raconter les plus beaux de ces prodiges. Mais combien de guérisons qui n'ont jamais été publiés !

#### La présence de sainte Anne parmi nous.

La basilique de Beaupré est, pour les catholiques d'Amérique, le symbole de leur foi et de leur fidélité, en même temps que le signe resplendissant de la présence de sainte Anne au milieu d'eux. Chacune des pierres du superbe monument est l'expression indestructible de leur âme

120

121

6



religieuse et l'éternelle gardienne du souvenir des prodiges accomplis parmi eux.

Pour le catholique du Canada ou des États-Unis, penser à Sainte-Anne de Beauré, c'est évoquer les témoignages innombrables de la puissance et de la bonté de sa chère patronne. Cette puissance et cette bonté, ce n'est pas seulement dans la vie des ancêtres qu'on les voit

à l'œuvre ; c'est l'existence de millions d'hommes et de femmes d'aujourd'hui qui, par elles, a connu des joies insoupçonnées. Joie de la guérison pour plusieurs et, pour tous les autres — pour tous ceux qui ont adressé à leur chère sainte une sincère supplication —, joie de la résignation, de l'acceptation volontaire des desseins du Dieu des miséricordes sur eux.

## XXIX

### SAINTE ANNE ET NOTRE FOI

Lumière de notre foi !

Le plus riche don que Dieu ait pu nous faire, c'est celui de la foi. Hélas ! nous ne savons pas notre bonheur ! Il faut lire le récit de certaines conversions d'incroyants pour comprendre quels abîmes de doute et de désespoir nous aurions explorés si le bon Dieu ne nous avait prévenus de sa grâce.

Sans la foi, l'homme ressemble au bagnard enchaîné dans la nuit humide de son cachot. Il

y a bien le soupirail qui laisse filtrer un pâle rayon, mais, autour de lui et en lui, c'est le règne de l'ombre. Que, subitement, une main miséricordieuse soulève le toit de la prison, qu'elle brise les chaînes du captif, et qu'elle le laisse debout dans la lumière, libre sous le ciel, l'on aura alors une idée des prodigieux effets de la foi qui envahit une âme.

122

#### Le vide du paganisme.

Le païen, lui, parce qu'il n'a pas la foi, ne croit pas à ces vérités. Le ciel reste fermé sur sa tête et il ne goûte pas à la présence d'un Dieu habitant par sa grâce dans son cœur.

Le bonheur le plus noble dont il goûte est celui qui jaillit du faible rayonnement de sa raison sur la création. Mais, le plus souvent, son bonheur est d'un ordre inférieur même à celui-là ; il consiste dans les seules satisfactions de l'orgueil et de la volupté à l'affût de quel plaisir grossier. Or, ces joies sont vulgaires et fugitives ; elles ne peuvent combler le cœur de l'homme créé pour Dieu. Le païen, comme le chrétien qui s'égaré, revient de chacune des courses où il s'est laissé conduire par les instincts de la bête qu'il porte en lui, l'âme sombre et pleine d'amertume. Sa vie n'est que l'expérience perpétuellement renouvelée de cette parole de saint Augustin : « Hors du service de son Dieu, le cœur humain ne rencontre que trouble et chagrin. »

#### La leçon de la vie de sainte Anne.

Toute la vie terrestre de sainte Anne a été illuminée par la

foi. Elle discernait la portée surnaturelle des événements tragiques ou heureux qui composaient la trame de chacun de ses jours.

Sainte Anne savait que la sainteté à laquelle Dieu appelle tous les hommes, consiste dans des choses fort simples. Elle consiste à prier quand c'est le temps de prier, à travailler quand c'est le temps de travailler, à rendre service quand c'est le temps de rendre service, à souffrir quand c'est le temps de souffrir. Sainte Anne savait que la sainteté consiste à faire tout bonnement ce que le bon Dieu veut. Elle savait que la sainteté consiste aussi et surtout — parce que c'est cela avant tout que le bon Dieu veut — à faire confiance à Dieu et à accepter, avec tranquillité intérieure et joie, tout ce qui vient de sa main paternelle.

Il faut que je demande à sainte Anne de me donner une foi profonde dont rien ne puisse ébranler les racines, une foi vive et ardente qui illumine ma pauvre âme au sein des plus sombres épreuves, une foi rayonnante qui soit comme une lampe sur un chandelier, qui éclaire et réjouisse tous ceux qui m'entourent.

124

#### Le credo du chrétien.

Le chrétien qui, un jour, ouvre les yeux aux réalités surnaturelles qui lui sont révélées nous dit des choses admirables : « Je crois, s'écrie-t-il, que c'est par un acte d'amour infini que Dieu m'a appelé à vivre sur la terre ; je crois que j'ai un Père au ciel ; je crois que ce Père est sans cesse occupé à penser à moi, à veiller sur moi, plus intéressé à mon bonheur que je ne l'y suis moi-même.

« Je crois que toutes les douleurs qui me font saigner brilleront à mes yeux comme d'inestimables trésors quand Dieu me montrera la fin miséricordieuse à laquelle elles étaient destinées.

« Je crois que le Fils de Dieu le Père est venu sur la terre par amour pour moi, qu'il y a travaillé, qu'il y a souffert et qu'il y est mort pour que je comprenne un jour qu'il y a Quelqu'un qui m'a aimé plus que tout au monde, et pour que je me livre sans réserve à ce Quelqu'un.

« Je crois que Jésus-Christ, en remontant au ciel, m'a laissé son Église, avec sa grâce, ses sacrements, avec son Eucharistie surtout qui me permet de me nourrir du corps, de l'âme et de la divinité d'un Dieu.

« Je crois que cette vie, quel

que soit mon âge, touche déjà à son terme, puisque, comparée à l'éternité où la mort m'introduira, elle est moins qu'un grain de sable auprès de l'immensité des mondes.

« Je crois que les hommes avec qui j'habite, et ceux que je croise dans la rue, sont, comme moi, les enfants du Père qu'ils ont au ciel ; que leur âme a été rachetée au prix du sang d'un Dieu, et qu'ils s'acheminent tous vers le paradis où nous sommes appelés à vivre dans la même demeure, participant aux mêmes délices.

« Je crois que ce qu'il y a de plus précieux au monde, c'est, non pas les honneurs, les richesses, les plaisirs, mais la grâce de Dieu, son inestimable amitié, qui, à elle seule, devrait peser plus lourd dans mon estime que mille univers.

« Je crois toutes ces vérités merveilleuses ; et je sais que, si toute ma vie était illuminée de leur lumière, je serais mille fois plus heureux que le païen le plus comblé.

« En un mot, je crois que Dieu m'aime et que, si je l'aime en retour, accomplissant ses volontés sur moi, le bonheur dont je serai enivré dans l'éternité est inimaginable. »

Ce sont là quelques-uns des articles du credo merveilleux du chrétien.

123

## XXX

### SAINTE ANNE, NOTRE CONFIANCE ET NOTRE JOIE

Joie des anges !

#### La confiance.

La vie chrétienne devrait être un cantique de joie continu. Celui qui se sait l'enfant du bon Dieu, qui croit que pas un seul cheveu ne peut tomber de sa tête sans la permission de son Père du ciel, celui-là n'a rien à craindre. Il sait où aller pour se mettre à l'abri du mal et du malheur. Il sait vers qui se réfugier pour s'assurer l'inimaginable bonheur de l'éternité.

Quand on se dit : Dieu est tout puissant et il est mon Père, il n'y a plus de place dans le cœur que pour la confiance.

Nous avons besoin de bonheur pour vivre, comme il faut de l'air à l'oiseau pour voler et de l'eau au poisson pour nager. Nous voulons savoir sur qui compter pour parvenir au bonheur éternel. Or, Dieu est là avec sa puissance, sa miséricorde, ses promesses prestigieuses : « Je serai moi-même ta récom-

pense infiniment grande. — Je vais te préparer une place. — L'œil de l'homme n'a point vu, ni l'oreille perçue, ni le cœur goûté ce que je réserve à ceux qui m'aiment vraiment ».

Il nous faut une garantie du bonheur de l'au-delà. Nous avons besoin aussi d'un peu de joie ici-bas, de ce bonheur humain qui est fait d'un peu de santé, d'un peu de pain, d'un peu d'argent, d'un peu de bonne entente avec le prochain ; de ce bonheur humain qui est fait aussi du bonheur de ceux qui nous sont chers.

Notre-Seigneur — qui était Dieu — nous a montré que ce bonheur terrestre n'était pas indigne de nos prières. L'Évangile, en effet, déborde de miracles opérés pour le bien-être matériel des pauvres humains.

Voulons-nous avoir une petite part à ce bonheur temporel, voulons-nous, surtout, que l'indicible joie du ciel nous inonde un jour,

125

mettons notre confiance dans le bon Dieu. Sous la morsure des souffrances du corps, du cœur ou de l'âme, crions vers notre Père du ciel.

L'existence terrestre de sainte Anne — comme celle de tous les saints — a été remplie de larmes et de gémissements. Mais ces larmes ne purent jamais éteindre sa confiance en Dieu.

#### La joie chrétienne.

Le but principal de l'Incarnation, ça été d'apporter la joie au monde : la joie du pardon, de la grâce reconquise, la joie de croire à l'amour du Père des cieux, la joie de se savoir sans cesse sous le regard et la garde de la Providence.

La première parole de l'ange conviant les bergers à la crèche, ce fut une invitation à la joie : « Voici que je vous annonce une grande joie » (LUC, II, 10).

Le premier sermon de Notre-Seigneur est la déclaration que rien ne peut porter atteinte à la joie de ses disciples : « Bienheureux les pauvres ! bienheureux ceux qui souffrent ! bienheureux ceux que l'on persécute !... »

Aux premiers chrétiens, saint Paul donnait la consigne suivante : « Je vous le dis et vous le répète : réjouissez-vous ! »

Une chrétienne fervente disait : « Au fond de mon âme, il y a quelque chose qui chante toujours. » Il suffit, en effet, pour être heureux de comprendre que nous avons en nous celui qui nous aime au delà de toute mesure et qui, en échange de son amour, ne demande qu'un amour très simple et tout confiant.

La souffrance elle-même ne peut rien contre notre joie : « Que le bon Dieu est bon, disait le Père de Foucault, de nous avoir tout ôté pour que nous ne puissions plus respirer qu'en tournant la bouche vers lui ! »

Le fondement de ma joie, c'est que Dieu est mon Père, que Jésus-Christ est mon Frère, que la Mère de Dieu est aussi ma Mère. La joie du chrétien jaillit de sa foi totale en l'amour d'un Père qui sait mieux que lui ce qui lui convient.

Par la grâce sanctifiante, les Trois Personnes divines habitent en nous. Comment, dès lors, ne pas être heureux ?

C'est pour la joie que Dieu nous a créés. Il nous demande, en retour, de faire rayonner notre joie autour de nous, de révéler à notre prochain les raisons qu'il a de chanter.

Claudel fait dire à l'un de ses personnages : « Mon Dieu, vous m'avez donné ce pouvoir que

tous ceux qui me regardent aient envie de chanter ; c'est comme si je leur communiquais la mesure tout bas ».

Il faudrait que tout chrétien

puisse faire siennes ces magnifiques paroles.

Cette grâce précieuse, sainte Anne nous l'obtiendra si nous l'implorons d'elle avec confiance.

XXXI

### SAINTE ANNE, NOTRE AVOCATE

Aide de tous ceux qui ont recours à vous !

Par nous-mêmes nous ne sommes que misère et faiblesse : « Sans moi vous ne pouvez rien faire », nous déclare Notre-Seigneur (JOAN., XV, 5). Mais Dieu peut prendre notre impuissance et l'animer de sa force merveilleuse. Il le fera aussi souvent que nous le lui demandons. Il s'est engagé à nous exaucer : « Demandez et vous recevrez » (MATTH., VI, 7).

Si notre cœur à nous est trop misérable, trop froid, nous avons les saints, à qui nous pouvons confier d'intercéder pour nous.

#### La prière à sainte Anne.

Une bonne part des prières des chrétiens, c'est vers sainte

Anne qu'elles montent. Cela est vrai des prières qui sont dites dans l'intimité des foyers ou dans les églises paroissiales. Cela est vrai surtout des prières qui sont dites au sanctuaire de Beaupré.

Il faut s'être mêlé à l'affluence des pèlerins de la bonne sainte Anne, il faut avoir senti la ferveur rayonnante porter les foules au pied de la statue miraculeuse, il faut avoir vu tant de fronts baissés dans le recueillement, tant de lèvres murmurantes, tant de regards briller des larmes de la supplication, il faut avoir entendu ces milliers de poitrines lancer vers le ciel les cris de leur confiance, il faut avoir vu

126

127

se dresser soudain, guéri, l'homme, la femme, l'enfant que la maladie ou l'infirmité accablait, — il faut avoir vu toutes ces choses prodigieuses, pour comprendre la place que la bonne sainte Anne occupe dans notre âme à certains jours de notre vie.

#### La guérison de M. Évariste Langevin.

##### La maladie.

C'est le médecin du patient qui va nous décrire le mal dont souffrait M. Évariste Langevin (Sainte-Anne de Beaupré). Le docteur Arthur Simard déclarait, le 17 juillet 1948 :

« J'atteste que M. Évariste Langevin, âgé de soixante ans, est venu me consulter, au début de février 1947, pour troubles digestifs importants avec atteinte profonde de son état général. Le patient vomissait tout aliment tant soit peu substantiel, il était émacié et pâle.

« Un diagnostic clinique de cancer de l'estomac a été porté et confirmé par la radiographie. Le chirurgien consulté a conseillé l'opération, pour tenter de lui sauver la vie. Ce traitement a été refusé par le patient. »

##### La guérison.

C'est sur le conseil du R. P. Louis Gosselin, C.S.S.R., que le

malade refusa l'opération que les médecins lui conseillaient. Le Père l'invita à mettre toute sa confiance dans la bonne sainte Anne. Ceci se passait aux premiers jours de février 1947.

Deux jours après sa décision de refuser l'opération pour se confier à sainte Anne, M. Langevin pouvait digérer sans aucun malaise toute nourriture qu'il absorbait.

##### Attestation médicale.

Le docteur Arthur SIMARD fit, le 17 juillet suivant, les constatations suivantes :

« J'ai revu assez souvent, depuis lors, Monsieur Langevin. Il peut maintenant manger à peu près tout ce qu'il veut. Il fait son travail avec un entrain qu'il n'a pas connu depuis plusieurs années. J'ai pu observer une augmentation de poids de douze livres et une amélioration remarquable de son état général.

« J'aurais préféré attendre deux années avant de signer un certificat de guérison définitive. Toutefois, depuis dix-sept mois j'observe Monsieur Langevin, et son comportement physique m'est apparu si frappant que, volontiers, je livre dès maintenant les présentes constatations. »

128



Vision de sainte Anne, de Tiziano (Dresden, Galerie d'État).

Le 22 décembre 1948, le même médecin ne ressent aucune hésitation à donner, cette fois, une réponse définitive à la question du caractère supra-naturel de ce retour à la santé :

« Il ne fait aucun doute que cette guérison échappe à toute interprétation médicale. Les conditions requises pour qu'une guérison soit telle sont intégralement retrouvées dans ce cas. »

#### Quand sainte Anne se met en prière.

On n'en finirait pas de raconter les interventions admirables de sainte Anne en faveur de ceux qui l'implorant.

Combien de fois, le sanctuaire de Beaupré n'a-t-il pas été visité par le miracle ! Malades et infirmes s'étaient entraînés jusqu'au pied de la statue miraculeuse. Sainte Anne n'a pu rester insensible à ces détresses étalées sous ses yeux. Et ces pauvres corps broyés, rongés par le mal, se sont relevés soudain dans un cri de délivrance. Les scènes les plus touchantes de l'Évangile se sont renouvelées à Beaupré et partout où l'on a prié l'aieule de Jésus. La puissance fulgurante de la droite du Seigneur s'est révélée tout à coup, parce que sainte Anne s'était mise en prière.

Mais ce ne sont pas les corps que sainte Anne se plaît le plus à secourir ; ce sont les âmes. Les détresses spirituelles sont mille fois plus tragiques que les maladies et les infirmités les plus graves. Il y a surtout la plaie hideuse du péché par laquelle a fui la grâce.

L'efficacité de la prière est infaillible. Si ce que nous demandons n'est pas à notre véritable avantage, nous recevons à la place des faveurs plus précieuses.

#### La prière : clef de tous les trésors.

La prière est le cri instinctif de l'enfant vers sa mère. C'est la clef qui nous livre accès aux richesses inépuisables de la grâce. C'est une source intarissable de lumière, d'énergie, de bonheur.

Il n'est aucun bien que la prière ne puisse nous obtenir. Il suffit qu'elle jaillisse d'un cœur conscient de sa misère et qui attend tout son secours de la puissance et de la bonté de la Providence.

Il n'est aucune merveille que ne puisse obtenir la prière humble, confiante, qui s'élance inlassablement à l'assaut du cœur de Dieu.

C'est ainsi que sainte Anne a prié ici-bas, et Dieu a fait d'elle la mère de l'Immaculée. C'est ainsi que sainte Anne prie au ciel, et Dieu se plaît à mettre sa toute-puissance à son service.

---

« **N**OUS sommes en admiration devant la beauté du mystère de l'Incarnation du Fils de Dieu. Pourquoi n'aimerions-nous pas, dès lors, ceux et celles dont le Seigneur s'est servi pour réaliser ce mystère ? Du moment, en effet, que Dieu a voulu faire naître d'eux son divin Fils, il nous indique à quel sublime degré de sainteté il les a élevés.

« C'est pourquoi Dieu a placé au-dessus de tous les saints Marie, la Mère de Jésus, fille d'Anne et élevée par elle dans la crainte du Seigneur.

« Mais on ne peut honorer la Fille sans avoir pour la mère une ardente dévotion. N'est-ce pas, en effet, la mère qui nous a donné la Fille ? N'est-ce pas Anne qui nous a donné Marie ? C'est à sainte Anne que, après la Mère de Dieu, doit aller notre vénération. C'est, du reste, ce que nous font comprendre les nombreux miracles qu'elle opère chaque jour en faveur de ceux qui l'invoquent. Celui qui choisit sainte Anne pour patronne et qui la prie avec ferveur est sûr de plaire à Dieu, le Maître du monde.

« La puissance dont jouit sainte Anne auprès de Dieu est si grande qu'il n'est aucune faveur qu'elle ne puisse nous obtenir à l'instant. Nous croyons que le Roi des cieux nourrit pour sa Mère un amour plus tendre que pour toutes les autres créatures. Croyons aussi que, après Marie, Anne est la sainte la plus admirable du paradis. Il arrive même que sainte Anne nous obtienne des faveurs que sa Fille nous avait refusées. Ce n'est pas que la puissance de Marie soit inférieure à celle de sa mère. C'est comme une délicatesse filiale de la Mère de Dieu, par laquelle elle nous invite à avoir recours à sainte Anne.

« Anne fut sainte avant la conception de la Mère de Dieu. Mais c'est après avoir conçu son admirable Fille, c'est après être devenue le tabernacle de Celle qui était pleine de grâces, qu'elle fut elle-même élevée à une ineffable sainteté.

« Et maintenant, vous tous, chrétiens, qui vénérez la Fille d'Anne comme Mère de Dieu, qui cherchez protection auprès de la sainteté de Marie, si vous voulez avancer dans l'amour divin, si vous voulez arriver un jour à la céleste patrie, n'oubliez pas de recourir à sainte Anne, la mère de la Vierge immaculée.

« Celui-là n'abandonne jamais le culte de sainte Anne, qui désire mener une vie vertueuse sur cette terre, et qui veut être assuré du pardon de ses fautes. Dès cette vie, sainte Anne sait récompenser ses fidèles serviteurs par de nombreux bienfaits, et à ceux qui sont fidèles à la prier jusqu'à la mort, elle obtient la couronne de la vie éternelle. »

(Extrait d'un sermon du célèbre moine bénédictin, Jean Trithème : 1462-1516.)

## GERBE DE PRODIGES

M<sup>ME</sup> ÉMERY DUQUET

Guérie d'une jambe infirme, le 26 juillet 1936.

M<sup>ME</sup> Émery Duquet (autrefois de Saint-Sébastien de Beauce, aujourd'hui de Lac-Mégantic, comté de Frontenac, P. Q.) raconte elle-même sa maladie et sa guérison.

### La maladie

« Le 1<sup>er</sup> juin 1935, je tombai et me cassai la jambe. On me transporta aussitôt à l'hôpital. On me mit la jambe dans le plâtre. Après cinquante-huit jours, l'os n'étant pas encore repris, on refit mes bandages. Vingt jours plus tard, on me dit que ma jambe était « guérie ». Je revins donc chez moi, mais j'étais incapable de marcher sans béquilles.

« Je retournai à l'hôpital en août 1935. Mais sans résultat. Je constatais que la jambe malade était plus courte que l'autre et que l'os était mal soudé. Au mois de septembre, en essayant de marcher, je tombai et mon mal empira. Sainte Anne, que

je priais, semblait sourde à ma supplication. »

### La guérison

« Au mois de mai 1936, il y eut enfin quelque amélioration. Mais je dus traîner mes béquilles jusqu'en juillet. Je voulus faire la neuvaine préparatoire à la fête de la bonne sainte Anne. Tous les matins, je me rendais à l'église paroissiale, marchant toujours avec mes béquilles.

« J'avais fait un pèlerinage en juin, avec mes deux béquilles pour me soutenir. J'avais prié au pied de la statue miraculeuse.

« Le 26 juillet, je me rendis sans soutien à la sainte table. À mon retour à la maison, j'abandonnai mes béquilles pour ne plus les reprendre.

« Aujourd'hui (la narration est de l'automne 1936), il ne me reste aucun mal, sauf une légère faiblesse à la jambe. Je ne crains pas d'appeler miraculeuse la guérison que j'ai obtenue, et

135

je l'attribue à la bonne sainte Anne. »

### Attestations

#### Du curé :

« Je déclare que le témoignage de M<sup>ME</sup> Duquet est absolument véridique. »

Jos.-Am. POULIN, ptre,  
curé de Saint-Sébastien, P. Q.

#### Du médecin :

« Je corrobore pleinement ce

récit et le témoignage de Monsieur le curé. »

J.-A. CHABOT, M.D.

Saint-Sébastien, Beauce le 4 octobre 1936.

### Douze ans après

M<sup>ME</sup> Émery Duquet nous dit, à la fin de décembre 1948 :

« Je suis maintenant très bien. Ma jambe, qui était restée avec une faiblesse, est aujourd'hui aussi forte que l'autre. Je peux crier bien haut que c'est sainte Anne qui m'a guérie. »

## M. ARTHUR DOIRON

Guéri de varices, début 1937.

### La maladie

Depuis quelque temps, M. Arthur Doiron (Saint-Raphaël de Bellechasse, P. Q.) souffrait de varices à la jambe gauche. Après quelques traitements médicaux, il se confia exclusivement à la bonne sainte Anne, à laquelle il promit de faire à pied le pèlerinage de Beupré.

### Guérison et attestation médicale

Le docteur J.-O. Veilleux, qui prodigua ses soins à M. Doiron, déclare, le 9 juin 1937 :

« En décembre 1935, j'ai eu sous mes soins Monsieur Arthur Doiron, cultivateur de Saint-Raphaël. Il souffrait de varices à la jambe gauche et avait un énorme paquet variqueux à la cuisse gauche, de la grosseur d'une moyenne chaudière. La compression ne suffisait pas à soulager le mal. Je proposai donc des injections sclérosantes à mon patient. Elles ne furent pas acceptées.

« Il y a un an, je fus très surpris, quand M. Doiron me montra son membre inférieur gauche parfaitement guéri. Et, depuis

un an, la guérison s'est maintenue.

« Mon client attribue sa guérison à l'intercession de la bonne sainte Anne.

« Je ne puis que constater la guérison qui me semble bien définitive, qui date déjà d'un an et qui a été obtenue sans moyens médicaux. »

## M. JOSEPH AUBÉ

Guéri de rhumatisme lombaire, en juillet 1940.

### La maladie

M. Joseph Aubé (Carmel, comté de Drummond) a aujourd'hui soixante-huit ans (1950). Depuis l'âge de treize ans, il a souffert de rhumatisme. Le mal se localisa d'abord dans les jambes et les genoux. À trente ans, la région des reins fut envahie. Ce fut souvent très douloureux. Il eut recours plusieurs fois aux soins médicaux. Il fut même trois ans sans pouvoir travailler.

Médecins et médecines, tout fut sans effet.

### La guérison

En 1940, comme le mal empirait, le médecin insista pour que le patient se fit examiner aux rayons X. M. Aubé refusa. On était dans le mois de sainte Anne (juillet).

« J'ai pensé, nous dit-il, qu'elle ferait quelque chose pour moi.

Je lui ai fait des promesses ; la somme d'argent que je dépenserais pour passer aux rayons X, je la consacrerai à un abonnement à vie pour moi-même et à un abonnement pour chacun de mes enfants mariés. J'ai fait aussi une neuvaine, au cours de laquelle j'ai communiqué.

« Dès que mes promesses eurent été faites, je me suis senti guéri.

« Depuis ce jour, je travaille aux gros travaux des champs. Plus aucune douleur. Je suis comme à l'âge de dix ans. »

Le 4 août 1940.

### Témoignages de médecins

Deux médecins attestent la nature de la maladie et l'inefficacité de tous les remèdes.

Roger BEAUVILLIERS, M.D.,  
le 19 août 1940 :

« Ceci est pour certifier que j'ai traité M. Joseph Aubé pour

136

137

lumbago pendant plusieurs mois, sans avoir pu améliorer son cas.»

H. PELLETIER, M.D., le 19 août 1940 :

« Je certifie avoir traité sans succès M. Joseph Aubé pour rhumatisme lombaire (lumbago), et cela pendant trois ans et quatre mois. »

#### Neuf ans après

Le 11 janvier 1949, M. Joseph Aubé affirme de nouveau que, après avoir souffert de lumbago pendant près de trente ans, il a été guéri instantanément, au

moment où il demandait sa guérison à sainte Anne.

Pendant les quatre premières années qui ont suivi sa guérison, il se sentit « comme à l'âge de dix ans ». Depuis cinq ans, ajoute-t-il, « quand je travaille trop fort, je ressens de la fatigue ».

M. Aubé n'en garde pourtant pas rancune à la bonne sainte Anne. Il sait qu'il a aujourd'hui soixante-huit ans, et que la chère sainte n'est pas tenue de le garder indéfiniment « comme à l'âge de dix ans ».

### M<sup>ME</sup> GEORGES PAYETTE

Guérie d'un cancer, le 19 août 1941.

#### La maladie

M<sup>me</sup> Georges Payette (Somerset, Manitoba) souffrait du cancer depuis longtemps déjà, quand elle alla consulter un médecin. Le mal était incurable. Deux spécialistes tentèrent le traitement au radium.

Une première fois, en janvier 1941. Une deuxième fois, au mois de mai suivant. Une plaie s'était formée dans le côté droit « de la grandeur d'une main » ; une deuxième plaie apparaissait dans le dos. Après ces deux

traitements infructueux, les médecins avertirent la malade que son cas était désespéré. Ils lui imposèrent le repos complet, afin de ne pas abréger ses jours. Ils lui ordonnèrent de revenir à l'hôpital (*Misericordia Hospital*, Winnipeg, Man.) au cours du mois d'août.

#### La guérison

M<sup>me</sup> Payette mit alors toute sa confiance dans la bonne sainte Anne. En juin (1941), elle fit le long pèlerinage de Beaupré. Elle se sentit très soulagée.

De retour chez elle, elle se mit à l'ouvrage de toutes ses forces. Elle se disait, nous confie-t-elle : « Si sainte Anne veut me guérir, ça ne lui sera pas plus difficile. »

Le 9 août, les douleurs reprirent. Pendant deux jours, elle dut prendre des calmants. Elle redoubla de prières et de promesses à sainte Anne. Très rapidement, ses douleurs disparurent.

Elle se mit tout de même en chemin pour l'hôpital, où on lui avait ordonné de revenir au mois d'août. Le docteur E.-T. Etsell lui avait dit que ce serait pour lui donner un nouveau traitement au radium. M<sup>me</sup> Payette était bien résolue de ne pas prendre ce traitement. À l'hôpital, on lui apprit que le médecin était absent, qu'il reviendrait dans quelques jours.

Écoutons ici la malade :

« J'ai donc attendu le médecin. Je n'ai pris aucun remède ; mais je priais sainte Anne. Mon seul remède, c'étaient ses *Annales* et son image que je gardais sur moi. Je sentais que le mal me quittait. Dans les jours qui précéderent l'arrivée du docteur Etsell, je ne souffrais plus du tout. »

Le 18 août, le médecin revint. Il annonça à M<sup>me</sup> Payette que,

le lendemain matin, on lui appliquerait le radium.

« Je le lui ai défendu, raconte la patiente. Le médecin trouva mon refus étrange, car jamais je n'avais fait d'objections auparavant. Il me dit : Il le faut ! Je lui ai répété que je ne voulais pas du tout. Il me dit alors : Eh bien ! on vous examinera demain matin. »

Le lendemain matin, 19 août, le docteur s'aperçut, à l'examen, que rien ne restait du cancer. Sa surprise fut grande : « Mais, nous ne voyons plus rien, dit le docteur Etsell, le cancer est disparu. » Les deux spécialistes, protestants tous les deux, la sœur infirmière et les gardes-malades purent constater la guérison.

M<sup>me</sup> Payette leur expliqua alors son voyage à Sainte-Anne de Beaupré, ses prières et ses promesses, et elle conclut : « C'est la bonne sainte Anne qui m'a guérie ! » Le premier spécialiste, le docteur Etsell, dit alors : « C'est vraiment extraordinaire, vous étiez certainement incurable ! »

Le lendemain, il revenait dire à M<sup>me</sup> Payette sa surprise et son admiration.

Cinq semaines plus tard, il voulut examiner sa patiente de nouveau. Ce fut pour constater,

une fois de plus, que la guérison était parfaite.

#### Attestation médicale

« Madame, il y a sept mois, je vous donnai un premier traitement au radium contre le cancer. Aujourd'hui, je constate avec évidence qu'il ne reste plus aucune trace de cancer. »

« Pour le moment, je dois conclure que votre guérison est définitive et complète. »

E.-T. ETSSELL, M. D.

#### Huit ans après

Le 7 janvier 1949, M<sup>me</sup> Georges Payette déclare :

« Le 19 août 1941, ma guérison était parfaite et définitive. Je n'ai gardé, depuis, aucune trace de cancer. Je me souviens de mon pèlerinage de juin 1941, au cours duquel je croyais avoir été guérie. Quelque temps après, le mal a repris avec violence. Je me suis alors jetée dans les bras de sainte Anne. Et, dans quelques jours, elle a fait le travail. »

« Depuis, j'ai toujours travaillé fort, mais jamais plus je n'ai souffert de mon ancien mal. La bonne sainte Anne avait fait de la bonne besogne. »

### M<sup>ME</sup> ARMAND GAUTHIER

Guérie d'asthme, le 26 juillet 1943.

#### La maladie

M<sup>me</sup> Armand Gauthier (Sainte-Anne de Chicoutimi) était asthmatique depuis neuf ans. Les traitements médicaux, auxquels elle eut recours à plusieurs reprises, étaient presque sans résultat.

#### La guérison

M<sup>me</sup> Gauthier nous raconte elle-même comment la guérison fut opérée :

« La veille de la fête de sainte Anne (25 juillet 1943), le prédicateur de la neuvaine nous dit que nous ne demandions pas assez de faveurs. En ce moment, j'étais présente, très faible. Je portais une pompe, dont je me servais pour prendre ma respiration. Mon asthme était si violent que je ne pouvais aller seule à l'église, que l'on devait m'y conduire et venir m'y chercher. »

« Le sermon fini, je me fis conduire auprès de la statue de

sainte Anne, je mis là ma petite pompe et je revins chez moi. »

« Au cours de la nuit, je fis trois crises affreuses. Le matin du 26, j'ai même perdu connaissance. Puis, revenant à moi-même, j'ai insisté pour qu'on me conduisît à l'église. Là, j'ai communiqué. Je ne fis pas de crise au cours de l'avant-midi. »

« Dans l'après-midi, je me suis rendue à pied annoncer au Père et à Monsieur le curé que j'étais guérie. »

« Je n'ai plus souffert de l'asthme au cours des trois années suivantes. »

La guérison avait donc été soudaine, parfaite et durable.

#### Témoignage

« Je connais M<sup>me</sup> Gauthier. J'ai souvent constaté qu'elle souffrait d'asthme. Pour reprendre souffle, elle faisait usage de remèdes et d'instruments. »

« Aujourd'hui, les remèdes ont été mis de côté. Elle ne ressent plus aucun malaise, et cela depuis le 26 juillet 1943. »

« Devant ce changement subit et permanent, il faut admettre, sans plus douter, l'intervention

miraculeuse de la bonne sainte Anne. »

Eudore GAGNON, ptre.

Juillet 1944.

#### Certificat du médecin

« Je, sousigné, médecin licencié, déclare avoir eu l'occasion de traiter à plusieurs reprises M<sup>me</sup> Armand Gauthier pour des crises aiguës d'asthme. »

« Depuis un an, les crises ne se sont pas répétées et nous croyons à une guérison. »

Gustave GAUTHIER, M.D.

Juillet 1944.

#### Six ans après

Le 17 février 1949, M. l'abbé Eudore Gagnon confirme ainsi son attestation de juillet 1944 :

« J'ai parlé à M<sup>me</sup> Armand Gauthier au sujet de la guérison définitive de son asthme opérée subitement le 26 juillet 1943. Elle se dit encore très bien, ne se servant plus ni de remèdes, ni de pompe. Malgré ses quatre-vingts ans et plus, elle se rend à l'église sans la moindre inquiétude. »

« Ce n'est certainement pas la pompe ni quelques remèdes pris dans les crises qui l'ont guérie. »

## M. PHILIP ALBERS

Guéri du cancer, en 1947.

### La maladie

Philip Albers (fils de M. Elmer Albers, Cincinnati, Ohio) naquit le 5 avril 1947. Quelques jours plus tard, on remarqua une excroissance entre le tibia et le péroné de la jambe droite.

Un examen aux rayons X, en août 1947, permit de diagnostiquer un sarcome fibreux (tumeur cancéreuse maligne) qui affectait non seulement les os, mais aussi les tissus voisins. On eut recours aussitôt à des traitements aux rayons X. Le médecin se montra très pessimiste et, quoique incroyant, alla même jusqu'à conseiller aux parents de recommander leur enfant au Seigneur, ce qu'était là le seul espoir qui leur restait.

### Le recours à sainte Anne

De telles paroles jetèrent la famille dans l'abattement. Sur les entrefaites, le grand-père maternel du petit malade entendit parler des guérisons merveilleuses de Beauré. Accompagnée d'une voisine, M<sup>me</sup> Albers, mère de l'enfant, fit une neuvaine de communions. Le dernier jour de la neuvaine, le 26 août 1947, la mère, la voisine et le

petit arrivaient au sanctuaire de Sainte-Anne.

De retour à Cincinnati, les traitements aux rayons X recommencèrent. De son côté, la maman appliqua de l'huile de Sainte-Anne sur la jambe atteinte par le mal. Aux prières, elle ajouta la promesse de faire don au sanctuaire de Beauré d'un bractelet auquel elle tenait beaucoup.

### Constatation de la guérison

Or, le 20 mars 1948, un nouvel examen aux rayons X fit constater la disparition complète de toute trace de cancer. Les deux jambes de l'enfant manifestaient un développement normal. Les os et les chairs de la jambe droite atteinte par le cancer, étaient définitivement guéris.

En août 1949, le docteur J.-E. MCCARTHY, radiologiste du *Good Samaritan Hospital*, de Cincinnati, Ohio, affirmait de nouveau qu'il n'y avait aucun signe de retour du mal.

Le 10 du même mois, le docteur Lee MCHENRY, médecin de la famille — un non-catholique — avouait crânement qu'une puissance supérieure à celle de la science médicale était intervenue.

### Témoins

M<sup>me</sup> Chrystal KENIG. C'est cette dame qui accompagnait la mère et l'enfant au cours du pèlerinage du 26 août 1947.

M<sup>me</sup> Catherine LOWER.

M. l'abbé George-N. LAMOTT, curé de la paroisse *Our Lady of Lourdes*, Cincinnati, Ohio.

### Rapport du docteur Lee McHenry :

« Je certifie que, plusieurs jours après la naissance de Philip Albers, est apparue, entre le tibia et le péroné de la jambe droite, une excroissance qui a reçu une attention immédiate.

« En août 1947, un examen aux rayons X fut fait au *Good Samaritan Hospital*, Cincinnati, Ohio, et une biopsie fut faite pour cas pathologique. Les rapports de ces examens furent très pessimistes. En effet, on fit le diagnostic d'un sarcome fibreux s'attaquant non seulement aux os, mais encore aux tissus voisins. Un traitement intensif à la radiothérapie fut aussitôt commencé,

laissant pourtant bien peu d'espoir que l'enfant pût guérir de cette grave maladie.

« Je tâchai d'assurer aux parents que toutes les puissances de la science médicale seraient épuisées afin de combattre le terrible mal. Je leur dis aussi, cependant, que leur dernier espoir était dans la prière, et que si le Seigneur était trop occupé pour les écouter, ils seraient vraiment bien malchanceux.

« En mars 1948, un nouvel examen fut fait. Il révéla que le tibia et le péroné manifestaient un développement normal et que les modifications pathologiques étaient guéries.

« Bien qu'il faille donner crédit à la profession médicale pour avoir diagnostiqué cette sérieuse maladie et pour avoir procuré les traitements nécessaires, je suis d'avis que la guérison fut miraculeuse et que c'est une puissance supérieure à la nôtre qui a fait le travail. »

Lee MCHENRY, M.D.  
Le 10 août 1949.

## M<sup>lle</sup> CAROL KRAMER

Guérie le 14 mai 1948.

### La maladie

La petite Carol Kramer, d'Écorse, Michigan, commença à

faire des convulsions à l'âge de six mois. Les crises se renouvelaient de trois à cinq fois par semaine.

On eut recours à plusieurs médecins, qui épuisèrent vainement sur l'enfant leur art et leurs remèdes. Bientôt, le mal se compliqua : deux doigts de la main droite paralysèrent et la jambe droite cessa de se développer normalement.

L'enfant atteignit l'âge de six ans, et tout laissait prévoir qu'elle resterait infirme sa vie durant.

### La guérison

Madame Kramer se mit alors à prier la bonne sainte Anne. Elle promit de se rendre en pèlerinage à Beauré et de s'abonner pour la vie aux *Annales* du sanctuaire. Une amélioration sensible fut constatée par les médecins. Les convulsions ne se répétèrent plus qu'une fois par semaine. La guérison n'était donc pas complète.

Le 11 mai 1948, toute la famille Kramer partit pour Beauré : le père, la mère et les deux enfants (dont la plus jeune Carol : la petite infirme). En chemin, la malade fit deux crises. On arriva à la basilique vendredi le 14 mai. Là, un Père du pèlerinage conseilla aux parents de monter le saint Escalier avec l'enfant. Arrivée au haut des vingt-huit marches, voilà la petite qui lève vers sa mère des

yeux pleins de joie et qui s'écrie : « Ô maman, comme je me sens bien ! »

Cette fois, c'était bien la guérison. Au cours des six mois qui suivirent, l'enfant ne fit que trois crises. Encore, ces dernières crises furent-elles beaucoup moins graves que celles qui s'étaient répétées chaque semaine jusqu'à la veille de l'arrivée à Beauré.

De retour à Écorse, Michigan, on s'aperçut que l'enfant remuait facilement ses deux doigts jusque-là paralysés. Quant à la jambe atrophiée, elle se prit à grandir, pour devenir bientôt parfaitement semblable à l'autre.

Le médecin avait déclaré aux parents que Carol ne pourrait aller à l'école avant plusieurs années. Or, elle commençait ses classes dès le mois de septembre suivant, pour les poursuivre toute l'année, sans fatigue.

### Témoins

M<sup>mes</sup> Rudolph-M. ZERANCE et Cora-L. PFLUGI.

M. Thomas-M. KENNY, ptre, vicaire de la paroisse *Our Lady of Lourdes*.

### Attestation médicale

« La maladie de Carol Kramer consistait dans des convulsions répétées qui se renouvelaient de trois à cinq fois par semaine.

Le corps de l'enfant était insuffisamment développé pour son âge. Elle souffrait, de plus, d'une paralysie partielle de la jambe droite ; ce qui laissait croire à une infirmité de naissance. Le canal gastro-intestinal était, de son côté, envahi par des parasites.

« À partir de la date à laquelle l'enfant me fut confiée (2 mai 1946), je commençai à lui administrer, deux fois par semaine, des traitements ostéopathiques, ainsi que les autres médications recommandées pour cette sorte de maladie.

« Les traitements mentionnés furent continués jusqu'en avril 1948. Les crises convulsives ne se répétèrent plus qu'une fois par semaine. Mais jamais ces crises ne perdirent de leur acuité.

« Je déclarai alors aux parents que toutes les ressources de la science médicale avaient été épuisées. Le 11 mai 1948, toute la famille Kramer se mettait en route pour Sainte-Anne de Beauré.

« Depuis lors, l'enfant n'a fait que trois crises — bénignes — de deux en deux mois. Je dois aussi déclarer que, depuis quinze mois — bien que tout traitement ostéopathique et tout autre remède aient été supprimés —, l'enfant n'a fait aucune convulsion. Or, on se rappelle le nombre et l'acuité des crises qui s'étaient répétées jusqu'au pèlerinage à Sainte-Anne.

« De plus, depuis ce pèlerinage, le développement physique de Carol a été remarquable. La jambe droite est devenue normale. La croissance et le poids de la petite ont augmenté d'une façon extraordinaire.

« C'est ma conviction personnelle que la seule explication qui puisse être fournie du changement qui est survenu, c'est le pèlerinage qui fut fait à Sainte-Anne de Beauré. »

Lionel-A. GATIEN, M.D.,  
physicien-chirurgien  
en ostéopathie.

Le 16 février 1950.

## M. WILFRID ROUX

Guéri de hernie, le 20 mai 1948.

### La maladie

Le 3 avril 1937, M. Wilfrid Roux, cultivateur de Saint-Nor-

bert d'Arthabaska, commença à souffrir d'une hernie. Le docteur Paul Nadeau, de Princeville, conseilla à son patient de

porter une bande herniaire, espérant par là enrayer le mal.

Mais le hernie continua de s'aggraver. M. Roux devint incapable de travailler.

Au mois de mai 1948, une intervention chirurgicale s'imposait.

#### La guérison

Le malade se confia à sainte Anne et promit de s'abonner pour la vie aux *Annales* de son sanctuaire.

C'est le soir du 20 mai 1948 que M. Roux fit cette promesse. Or, le lendemain matin, il sentit sa bande herniaire se déplacer d'elle-même. L'idée lui vient alors qu'il n'en a plus besoin. En effet, toute trace de hernie est disparue.

L'après-midi du même jour, il recommence à travailler com-

me s'il n'avait jamais été malade. Depuis, il se livre à tous les durs travaux d'un cultivateur, sans ne jamais plus souffrir d'aucun reste de son mal.

Le 14 août 1949, M. Roux faisait à Beupré un pèlerinage de reconnaissance et s'acquittait de sa promesse.

#### Témoins

MM. Robert BOULANGER, Georges BOULANGER et Philippe DROUIN. M. A. TAILLON, prêtre, curé de Saint-Norbert.

#### Attestation médicale

M. le docteur Paul-Maurice NADEAU, de Princeville, P. Q., n'a pas hésité à apposer sa signature au récit de la guérison de M. Roux.

### M<sup>LLE</sup> HAZEL-M. SEAMANS

Guérie d'une infirmité à la hanche, le 8 août 1949.

#### Le mal

M<sup>lle</sup> Hazel - M. Seamans (Skowhegan, Maine) fit une chute sur le dos, en 1922, alors qu'elle n'avait que cinq ans. Deux ans plus tard, le mal empirant, on conduisit l'enfant chez un médecin qui diagnos-

tiqua une dislocation de la hanche.

À partir de ce temps, les visites au médecins se renouvelent au rythme de deux par semaine. Ces traitements la soulagent un peu. Dès qu'elle les suspend, le mal revient en moins de huit jours. Elle a de la peine à

marcher et éprouve des douleurs continuelles au dos, à la tête et aux jambes.

En 1945, elle fait un séjour à un hôpital de Boston. À partir de ce temps jusqu'en août 1948, elle recevra deux piqûres par semaine. Son état reste le même et elle boite très fort.

#### La guérison

Le 26 juillet 1948, en la fête de sainte Anne, elle prie pour obtenir la force de faire le pèlerinage de Beupré. Elle est exaucée, et, le 8 août suivant, elle arrive à Sainte-Anne. Elle a promis, si elle est guérie, de revenir accompagnée d'une autre personne et de payer elle-même toutes les dépenses du voyage.

Au moment où elle entre dans la basilique, les douleurs que la jeune fille ressentait depuis de si nombreuses années cessent soudain. Depuis lors, elle met de côté tout traitement et n'a plus recours aux médecins.

Le 26 juillet 1949, elle accomplit sa promesse d'un pèlerinage d'action de grâces et déclare n'avoir senti aucune douleur

depuis le 8 août précédent. Il ne lui reste qu'une légère boiterie.

Le 29 août, M<sup>lle</sup> Seamans affirme ne garder aucune trace de son ancien mal. Et le 7 septembre, elle quitte le monde et entre au noviciat.

#### Témoins

M<sup>mes</sup> Lucy McCARTHY et Catherine JOHNSON, de Skowhegan, Maine.

M<sup>me</sup> Celia-A. ROBICHAUD, de Bangor, Maine.

M. l'abbé John-T. ARSENAULT, Portland, Maine.

#### Attestation médicale

« M<sup>lle</sup> Hazel Seamans a souffert de dégénérescence du système nerveux, accompagnée d'une lésion au sommet de la moelle épinière, du côté droit.

« Je constate aujourd'hui que son état s'est considérablement amélioré. »

Henry-M. TABACHNICK, M.D., Portland, Maine.

Le 12 septembre 1949.

## CANTIQUES À SAINTE ANNE

### Vers son sanctuaire

#### Refrain.

Daignez, sainte Anne,  
En un si beau jour,  
De vos enfants,  
Agréer l'amour.

1. Vers son sanctuaire,  
Depuis trois cents ans,  
La Vierge à sa Mère  
Conduit ses enfants.
2. Ah ! soyez propice,  
Sainte Anne, à nos vœux,  
Gardez-nous du vice,  
Rendez-nous pieux.
3. Sous son patronage  
Règnent le bonheur,  
La paix du ménage  
Et la paix du cœur.
4. Montrons-nous sans crainte  
Ses dignes enfants ;  
Sous sa garde sainte,  
Marchons triomphants.
5. Bonheur dans la vie,  
Près de votre autel ;  
Et dans la patrie,  
Bonheur éternel !

### Laudate Annam

#### Refrain.

Laudate, laudate,  
Laudate Annam ! (2 fois)

1. De notre Patronne  
Louons les grandeurs,  
Sainte Anne est si bonne,  
Chantons ses faveurs.
2. De sa noble race  
Est né le Sauveur,  
Qui donne la grâce  
D'éternel bonheur.
3. Guéris, bonne mère,  
Guéris nos douleurs ;  
Qu'un sort très prospère  
Tarisse nos pleurs.
4. Ô consolatrice  
Des cœurs malheureux,  
Sois-nous très propice,  
Exauce nos vœux.
5. Entends la prière  
Du pauvre pécheur,  
Rens-lui la lumière  
Et change son cœur.

## PRIÈRE DU PÈLERIN

Ô PUISSANTE ET BONNE sainte Anne, / nous sommes venus pour vous honorer / et vous invoquer dans votre sanctuaire béni de Beupré. / Ici, bien des fois / le pieux pèlerin / a senti les effets de votre puissance et de votre bonté ; / c'est pourquoi, / nous avons parcouru avec joie / la distance qui nous séparait de ce saint lieu, / car, nous aussi, / nous avons des grâces, / de nombreuses grâces à vous demander ; / il nous faut des miracles mêmes. / Nous espérons que vous serez bonne pour nous / comme vous l'avez été pour tant d'autres / qui sont venus ici vous implorer avec confiance. /

Oh ! oui, / nous l'espérons, / chaque instant de notre séjour ici, / dans ce sanctuaire si privilégié, / nous apportera une nouvelle bénédiction de votre part. / Mais vous savez, / ô bonne sainte Anne, / la grâce toute spéciale / dont j'ai tant besoin, / la faveur insigne, / le miracle même / dont j'ai en ce moment / le désir au fond de mon cœur / et qui a fait l'objet de ma prière / à chaque instant de mon pieux voyage.

Ô bonne sainte Anne, / je vous en conjure, / exaucez ma prière ardente ; / ne souffrez pas, / ô puissante Mère de Marie, / qu'aucun de vos pèlerins prosternés à vos pieds / puisse dire : / Je suis venu vers vous, / au prix de bien des sacrifices, / pour vous invoquer sur cette terre de miracles, / et seule ma prière n'a pas été exaucée ; / j'ai pleuré à vos pieds / et pour moi seul / n'avez pas eu de bénédictions. / Oh ! non / il n'en sera pas ainsi ; / dans votre

touchante bonté/et par votre merveilleuse puissance,/vous exaucerez nos prières,/vous nous accorderez des miracles;/et chacun de nous s'en retournera/avec de nouveaux bienfaits à publier,/avec de nouveaux motifs de se confier en vous./Et un nouveau lien d'amour et de reconnaissance l'attachera à vous.

En retour de ce pèlerinage/que je fais aujourd'hui à votre sanctuaire d'ici-bas,/je vous supplie de m'admettre un jour,/après le grand pèlerinage de cette vie,/dans votre sanctuaire du ciel,/pour toute l'éternité.

Ainsi soit-il.

**L**E plus ancien panégyrique que nous possédions de sainte Anne est celui de Pierre, évêque d'Argos (Grèce), qui mourut avant l'an 920 et dont la fête se célèbre le 3 mai. Voici un extrait de ce sermon :

« Anne, dont le nom signifie grâce, est en effet celle qui, par sa Fille, a rempli le monde entier de toutes grâces; elle est la femme la plus sainte qui ait vécu sous l'ancienne Alliance; elle est celle qui, par son admirable conduite, a mérité de voir la fin de la Loi et l'heureux avènement de l'Évangile après lequel tant de prophètes avaient vainement soupiré. Cet avènement, non seulement elle l'a vu, mais elle y a coopéré en préparant une Mère au Messie.

« Par sainte Anne nous sommes entrés en possession de biens ineffables. Elle est le paradis de Dieu, dont les fruits superbes nous réjouissent. Elle est le bon champ qui nous donne le blé; elle est la terre fertile qui nous procure à tous une nourriture délicate. Elle est la vigne plantée par Dieu, qui nous donna la grappe dont le fruit délivre du péché et donne la joie.

« De toutes les femmes qui l'ont précédée aucune n'a été appelée à une vocation aussi élevée; nulle autre n'avait été choisie pour devenir la mère de la Mère de Dieu et l'aïeule immédiate du Seigneur. »

## TABLE DES MATIÈRES

Introduction .....	7
Prière à sainte Anne .....	9
LA BONNE SAINTE ANNE :	
1 — La prière à sainte Anne est une source de bienfaits .....	13
2 — Sainte Anne et le bon Dieu .....	16
3 — Les manifestations de sa puissance .....	19
4 — Sainte Anne et la sainte Vierge .....	22
5 — Le message marital de Beaupré .....	26
SAINTE ANNE ET SES AMIS :	
6 — Sainte Anne et les malades qu'elle guérit .....	33
7 — Sainte Anne et les malades qu'elle guérit (suite) .....	37
8 — Sainte Anne et les malades qu'elle ne guérit pas .....	40
9 — Sainte Anne et les malades qu'elle ne guérit pas (suite) .....	43
10 — Sainte Anne et les pêcheurs .....	47
11 — Sainte Anne et les pêcheurs (suite) .....	51
12 — Sainte Anne et les pauvres .....	54
13 — Sainte Anne et les époux .....	58
14 — Sainte Anne et l'enfant .....	61
15 — Sainte Anne invite à la pénitence et à la prière .....	65
LA GRANDE NEUVAINÉ :	
16 — La grande neuvaine commence demain .....	71
17 — Que demander à sainte Anne .....	76
18 — Sainte Anne dans ses statues .....	79
19 — Sainte Anne dans ses reliques .....	83
20 — Sainte Anne et la source miraculeuse .....	86
21 — Sainte Anne et le saint Escalier .....	89
22 — Dans le rayonnement du sanctuaire de Beaupré .....	92
23 — Sainte Anne et les <i>Annales</i> de son sanctuaire .....	95
24 — Le plus haut sommet spirituel en Amérique .....	98
25 — Les faveurs les plus précieuses .....	102
26 — La fête de la bonne sainte Anne .....	105

### SAINTE ANNE DANS NOTRE VIE :

27 — Une dévotion populaire .....	113
28 — La réponse de sainte Anne .....	118
29 — Sainte Anne et notre foi .....	122
30 — Sainte Anne, notre confiance et notre joie .....	125
31 — Sainte Anne, notre Avocate .....	127

### APPENDICES :

Gerbe de prodiges .....	135
Cantiques à sainte Anne :	
<i>Vers son sanctuaire</i> .....	148
<i>Laudate Annam</i> .....	148
Prière du pèlerin .....	149

## BIBLIOGRAPHIE

### À lire sur sainte Anne et son sanctuaire de Beaupré :

*Sainte Anne chez nous*, par Georges Bélanger, c.ss.r. — 268 pages. Prix : \$0.75.

*Terre de Miracles*, par Eugène Lefebvre, c.ss.r. — 250 pages. Prix : \$1.25.

*Neuvaine à sainte Anne*, par Eugène Lefebvre, c.ss.r. — 48 pages. Prix : \$0.10.

*Sainte Anne, Patronne et Modèle*, par Georges Bélanger, c.ss.r. — 112 pages. Prix : \$0.25.

*Neuvaine à sainte Anne*, par Thomas Pinal, c.ss.r. — 84 pages. Prix : \$0.25.

*Le Guide du Pèlerin*. — 112 pages. Prix : \$0.25.

En vente à : La Librairie Alphonsienne  
Basilique Sainte-Anne  
P. Q., Canada.